

Eddie SMIGIEL

# **Théologie quantique**

**Roman**

**Théologie** : étude de la religion, de ses croyances et de ses pratiques, ayant souvent pour objet d'en prouver la validité.

**Quantique** : adj., relatif aux quanta. *Mécanique quantique*, théorie physique considérée aujourd'hui comme nécessaire pour l'établissement des valeurs et des lois relatives aux grandeurs infiniment petites. En mécanique quantique, les particules sont simultanément corpuscule et onde ce qui est contradictoire en mécanique classique.

## Prologue

L'encyclopédie tenait une bonne place dans la bibliothèque de la famille. Elle comportait en plus des volumes alphabétiques, une série de volumes thématiques : Art, Civilisation, Littérature, Géographie et Sciences. Le volume " Matière et Espace " avait attiré l'attention de Dorian. Avec beaucoup de détermination, il entreprit de le lire de la première à la dernière page. Bien qu'âgé de onze ans seulement, le garçon était convaincu qu'il sortirait de cette aventure fort instruit. N'était-il pas le meilleur élève de sa classe en mathématiques ? A n'en pas douter, quelques mois d'étude assidue de cet ouvrage et l'univers n'aurait plus de secrets pour lui. À raison de deux à trois pages de texte par jour, il lui faudrait environ huit mois pour arriver à la dernière page du livre.

" Deux pages, c'est très raisonnable " s'était-il dit pour se donner du courage. Pour sa première leçon, Dorian s'installa confortablement dans son lit peu avant l'heure du coucher. Après quelques pages d'introduction générale à la physique dont il ne comprit guère le sens, il se concentra intensément sur le début du premier chapitre qui traitait de mécanique. La première équation s'étendait, énigmatique, sur le papier :

$$\vec{f} = m \frac{d\vec{v}}{dt}$$

Le garçon lut plusieurs fois le texte qui la commentait. Les termes " masse ", " force ", " vitesse ", " accélération " lui semblaient familiers. Pourtant, le sens général de l'équation lui échappait. " Vecteur ", " accroissement ", " dérivée par rapport au temps " étaient autant de notions dont il ne percevait pas la signification malgré toute sa bonne volonté.

" Il faut dormir maintenant, il est tard " lui dit sa mère. Elle était entrée comme chaque soir pour mettre un peu d'ordre adulte dans son désordre d'enfant. Dorian s'endormit bien vite, se disant qu'il reprendrait sa tâche en pleine possession de ses moyens dès le lendemain matin. Ce qu'il fit, avec la même détermination, sinon davantage que la veille. Il se heurta au même mur sans pouvoir arracher à cette *terra incognita*, le moindre secret, la moindre parcelle de connaissance dont il était pourtant si avide. Le garçon se dit alors qu'il lui faudrait revoir sa méthode. Plutôt que de lire l'ouvrage linéairement de la première à la dernière page, il résolut de le parcourir dans les grandes lignes, espérant que la science allait diffuser petit à petit en lui jusqu'à le rendre à même de comprendre les parties les plus difficiles du volume. Ce qu'il y découvrait ne le décevait pas. Particules aux noms exotiques ; bosons, mésons, leptons, puit de potentiel ou mécanique quantique, pour l'infiniment petit, le captivaient et renforçaient sa détermination à comprendre les secrets de la matière. Étoiles à neutrons, naines blanches et trous noirs, pour l'infiniment grand et l'univers tout entier devenait son Amérique à découvrir et à conquérir. Pourtant, ces étendues mystérieuses ne cédaient pas si facilement. " C'est Jean-Marc au téléphone. Il veut savoir si ça tient toujours pour tout à

l'heure " cria sa mère. " L'Univers attendra bien encore un peu ". Il referma le livre sans amertume, des rêves naïfs pleins la tête. " J'arrive, j'arrive ". En attendant de le rouvrir et d'en ouvrir d'autres, beaucoup d'autres, Dorian retourna à ses lectures et à ses jeux d'enfants.

## Chapitre 1

Les épreuves du bac approchaient rapidement. Encore un mois et ce serait l'heure de vérité. Dorian ne se faisait guère de soucis. Sa scolarité avait été brillante jusque là. Il obtenait d'excellents résultats dans les principales matières. Son orientation future le préoccupait davantage. Il ne savait pas vraiment dans quelle voie se diriger tant elles étaient nombreuses à l'intéresser. Médecine ou langues vivantes ? Physique, chimie ou biologie, voire journalisme ? Ou peut-être sciences po ? Ça ferait grincer quelques dents, se disait-il. Il avait participé à quelques forums étudiant sans grand résultat. Pour l'heure, il déambulait nonchalamment dans l'Institut de physique à Strasbourg. L'établissement avait organisé une petite exposition sur les débuts de la physique moderne. La théorie de la relativité et les débuts de la mécanique quantique y étaient expliqués à l'attention des élèves du second degré. Son lycée l'avait emmené avec sa classe autant pour l'acte pédagogique que pour aider les élèves indécis à choisir une orientation. Il se sentait bien dans ce petit bâtiment style néo-renaissance, érigé à la fin du dix-neuvième siècle quand Strasbourg était allemande. Il y régnait une agréable fraîcheur en cette chaude journée du mois de mai. La lumière rasante du soleil de fin d'après-midi colorait les boiseries de teintes chatoyantes. Le parquet craquait sous ses pas. Dorian aimait l'ambiance des lieux.

Quelques grains de poussières volaient en mille mouvements dans les rais de lumière et s'il en appréciait l'esthétique, il ne pouvait s'empêcher de considérer le spectacle sous l'angle nouveau de la physique statistique à laquelle l'exposition venait de l'initier. Dorian se dirigea vers un petit amphithéâtre et s'assit quelques instants sur ses bancs patinés. Il fixa le tableau et les réminiscences crayeuses de quelque cours qui s'y était déroulé peu avant. Une équation partiellement effacée l'intriguait.

- Vous semblez dubitatif, jeune homme. Vous n'êtes peut-être pas d'accord avec ma théorie ?

Qui est donc ce vieux bonhomme ?

- Non, pas du tout, enfin je veux dire si ! Bégaya Dorian.
- Voyons, mon cher Planck, Dieu ne joue pas aux dés.
- Pourtant, en dépit des questions qu'elle pose, cher Professeur Einstein, force est de constater que la théorie de Planck est en bon accord avec l'expérience.
- Mais je ne peux me résoudre à sa formulation probabilistique. Il faut encore chercher, toujours chercher. N'est-ce pas jeune homme ! Ne cessez jamais de chercher !
- Je ferme l'amphi. Vous sortez s'il vous plaît !

La voix d'un homme le ramena brutalement à la vacuité du lieu. Dorian quitta l'Institut, quelques minutes plus tard, en empruntant l'imposant escalier principal et s'arrêta devant le pendule de Foucault qui s'y trouvait. Après avoir observé longuement le dispositif, il

s'approcha du panneau de l'exposition dont le texte tiré de l'ouvrage de Trinh Xuan Thuan, " La mélodie secrète ", était particulièrement intrigant.

" En 1851, Foucault attacha un pendule à la voûte du Panthéon de Paris. Le pendule, une fois lancé, eut un comportement très remarquable : le plan dans lequel il balayait l'air de ses mouvements pivotait autour de l'axe vertical au fur et à mesure que le temps passait. Pourquoi le plan d'oscillation pivote-t-il ? Foucault répondit que ce mouvement n'était qu'apparent, que le plan était en réalité fixe et que c'était la Terre qui tournait. Qu'en est-il des autres objets astronomiques ? Si on oriente le plan du pendule vers le Soleil, après un mois, notre étoile sort du plan d'oscillation. Les étoiles les plus proches, situées à quelques années-lumière, passent plus de temps dans le plan du pendule mais s'en échappent au bout de quelques années. La galaxie d'Andromède, située à 2,3 millions d'années-lumière, finit elle aussi par quitter le plan d'oscillation et c'est encore le cas du superamas local de galaxies, à quelque 40 millions d'années-lumière de notre système solaire. Le temps passé dans le plan d'oscillation augmente de façon notable avec la distance des objets testés, mais la lente dérive persiste. Finalement, si on oriente le pendule vers un amas de galaxies situé à quelques milliards d'années-lumière, visible seulement sur les plus grands télescopes, il n'y a plus de dérive.

La conclusion à tirer de cette expérience est extraordinaire : le pendule oscille en ignorant son environnement local, la Terre, le Soleil, le groupe local, le superamas local. Il ajuste son comportement en fonction de l'univers tout entier. En d'autres termes, ce qui se trame sur Terre, se décide dans l'immensité cosmique et est dicté par toute la hiérarchie des structures de l'univers. Chaque partie porte en elle la totalité et de chaque partie dépend tout le reste. Le comportement du pendule de Foucault nous force à conclure qu'il existe une tout autre sorte d'interaction que celles décrites par la physique connue, une interaction mystérieuse qui ne ferait intervenir ni force ni échange d'énergie, mais qui connecterait l'univers tout entier. "



Dorian resta là quelques minutes, hébété, à essayer de comprendre. Il était alors physicien novice et avait cru comprendre un peu l'univers qui l'entourait grâce à ses cours de lycée mais visiblement toute la science moderne était encore bien incapable de répondre aux grandes questions. A fortiori, lui-même, avec ses modestes connaissances...

Dans le train qui le ramenait chez lui, à Saverne, à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de Strasbourg, Dorian pensait encore à ces quelques lignes sur le pendule de Foucault. Il lui semblait avoir vécu un instant important et rare, une sorte d'étape initiatique dont il devinait qu'elle compterait dans sa vie. Comme le Soleil se couchait, des astres apparaissaient dans le ciel pur de cette fin de journée. Il pensa avec enthousiasme à d'étranges connexions qui le liaient à tout l'univers. Il s'avoua ce qu'il savait confusément de longue date. " Je vais faire de la physique " .

Dorian était un jeune homme de dix-sept ans au physique agréable mais assez quelconque. De taille moyenne, il passait souvent inaperçu dans son entourage. Son visage portait encore des rondeurs juvéniles. Cheveux châains très clairs, presque blonds, yeux bleus, nez assez court et droit, lèvres minces étaient les principales caractéristiques de sa physionomie. On lui trouvait souvent la mine sévère, voire grave. S'il semblait distant et froid avec ses relations, il n'avait pourtant aucune intention de l'être. Quiconque le connaissait bien le savait affable. Tout son être était à l'image de son physique, sans fantaisie ni panache. Il n'accordait que peu d'attention à son aspect extérieur.

Dorian vivait avec ses grands-parents depuis l'accident mortel de ses deux parents, deux ans plus tôt. Le drame avait foudroyé leur âme. Tous trois évitaient de se remémorer cette nuit où la gendarmerie de Saverne les prévint de l'accident de la circulation dont ils avaient été victimes. Dorian passait alors l'été chez ses grands-parents et ne devait jamais les quitter. Grâce à l'affection que lui témoignaient son grand-père et sa grand'mère, Dorian avait pu reprendre, au moins en apparence, une vie normale assez rapidement. Pour ce qui était des blessures profondes, dont il ne parlait pas, seul son grand-père avait un accès très réglementé à cette partie éminemment secrète de sa personne.

Dorian s'était fait baptiser Témoin de Jéhovah un an après le décès de ses parents. L'espérance de la résurrection lui était d'une aide précieuse pour supporter le vide quelquefois si cruel. Ses grands-parents, Témoins eux-mêmes, avaient essayé de le dissuader, le trouvant trop jeune pour cet engagement. Mais devant son insistance, ils avaient respecté sa décision et étaient bien contents malgré tout que leur petit-fils, devenu de quelque façon leur enfant fût résolu à défendre les valeurs chrétiennes qu'eux mêmes défendaient de longue date.

La vie de Dorian s'écoulait dans ces circonstances, assez paisiblement. Ses parents avaient détecté son intelligence précoce et l'avaient toujours encouragé à être bon élève. Dorian considérait comme un devoir quasiment sacré d'honorer leur mémoire en réussissant à l'école du mieux qu'il pouvait. De très bon élève qu'il était auparavant, Dorian devint élève brillant au lycée xx de Saverne. Si ses préférences allaient aux

sciences exactes, mathématiques et sciences physiques, il n'en négligeait pas pour autant les autres disciplines. La philosophie l'avait agréablement surpris, notamment par sa parenté avec les mathématiques. Son professeur n'y était pas pour rien. M. Diebold était un vieux monsieur, l'archétype du professeur sévère mais qui aime profondément les jeunes et son métier. Dans tous ses cours, ou presque, M. Diebold encourageait sa classe à l'esprit critique, à l'autonomie de pensée tout en les exhortant à la rigueur du raisonnement. " Ne confondez pas opinion et idée ", disait-il sans relâche, "Vous ne cessez de revendiquer la liberté d'expression, mais vous n'avez rien dans la cervelle qui ressemble de près ou de loin à une idée digne d'être entendue !!!" lançait-il avec véhémence, presque en colère, dans la salle de classe. Si la plupart des camarades de Dorian allaient en cours de philosophie bien plus pour le personnage de M. Diebold et ses excès verbaux, Dorian pour sa part, y trouvait un intérêt intellectuel profond. Le discours rigoureux de son professeur tranchait avec l'idée préconçue qu'il se faisait de la discipline. La congrégation\*<sup>1</sup> ne l'avait-elle pas mis maintes fois en garde contre la philosophie du monde et la sagesse humaine ?

Dorian pensait souvent aux textes de l'apôtre Paul dans la première lettre aux Corinthiens, chapitre 1, versets 19 à 21 et chapitre 3, versets 18 à 20.

**19** Car il est écrit : " Je ferai périr la sagesse des sages, et l'intelligence des intellectuels, je la pousserai de côté. " **20** Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le discuteur de ce système de choses ? Dieu n'a-t-il pas rendu sotté la sagesse du monde ? **21**

---

<sup>1</sup> Les termes suivis d'une astérisque quand ils apparaissent pour la première fois, sont explicités dans le glossaire

Puisqu'en effet, dans la sagesse de Dieu, le monde, par le moyen de sa sagesse, n'est pas parvenu à connaître Dieu, il a paru bon à Dieu, par la sottise de ce qu'on prêche, de sauver ceux qui croient.

**18** Que personne ne se séduise lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage dans ce système de choses, qu'il devienne sot pour devenir sage. **19** Car la sagesse de ce monde est sottise auprès de Dieu ; en effet, il est écrit : " Il attrape les sages dans leur propre ruse. " **20** Et encore : " Jéhovah sait que les raisonnements des sages sont futiles. "

Combien de fois avait-il entendu ces versets ? Il avait toujours approuvé cette sentence. Il déplorait l'état du monde et détestait cette société : société de consommation, du toujours plus. Mais aussi société de misère, d'exclus ; de morts tombés au champ du déshonneur sur les routes françaises au nom de la guerre économique. Ses parents avaient été emportés par l'inconscience criminelle d'un chauffard ivre récidiviste, mort lui aussi dans l'accident. Mais c'est à la société toute entière que Dorian en voulait : aux lobbies de l'automobile et de l'alcool, à la justice de son pays qu'il pensait laxiste et responsable de sa souffrance. Il détestait ce monde absurde où la sauvagerie, la folie meurtrière sont à peine recouverts d'un vernis de civilisation qui cède à la moindre pression. Seule l'espérance chrétienne défendue par l'Église des Témoins de Jéhovah donnait à Dorian un sens à sa vie et un sens à l'existence de l'humanité. Pourtant, s'il l'approuvait au vu de l'état de l'humanité, cette condamnation sans appel de la sagesse humaine de l'apôtre Paul le déconcertait sur le plan intellectuel. L'humanité avait certes largement démontré son incapacité à gérer son bonheur collectif. Pourtant, l'histoire des sciences et notamment de la médecine

collait mal à l'opposition théologique entre sagesse humaine et sagesse divine qu'il lisait dans les Écritures et, plus encore, dans les publications de son Église. Le génie humain avait sans conteste produit des connaissances certaines. Et nombreux furent ses serviteurs à travailler au bonheur de l'humanité.

Dans ce contexte, les cours de philosophie qu'il suivait était une révélation et suscitait chez Dorian un véritable enthousiasme. M. Diebold avait marqué un point décisif tout au début de l'année scolaire. Dans l'un de ses cours d'introduction à la philosophie, il en était arrivé à parler du sacrifice. Après avoir expliqué l'étymologie du mot, du latin *sacrifire* "acte sacré", le vieux professeur avait dénoncé le caractère mercantile de la conception du sacrifice dans nombre de religions.

"Il faut faire des sacrifices pour mériter le paradis !" avait-il lancé en colère au grand bonheur de ses élèves qui se fichaient bien de savoir où il voulait en venir mais qui se réjouissaient d'assister à une nouvelle croisade verbale de leur prof. "Mais s'il faut faire des efforts pour mériter le paradis, ce n'est pas de sacrifice qu'il s'agit mais bien d'investissement !!! Un sacrifice est un geste gratuit, désintéressé, sans espoir de retour. Quand vous "sacrifiez" le fromage au profit du dessert, vous faites un investissement. Vous renoncez à quelque chose de désirable, si toutefois vous êtes capable d'apprécier autre chose que ces fichus big macs, pour jouir un peu plus tard de quelque chose de plus désirable encore". La comparaison culinaire avait certes eu quelque succès sur la classe dans l'ensemble peu réceptive à la nuance. Dorian, par contre, restait interloqué par la pertinence du propos. Dans son Église

aussi, on usait de cette acception dévoyée du mot " sacrifice " et qu'un philosophe fit cette nuance si fort à propos, le conforta dans son besoin de rigueur presque mathématique dans les questions théologiques.

Dorian avait tenté de faire part de ce qui l'avait si fortement impressionné à un responsable de sa congrégation. En vain. L'ancien\* n'y vit qu'une tentative de faire un bon mot. Il avait ri un peu par condescendance sans trop comprendre le propos. Dorian, déçu, se dit que son interlocuteur n'aurait pas été déplacé dans la classe si amatrice du spectacle théâtral d'un vieux prof de philo un peu excentrique. Depuis ce jour, le jeune homme était un auditeur attentif de M. Diebold et s'il n'approuvait pas tous les éléments du programme de la classe de terminale, son esprit avait fait ses premiers pas dans l'expérience de la pensée autonome et critique.

Dorian réussit son baccalauréat brillamment comme prévu avec la mention bien et une note de seize sur vingt en philosophie dont il était fier. Dans les jours qui suivirent la publication des résultats, il revit quelques-uns de ses camarades de classe pour évoquer les études que les uns et les autres entreprendraient à la rentrée mais aussi les vacances que tous estimaient avoir bien méritées. Le jeune homme s'apprêtait à passer l'été chez lui et cette perspective ne le ravissait pas. De souche paysanne, ses grands-parents n'étaient pratiquement jamais sortis d'Alsace et quelque fût leur ouverture d'esprit et leur bienveillance à l'égard de leur petit-fils, ils ne comprenaient pas son désir de voir d'autres cieux. " Il y a bien trop de choses à faire dans le jardin et les vergers " ou " De toutes façons, il y a des arbres partout " étaient quelques uns des arguments que lui opposait sa

grand-mère quand Dorian présentait ses velléités de voyage. Et elle était peu sensible au " Les voyages forment la jeunesse " qu'il rétorquait, par dépit, sans espoir sur ses chances de succès. Après tout, l'été passerait agréablement quand même et il y en aurait bien d'autres.

Par contre, une autre lutte, ô combien plus importante, attendait le jeune homme et tout devait se jouer dans les jours qui suivraient. Comment leur annoncer sa décision de s'inscrire à l'université à Strasbourg et d'occuper une chambre en ville ? Dorian avait longuement passé en revue les arguments qu'on lui opposerait et avait mûrement préparé ses réponses pour les démonter un à un. L'argument financier ? Une chambre en cité universitaire ne revenait guère plus cher que l'abonnement pour le train. Imparable. Son bien-être spirituel ? Il fréquenterait une des congrégations de Strasbourg où il avait quelques connaissances. Ça ne dissiperait pas toutes les inquiétudes mais il fallait tenir bon sur ce point. Son bien-être affectif ? Un grand garçon de dix-huit ans pourrait supporter d'être éloigné de ses grands-parents du lundi au samedi. Leur bien être affectif ? " Non, ils n'en parleront pas ". C'était peut-être précisément le problème. Peut-être même étaient-ils inconscients que c'était la raison essentielle de leurs réticences, réticences supposées toutefois, puisque Dorian n'avait jamais eu l'occasion de communiquer franchement sur cette question.

Dorian aborda la question, brutalement, un soir à la fin du dîner qu'ils prenaient tous trois. Le silence qui avait précédé son intervention lui murmurait que ses grands-parents avaient deviné par l'effet de quelque

mystérieuse intuition qu'il dévoilerait ses intentions ce soir-là, ce qui, incidemment, l'empêchait de reculer. Il en voulait un peu à son grand-père de ne pas lui faciliter la tâche en lui demandant ce qu'il comptait faire à la rentrée.

- Je vais m'inscrire à l'université en deux sciences. Il faut que je m'occupe de trouver une chambre en cité universitaire, dit Dorian sobrement, sans vains artifices.

Quelques secondes lourdes passèrent sans que personne ne dît rien.

- Tu rentreras quand même pour le week-end de temps en temps ? demanda sa grand-mère, visiblement émue.
- Mais bien sûr qu'il rentrera de temps en temps pour le week-end, ne serait-ce que pour que tu lui laves son linge sale, répondit le grand-père en regardant sa femme avec une pointe d'agacement dans la voix.

Puis, à l'attention de Dorian :

- Si tu as beaucoup de travail, tu n'es pas obligé de rentrer tous les week-ends, tu sais.

Dorian était désarçonné. Il s'était préparé à être ferme, à dire des mots que peut-être ses grands-parents jugeraient durs. " C'est ma vie ", " Il faut que je pense d'abord à moi ", " Vous allez me tenir la main jusqu'à quand ? " étaient quelques-unes des remarques certes raides, mais nécessaires qu'il ne manquerait pas d'utiliser



en manifestant la plus grande détermination. Mais vos résolutions les plus fermes, vos décisions les plus irrévocables fondent bien souvent quand votre interlocuteur ne prend pas l'attitude que vous lui avez prêtée et se montre plus conciliant que vous l'avez imaginé. Dorian dit presque malgré lui :

- Alors, vous êtes d'accord ? Ça ne pose pas de problème ?
- Un problème ? Pourquoi ça poserait un problème ? Non, pas de problème, répondit son grand-père. Tu ne vas pas rester avec nous toute ta vie, que je sache. Bien sûr que tu vas aller à l'université !

## Chapitre 2

La fin d'été était douce et chaude. Le Soleil jetait sur les façades de Strasbourg une lumière dorée qui détachait chaque détail de leur architecture. Dorian s'installa dans sa chambre de cité universitaire, au début du mois de septembre puis passa de longs moments sur le campus historique à découvrir les nombreux bâtiments et les quelques musées universitaires qui l'avaient toujours attiré : l'Observatoire qui abritait de nombreuses expositions, le Musée zoologique, l'Institut de géologie ou l'imposant Palais Universitaire. Plus prosaïquement, il arpenta le campus moderne situé au centre de l'Esplanade, un quartier de hauts bâtiments construits dans les années soixante et jouxtant le campus historique. Il alla ainsi reconnaître l'institut Le Bel, très grand bâtiment — en quelque sorte quartier général de l'Université Louis Pasteur — dans lequel aurait lieu la majeure partie de ses activités en Deug sciences. Puis vint le tour de la bibliothèque des sciences et des techniques qui revêtait une importance stratégique de premier plan. Dorian se doutait qu'il lui serait difficile de travailler efficacement dans les quelques neuf mètres carrés de sa chambre de cité U. L'exiguïté de cet antre combinée au vacarme des passages incessants dans les couloirs et dans les chambres voisines ne lui permettraient probablement pas de réunir les conditions de sérénité minimales qui lui semblaient nécessaires. Dès

lors, il lui fallait trouver un endroit propice pour le travail personnel, qu'on disait important en volume et décisif pour les résultats de fin d'année. La bibliothèque lui paraissait idéale et sa brève visite dans l'établissement acheva de le convaincre. Lorsqu'il estima qu'il était suffisamment renseigné sur le plan universitaire strict, Dorian passa encore de longues journées à découvrir la ville et à profiter de sa liberté pour jouir de ce qu'elle pouvait offrir à un jeune homme de dix-huit ans.

L'autre grand volet de ses repérages strasbourgeois concernait la congrégation qu'il allait fréquenter. Il assista à quelques réunions\*, se présenta comme étudiant à l'Université et constata avec plaisir qu'ils étaient plusieurs dans la même situation. L'accueil des frères et sœurs était chaleureux et il se réjouissait de fréquenter dorénavant une congrégation qui lui semblait assez ouverte, jeune et sympathique. Il faudrait certes du temps pour se faire de véritables amis. En attendant il n'eut aucun mal, malgré sa réserve naturelle, à se faire quelques copains qui partageaient avec lui ses goûts en matière de cinéma, de lecture ou de musique.

Quand l'heure grave de la rentrée universitaire sonna, à la fin du mois de septembre, Dorian se sentait prêt quoique nerveux, à affronter cette nouvelle vie. On l'avait beaucoup mis en garde sur la sur-fréquentation des amphes en début d'année. On lui avait dit de tenir bon, que passées les premières semaines, cette fréquentation baisserait beaucoup et qu'il serait alors plus facile de suivre les cours. On l'avait aussi beaucoup encouragé à ne prendre aucun retard dès le début de l'année universitaire ; " Il n'y a que douze semaines avant les examens partiels ", " Si tu te fais larguer dans les

premières semaines, tu pourras jamais revenir " furent autant de sommations qu'il avait prises très au sérieux, tant et si fort qu'il entama le marathon que constitue l'année comme un sprint. Dorian était ainsi un étudiant appliqué et bien loin de prendre du retard, il suivait sans difficulté.

Le premier semestre passa ainsi, très studieux. Dorian rentrait souvent chez ses grands-parents... chez lui. Il en éprouvait le besoin. Ses grands-parents, incapables de comprendre en quoi consistaient ses études, faisaient tous deux un effort sincère pour s'intéresser à son parcours. Ce soutien moral lui était d'un grand réconfort et d'une véritable aide pour tenir le rythme de travail qu'il s'était imposé. Il retrouvait auprès d'eux un climat de sérénité dont il avait besoin pour travailler ses cours en profondeur et prendre du recul. Dorian avait compris que les cours, travaux dirigés et autres travaux pratiques, assimilés mécaniquement comme des recettes de cuisine, ne permettent pas d'accéder à la véritable nature des sciences exactes. Il comprit aussi que l'histoire des sciences pouvait être utile. Sa préférence allait naturellement vers l'histoire des sciences physiques. Dorian lut comment la physique expérimentale et moderne naquit à la fin du seizième siècle avec la révolution copernicienne et les travaux des Brahé, Kepler et Galilée. Il se passionna pour la confrontation entre l'Église Romaine et les académies naissantes. Il découvrit le concept d'unification avec la théorie de la gravitation universelle d'Isaac Newton et entra aperçut l'immensité de l'exploit intellectuel qui permit à l'illustre savant de comprendre qu'il y va d'une pomme comme de la Lune et de tous les astres célestes. Si ces méditations lui étaient

de quelque utilité pour sa scolarité, c'est surtout dans sa vie spirituelle que ses lectures avaient de profondes conséquences.

Dorian adhérait aux conceptions scientifiques de son Église. Il avait été convaincu par les publications de la Société\* qu'il avait beaucoup étudiées et défendait avec force. " La théorie de l'évolution n'est rien d'autre que le mythe moderne de la création du monde. Elle est nettement insuffisamment étayée pour accéder au statut de vérité scientifique, Trop d'hypothèses, trop de conjectures invérifiables. Ça ne tient pas debout ". Dorian était néanmoins interpellé par l'âge de l'humanité, environ six mille ans selon les Témoins de Jéhovah. S'ils admettent l'âge géologique de la Terre couramment avancée par la communauté scientifique, les Témoins de Jéhovah affirment que l'Homme est apparu de par la volonté divine, il y a environ six mille ans, par un acte de création spéciale et miraculeux, selon le récit de la Genèse compris au sens littéral. Dorian était bien conscient que cette vision fondamentaliste ou semi-fondamentaliste était battue en brèche par la communauté scientifique mais, autant par un acte de foi que par soumission à l'autorité de son Église, il acceptait cette lecture de la Bible.

La Société défendait l'idée selon laquelle la " vraie science " ne contredit jamais la Bible mais, au contraire, confirme son inspiration. Et si, quelque idée scientifique ou présentée comme telle, contredit la lecture littérale de la Bible, c'est qu'il s'agit d'affirmations insuffisamment démontrées, généralement contredites par d'autres autorités tout autant scientifiques et souvent destinées à égarer les croyants. Dorian était sensible à

certain arguments de son Église qu'il trouvait parfaitement pertinents. Il ne s'en posait pas moins quelques questions fort à propos. Comment son Église aurait-elle réagi si elle avait existé au temps de Galilée qui affirma que la Terre tourne autour du Soleil et non l'inverse ? Qu'est-ce que la " vraie science " ou les vérités établies ? Sur quels critères le Collège central\* se base-t-il pour accepter ou non telle conclusion de la communauté scientifique ? Le fait qu'une affirmation soit discutée prouve-t-elle qu'elle soit discutable ? Telles étaient quelques-unes des interrogations qu'il formulait spontanément sans pour autant pousser la méditation assez loin pour en dégager des réponses. Et pourtant, il faudrait bien un jour répondre à cette problématique plus sérieusement. Pour l'heure, Dorian arguait au fond de lui-même de sa jeunesse et de son ignorance pour se soustraire à cette nécessaire introspection. Savait-il ou se doutait-il que d'autres entraves l'en empêchaient ? La loyauté et la fidélité à son baptême, la soumission aux autorités spirituelles indéfectiblement liée à cet engagement pesaient-elles dans son attitude ? Lui-même n'aurait pu le dire.

Le jeune homme était à la veille de ses premiers examens partiels quand un événement bouscula son fragile équilibre scientifico-religieux. Il se trouvait, ce matin-là à la Salle du Royaume\* de la congrégation de Saverne. En pleine préparation d'examen, il fréquentait assez peu les réunions depuis quelques semaines. Ses grands-parents avaient réussi à le convaincre de les accompagner. Le discours portait sur les preuves de l'existence de Dieu. L'orateur, Georges Zimmer, un ancien de la congrégation strasbourgeoise de Dorian, vint

à parler des preuves scientifiques. Dorian connaissait bien l'argumentaire qu'il lisait souvent dans les publications de la Société. La théorie de l'évolution est insuffisamment prouvée et beaucoup discutée et même contestée au sein de la communauté scientifique. Quelques grands noms de la science ne réfutent-ils pas les conclusions du darwinisme ? Et de suivre quelques citations dans ce sens. Suit la condamnation de l'arrogance de la science qui prétend présenter l'évolution comme un fait établi alors qu'elle n'est, comme son nom l'indique d'ailleurs, qu'une " théorie ". C'est son voisin qui le tira de la légère torpeur dans laquelle il écoutait ces arguments, en s'adressant à lui à voix basse.

- Est-ce qu'il ne confond pas deux acceptions du mot " théorie " ?

Dorian connaissait de vue le jeune homme qui l'interpella. Il l'avait rencontré à deux ou trois reprises dans sa congrégation strasbourgeoise mais n'avait pas eu l'occasion de le connaître davantage.

- Pardon ? Je n'ai pas très bien compris, répondit Dorian qui essayait rapidement d'organiser ses idées.
- Il me semble qu'il confond deux sens du mot " théorie " mais je crois que c'est toi le scientifique, lui dit son voisin.
- Oh scientifique ! Je suis juste étudiant en première année, objecta Dorian sans fausse modestie.
- Mais que penses-tu de ma question ? insista le jeune homme.

Dorian ne voulait pas entamer une discussion qu'il jugeait sérieuse et probablement longue à voix basse avec, de surcroît, un quasi-inconnu. Ils convinrent donc d'en parler à la fin de la réunion. La question que son voisin lui avait posée le mit cependant dans une plaisante excitation. Aurait-il rencontré quelqu'un de sensible aux questions qui le préoccupaient et sur lesquelles il devait faire l'impasse, faute d'interlocuteur ? Il passa le reste de la réunion à organiser un peu ses idées pour la discussion qui l'attendait. Il était toutefois un peu nerveux. Qui était ce jeune homme d'une trentaine d'année ? Pouvait-il lui livrer en toute confiance ses convictions naissantes ? Ne seraient-elles pas choquantes ? Jugées ? C'est encore son voisin qui prit l'initiative de reprendre la discussion dès la fin de la réunion.

- Au fait, je m'appelle Jérôme. Si nous discutons ensemble, je crois qu'il vaut mieux nous connaître par nos prénoms, lui dit Jérôme avec un naturel dont Dorian se sentait incapable pour un premier contact.
- Oui, moi c'est Dorian.
- Alors, tu peux répondre à ma question de tantôt ? interrogea Jérôme très directement.

Comme Dorian se remit à réfléchir et tardait à répondre, Jérôme reprit la parole.

- Il me semble que dans " théorie " de l'évolution, le mot " théorie " ne désigne pas une explication hypothétique qu'il reste à vérifier comme la théorie d'Hercule Poirot sur le meurtre de la veille tante mais



- plutôt un ensemble cohérent et abstrait de concepts qui rendent compte d'une réalité observée, dit Jérôme.
- Oui. La théorie de la relativité ou la théorie des probabilités n'ont rien d'hypothétique. Je crois que le frère a commis une erreur qui n'est pas négligeable, répondit Dorian, encouragé par ce que venait de dire son interlocuteur.
  - Est-ce que ça signifie que tu penses que la théorie de l'évolution est établie au même titre que la théorie de la relativité ? demanda alors Jérôme.
  - Je n'ai pas dit ça, s'empressa de répondre Dorian qui avait très peur d'avoir dit quelque chose de choquant. Je veux dire que lorsque la communauté scientifique prononce " théorie " de l'évolution, elle utilise le mot dans la même acception que lorsqu'elle dit théorie de la relativité. En d'autres termes, elle en parle, elle, comme d'une vérité scientifique établie au même titre que la relativité ou autre. L'orateur n'en commet pas moins une erreur en disant que le mot même de " théorie " la disqualifie comme vérité établie puisqu'il utilise une mauvaise acception du terme dans ce contexte précis. Je trouve que c'est une erreur non négligeable, assez grave parce qu'elle dévoile l'inculture et l'incompétence de l'orateur qui, partant, se disqualifie pour traiter le sujet.

Dorian prononça cette dernière phrase presque malgré lui mais au fond, assez content d'en avoir été capable. Il n'en observa pas moins Jérôme avec appréhension pour deviner sa réaction.

- Alors, tu devrais aller expliquer tout cela à l'orateur. Tu ne peux pas le laisser dans cette erreur, dit Jérôme après quelques secondes.
- Hein ? Parler à l'orateur et lui dire qu'il a fait une erreur ? Je n'ai jamais fait ça, rétorqua Dorian, très surpris par le conseil de Jérôme.
- Il faut un début à tout. Non franchement, tu ne peux pas laisser dire une telle erreur publiquement. Le frère fera son discours dans d'autres congrégations. Il faut le détromper, c'est pour le bien de tous, dit Jérôme.
- Tu n'as qu'à lui dire toi même. Apparemment, tu as aussi bien compris que moi la nuance des acceptions du mot théorie, objecta Dorian.
- D'accord, allons-y ensemble alors, dit Jérôme avec un large sourire. Tu es un peu la caution scientifique. Moi je travaille comme comptable.

Jérôme ne laissa guère le choix à Dorian qui se sentait un peu piégé. Quelques objections vinrent à l'esprit de l'étudiant mais il lui semblait qu'il serait lâche de se désister, après avoir dévoilé le fond de sa pensée. Ils se dirigèrent donc vers Georges Zimmer que Dorian connaissait un peu et craignait beaucoup. Prendre la parole était trop lui demander. Jérôme se présenta brièvement. Dorian était nerveux et paralysé par l'inconnu d'un dialogue avec un représentant de la Société, dialogue dans lequel il devait mettre en avant les vertus de la critique. Prudemment, il décida d'être un spectateur passif et si les circonstances le permettaient, de prendre part à la discussion.

- Il me semble que ton argument sur le sens du mot " théorie " dans " théorie de l'évolution " est mauvais. Tu utilises une acception du mot qui n'est pas la bonne dans ce contexte, dit Jérôme sur un ton qu'il voulait aussi détendu que possible.

Comme il s'apprêtait à développer la nuance entre les deux acceptions du mot :

- Je l'ai lu dans une publication de la Société, l'interrompit Georges Zimmer d'un ton décidé en regardant tour à tour Jérôme et Dorian avec un air qui avait quelque chose d'interrogateur.

Le sourire chaleureux qu'il affichait au début de leur rencontre s'était figé en un rictus qui trahissait sa tension.

Jérôme ne comprit pas la portée de l'objection de l'ancien contrairement à Dorian qui savait pertinemment ce qu'elle signifiait. Georges Zimmer avait d'emblée utilisé l'argument choc : " La Société l'a écrit ". Que Jérôme et Dorian poursuivissent leur argumentation et ils se rendaient coupables de remettre en question l'autorité de la Société. Dorian avait compris qu'ils avaient tous trois d'ores et déjà quitté le terrain des arguments rationnels et objectifs, en l'occurrence le sens des mots et leurs différentes acceptions, pour un terrain tout subjectif, dont Dorian percevait sans cesse la réalité sans pourtant qu'il apparût jamais explicitement. On ne discute pas de ce qui est publié par la Société. Seuls les orgueilleux ou les indisciplinés le font. Le jeune homme sentait confusément que l'ancien ne s'efforcerait même pas de

comprendre la pertinence des arguments de ses interlocuteurs mais s'interrogerait sur la nature de leurs intentions qui, dès lors qu'on conteste ce qui est publié, est par là même, suspecte. Bien sûr, la Société n'a jamais prétendu être inspirée par Dieu et admet le caractère faillible de ce qu'elle écrit mais dans les faits — c'était la perception de Dorian —, il ne faisait pas bon mettre en avant ces considérations. Jérôme, certain de son bon droit, s'efforça néanmoins de ramener la discussion sur le terrain rationnel.

- Je crois que tu n'as pas compris ce que nous voulions te dire. Dans le contexte scientifique, le mot " théorie ", en général, ne désigne pas des propositions qui restent à vérifier ou à confirmer. Tu connais Dorian, je crois. Tu sais qu'il est étudiant en sciences physiques. Je pense qu'il peut t'expliquer cela, dit Jérôme en voulant inclure son nouvel ami dans la conversation.
- Je t'écoute, Dorian, répondit l'ancien.

Dorian resta muet. Il essaya de prononcer quelques mots mais les sons mouraient dans sa gorge serrée par l'émotion. Un peu de sueur perlait sur son front. Après quelques secondes qui lui parurent infiniment longues, Jérôme reprit la parole.

- Les physiciens parlent par exemple de la théorie de la gravité. La théorie newtonienne ou la théorie d'Einstein de la gravité, si mes souvenirs sont bons. C'est bien cela ? demanda-t-il à Dorian dans une nouvelle tentative pour l'inclure.

- O.. Ou.. Oui, grommela le jeune homme en guise de réponse à peine audible.
- Pourtant, la gravité n'a rien d'hypothétique. C'est une vérité scientifique acquise et établie. Les théories de la gravitation sont un ensemble de considérations abstraites basées sur un formalisme mathématique, qui rendent compte de cette réalité que l'homme a toujours observée. Tu m'arrêtes si je me trompe, Dorian, ajouta Jérôme.
- Je vous remercie pour vos remarques, les frères, dit Georges Zimmer après quelques secondes. Je vous encourage toutefois à faire quelques recherches dans les publications. Vous y verrez, comme je l'ai dit dans le discours, que bon nombre de scientifiques contestent les conclusions des évolutionnistes. La théorie de l'évolution n'est pas un fait scientifique établi. Il faut bel et bien comprendre le mot " théorie " comme une explication toute hypothétique dont la preuve n'est pas faite. Vous savez, les frères qui rédigent ces articles y prennent un soin tout particulier. Tout est lu, relu et vérifié. On peut leur faire confiance.

L'ancien laissa là ses deux interlocuteurs avant même qu'ils fissent une réponse. Les deux acolytes se regardèrent longuement avant que Jérôme ne se décidât à reprendre la conversation.

- Il n'a pas compris notre argumentation et en plus, il persiste et signe. Ce n'est pas parce que certains scientifiques contestent le darwinisme que cela change l'acception du mot " théorie " quand la

communauté scientifique prononce "théorie de l'évolution".

- Comment voulais-tu qu'il comprenne ? C'est quand même assez subtil. Tout ce que nous avons gagné, c'est une pré-réputation de rebelle en mettant en cause la pertinence de ce qui est écrit dans les publications, répondit Dorian avec un peu d'agacement dans la voix.
- De quoi tu parles ? Cette nuance sur les acceptions du mot " théorie " est juste ou fausse ? Ce que je lui ai dit est vrai ou non ? Une vérité n'est-elle pas bonne à dire si elle contrarie la ligne de la Société ? lança Jérôme avec conviction.
- Mais tu ne comprends pas qu'avec un ancien de base, il n'y a pas moyen de parler sur un plan scientifique. D'abord, je ne suis pas sûr qu'il soit seulement capable de comprendre ce que nous voulions lui dire, et en le disant, nous nous sommes placés, de fait, sur un autre terrain : celui de la soumission à l'autorité de la Société, de l'ordre dans la congrégation, de la discipline, de tout ce que tu veux mais nous avons quitté le terrain objectif et rationnel sur lequel nous avons raison, dit Dorian.
- Non, non, mon cher. C'est toi qui as quitté ce terrain en jugeant que le frère n'était pas capable de t'y suivre. Si tu renonces à dire une vérité factuelle de peur d'être jugé, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même. Cela s'appelle la peur de l'homme et ce n'est pas une attitude chrétienne, dit Jérôme.

Cette dernière phrase impressionna Dorian par sa pertinence. Il prenait conscience de son manque de

courage. Son besoin de rigueur avait cédé face à un discours implicite dont il surestimait peut-être même l'importance. Son visage s'assombrit et Jérôme s'en aperçut.

- Excuse-moi, Dorian, dit-il avec sincérité. Je te connais à peine depuis quelques minutes et je me permets déjà des paroles bien désagréables. Tu dois me trouver odieux.
- Non, non, il n'y a pas de quoi, répondit Dorian avec autant de sincérité. Tu n'as pas tort. De toute façon, j'ai trouvé notre conversation intéressante et en dépit de la mésaventure avec le frère, je suis content de ce qui s'est passé. J'y réfléchirai encore. Ca m'ennuie un peu quand même, parce que Georges est ancien dans la congrégation que je fréquente à Strasbourg.
- Dans ce cas, tu ne seras pas seul. Je vais moi aussi fréquenter cette congrégation dorénavant. J'ai changé de boulot et je m'installe à Strasbourg.
- Excellent, dit Dorian. Nous aurons alors l'occasion de reprendre ce type de conversations.
- Certainement, répondit Jérôme.

Les deux jeunes gens se quittèrent sur cette perspective.

\*

\* \*

Dorian ne parla pas de l'incident avec ses grands-parents. Pourtant cette conversation, au cours de laquelle il avait manqué de courage et de cohérence, l'avait fortement marqué. Pourquoi cette réticence à dire une vérité factuelle ? Pourquoi cette peur panique à dire

quelque chose somme toute de très anodin, en toute objectivité ? Jérôme avait raison de fustiger son attitude un peu lâche et pourtant, il s'imaginait difficilement à cet instant précis tenir tête à un ancien. Sa jeunesse et son caractère un peu effacé y était sans doute pour quelque chose, toutefois il se rendait bien compte qu'il aurait pu, qu'il aurait dû défendre avec plus d'opiniâtreté ses convictions.

Les examens partiels qui devaient commencer le lendemain tombaient à point pour lui changer les idées. Dorian avait la faculté de se concentrer sur une activité intellectuelle malgré les soucis sans qu'il perdît rien de ses performances. Il réussit sans peine.

En ce début de second semestre, Dorian résolut de fréquenter la congrégation plus régulièrement. Il pouvait se permettre de consacrer moins de temps à ses études sans nuire à la qualité de son travail. La perspective d'une amitié avec quelqu'un qui saurait le comprendre le réjouissait. Aussi était-il ravi de retrouver Jérôme à la réunion, ce dimanche matin.

Jérôme était un jeune homme d'une trentaine d'année, grand, mince, aux cheveux et yeux clairs. Par son enthousiasme, sa spontanéité et sa franchise, il avait su mettre Dorian à l'aise dès leur première rencontre. Cette fois encore, Jérôme accueillit son nouvel ami avec entrain. Ils discutèrent quelques minutes ensemble de leurs occupations du moment. Soudain, Jérôme interrompit le cours de leur conversation banale en baissant nettement la voix :

- J'espère que notre conversation de l'autre fois à Saverne ne t'a pas trop perturbé.



- Non. Enfin, si, un peu. Mais dans le bon sens du terme. Ça m'a permis de me poser quelques questions.
- Et j'espère que tu as trouvé toutes les réponses, continua Jérôme.
- A vrai dire, j'espérais les trouver avec toi. Mes idées ne sont pas encore suffisamment claires et mûres pour que je puisse en tirer quelque conclusion, dit Dorian.
- Alors, je te propose de venir chez moi, ce soir. Avec deux autres frères, nous nous retrouvons tous les dimanches pour des discussions de ce genre.
- De quel genre ? demanda Dorian, intrigué.
- Théologiques, évidemment. Des discussions libres sur les thèmes les plus variés. La dualité Foi / Science est un excellent thème pour une telle discussion. Je dois dire que ta compétence de scientifique, certes en herbe, mais scientifique quand même, nous serait d'un grand secours, s'exclama Jérôme.
- Vous choisissez vos thèmes comment ? Comment se déroulent les débats ? demanda Dorian, vivement intéressé par ce qu'il venait d'apprendre.
- Oh tu sais, c'est assez informel. Ça peut être suite à l'étude de *La Tour de Garde\**, suite au discours de la réunion du matin, d'un article d'une publication. En général, le thème se dégage progressivement après quelques minutes de discussion entre nous. Ou alors, l'un de nous propose quelque chose, répondit Jérôme.
- Ça a l'air génial. Je viendrai avec plaisir.

Ils prirent rendez-vous pour le soir même. Dorian était impatient de participer à une telle soirée. Il s'efforça

de rassembler ses idées pour parvenir à proposer un thème de discussion si on le lui demandait. Le débat d'idées l'attirait mais la congrégation ne lui avait jamais donné l'opportunité de le pratiquer. Saurait-il énoncer clairement les idées qui se bousculaient quelquefois dans sa tête ? Oserait-il dire ses convictions, ses opinions ? Dorian passa l'après-midi sur un cours de physique mais sans grande efficacité. Son esprit était bien trop occupé par ce qui allait se passer ce soir-là. Il arriva donc chez Jérôme très en avance sur l'horaire qu'ils avaient convenu. Dorian se retrouva seul, quelques instants dans le salon. Son hôte habitait un deux pièces meublé et décoré avec goût. Quelques beaux meubles probablement de famille ornaient le salon. Dorian se dirigea vers une petite bibliothèque de style et scruta les tranches des ouvrages qu'elle abritait. Son contenu était très éclectique : livres d'art, classiques de la littérature et de la philosophie, dictionnaires de grec ancien, de latin, de langues vivantes et bien d'autres ouvrages encore. Le jeune homme s'installa confortablement dans un fauteuil et spécula à nouveau sur ce qui l'attendait. Jérôme interrompit brusquement ses méditations.

- Tu sais, les autres n'arriveront que dans une heure environ, lança-t-il de sa cuisine.

Une minute après, il rejoignit Dorian dans le salon.

- Je pourrais en profiter pour t'en dire un peu plus sur nos soirées et surtout pour te faire un " avertissement au lecteur " ou plutôt au convive, reprit Jérôme.

- Un avertissement ? demanda Dorian surpris.
- C'est une façon de parler. Encore que ! Je ne voudrais pas que tu repartes d'ici perturbé par ce qui a été dit ou avec des idées fausses.
- Soit, je t'écoute.
- Voilà ! je suis devenu Témoin de Jéhovah, il y a quatre ans. J'en avais vingt-cinq. J'ai quitté l'Église traditionnelle parce que j'étais sensible à l'appel de l'Apocalypse qui nous demande de sortir de Babylone la Grande\*. J'étais refroidi par l'hypocrisie, la corruption, les trahisons de la chrétienté et quand j'ai connu les Témoins de Jéhovah, j'ai repris confiance dans les Écritures et dans l'espoir que donne le christianisme. Je m'y suis investi et cela m'a demandé beaucoup d'efforts notamment vis à vis de ma famille qui nous considère encore aujourd'hui comme une secte dangereuse, dit Jérôme gravement.

Dorian écoutait attentivement. Après avoir marqué une courte pause, son interlocuteur reprit.

- Cela ne me fait pas plaisir d'être perçu comme la victime naïve d'une secte ou comme un manipulateur d'esprits faibles.
- Non, bien sûr. Moi non plus, acquiesça Dorian.
- Alors tu peux comprendre que je veuille particulièrement à conserver mon libre arbitre, mon autonomie de pensée et que je me réserve le droit d'exercer mon esprit critique, dans le bon sens du terme. Ou encore que je refuse les tabous tout en reconnaissant le caractère sacré de certaines choses, l'inspiration des Écritures, par exemple.

- Jusqu'ici, j'adhère entièrement à ton credo, approuva Dorian.
- Je n'en doute pas. Dans ce cas, tu comprendras que durant nos soirées, tu risques d'entendre des idées susceptibles de choquer certains de nos frères et sœurs. J'essaie de te dire que les deux frères qui nous rejoindront bientôt n'y vont pas toujours avec le dos de la cuillère et que leurs propos — les miens aussi — n'ont rien à voir avec la langue de bois.
- Tant que les propos sont sincères, constructifs et tenus dans l'intention de rechercher la vérité, je n'ai rien à y redire, affirma Dorian avec assurance.
- Je suis content que nous soyons sur la même longueur d'onde.
- Au fait, quel est le thème de la discussion de ce soir ? demanda Dorian.
- Pas de thème prévu ce soir. L'un de nous en proposera un ou bien il se dégagera spontanément de la discussion, répondit Jérôme. Je te propose d'écouter un peu de musique pendant que je range ma cuisine. J'avais des invités à midi et j'ai une montagne de vaisselle à faire.

Jérôme refusa l'aide proposée par son hôte. Dorian médita quelques instants sur les propos de son aîné. L'argumentaire lui était familier. Il souffrait lui aussi que son Église fût présentée dans tous les médias comme une secte, voire une secte dangereuse. Si l'unique réponse à ces calomnies avait été pour lui autrefois un mépris silencieux, il était temps de contribuer à prouver le contraire. Quelles étaient les accusations formulées contre son Église ? Et comment pouvaient-on y

répondre ? Les médias donnaient souvent la parole à d'anciens Témoins qui dénonçaient l'embrigadement des membres, la privation des libertés individuelles. Il lui semblait aisé de répondre à ces diffamations. Exercer son esprit critique, affirmer sa liberté et notamment la liberté d'expression, conserver son libre arbitre étaient autant de réponses que tout Témoin de Jéhovah pouvait faire ostensiblement à son entourage pour démentir les accusations que Dorian estimait non fondées. Non fondées ? Il lui fallait toutefois admettre que la Société mettaient souvent en garde ses ouailles contre les raisonnements trompeurs de la philosophie et de la vaine sagesse du monde au point qu'on pouvait parfois y comprendre qu'il valait mieux rester ignorant. Il lui fallait admettre aussi qu'il ressentait des entraves dans sa liberté de penser, à plus forte raison de parole. Mais n'était-ce pas là des mises en garde bibliques ? Paul lui-même met le chrétien en garde contre l'orgueil et la présomption et affirme la supériorité de la sagesse divine sur la sagesse humaine. L'apôtre nous encourage à ne pas user de nos libertés si elles mettent en danger la foi d'autrui et nous enjoint de ne pas faire trébucher nos frères par nos paroles. Qu'en serait-il de l'unité de l'Église si tout le monde y allait de sa petite opinion ? Peut-il n'y avoir qu'une seule Foi, un seul Seigneur, un seul Baptême si tout le monde s'exprime en toute liberté, dans le plus grand désordre, la plus grande confusion ? Bien sûr que non. Mais qui peut reprocher à son prochain de dire une vérité ? Dorian repensa à la discussion qu'il avait eue avec Georges Zimmer à propos des acceptions de " théorie ". Il envisagea ces grandes questions toutes théoriques sur le cas concret qu'il venait de vivre. Avait-il

eu tort d'accompagner Jérôme pour parler à l'orateur ? Non, parce que ce dernier faisait une erreur en confondant deux acceptions d'un mot. Fallait-il se sentir coupable d'avoir soulevé une telle question ? Non, parce qu'il avait eu peur d'être jugé alors que personne n'en a le droit et encore moins pour avoir dit une vérité. Dorian formulait en lui-même toute la problématique qu'il appréhendait confusément depuis longtemps et qui le préoccupait explicitement depuis qu'il faisait ses premières armes en sciences. Comment concilier la recherche objective et rationnelle de la vérité religieuse en exerçant son esprit critique, son libre arbitre, en revendiquant sa liberté de convictions et le nécessaire devoir de réserve au sein de la communauté, l'obéissance et la soumission à l'ordre biblique ? Là était toute la difficulté. Où se trouve le juste milieu ? L'équilibre parfait entre ces deux exigences ? Le jeune homme avait à cet instant peu de certitudes. Il en avait cependant une : personne ne pouvait lui reprocher de se poser ces questions et de rechercher les réponses. Premier postulat de la théologie : la véritable Foi chrétienne est l'aboutissement d'une démarche personnelle au cours de laquelle on ne doit s'interdire aucune question ni redouter aucune réponse. Deuxième postulat : quiconque veut faire l'économie de cette quête ne peut prétendre à une Foi authentique et quiconque veut en dissuader son prochain, le prive de la véritable expérience chrétienne. Il prit la résolution solennelle de ne plus avoir peur du regard des autres.

L'entrée de Jérôme et de ses deux amis le tira de sa méditation. Dorian était à nouveau tendu. La présence

de ces deux frères qu'il ne connaissait pas le mettait mal à l'aise.

- Dorian, je te présente Valéry et Thomas. Valéry est étudiant en licence de sciences de l'éducation et Thomas travaille comme informaticien dans une banque. Je leur ai déjà un peu parlé de toi et particulièrement de notre tentative avec Georges Zimmer, dit Jérôme avec son aisance habituelle.
- Belle et audacieuse tentative, dit Valéry, un brin cynique.
- Tu deviens de fait titulaire de la chaire de sciences exactes dans notre petite académie de libres penseurs, rajouta Thomas.
- Au fait, quelles sont vos spécialités à vous ? demanda Jérôme en regardant tour à tour Valéry et Thomas.

Tous trois rirent de bon cœur mais Dorian, toujours tendu ne put qu'esquisser un sourire.

- Qui veut proposer un sujet de discussion pour notre séance de ce soir ? demanda Jérôme.
- J'ai bien une idée mais je ne voudrais pas imposer quoi que ce soit à notre nouveau membre, dit Valéry.
- Propose toujours, dit Thomas.
- Je propose de discuter un peu des relations de notre Église avec le système éducatif, répondit Valéry.
- Vaste question ! Tu as sans doute une idée un peu plus précise, dit Jérôme.
- Oui, répondit Valéry.

Il marqua une pause pour rassembler ses idées et les présenter de la façon la plus concise afin de rendre au mieux son opinion.

- Je trouve que la Société présente dans ses publications les systèmes éducatifs de manière assez négative voire quelquefois inutilement agressive, dit Valéry.
- Tu peux encore préciser un peu ? demanda Jérôme.
- Eh bien, elle parle de l'école comme d'un repère de dealers ou comme d'une institution où l'on n'enseigne que l'esprit de compétition, le carriérisme au détriment des valeurs humanistes, répondit Valéry. A l'entendre, il n'y aurait à l'école que des profs qui incitent leurs élèves à marcher sur la figure de leurs petits camarades ou à contester toute forme d'autorité.
- On reconnaît bien là le fils d'instituteur type troisième république, dit Thomas en riant.
- Absolument, je suis fils d'instituteur. Je crois pouvoir dire que je connais le milieu de l'éducation en France et franchement, je n'y reconnais pas le système dépeint dans les publications de la Société, dit Valéry, visiblement agacé par la remarque de Thomas.
- Eh bien, il me semble que le débat est déjà lancé, dit Jérôme. Si personne n'a d'objection, je propose qu'on traite ce soir de ce thème.

Le silence qui s'ensuivit marquait l'adhésion générale. Quelques secondes s'écoulèrent avant que Thomas reprit la parole.



- Tu peux tout de même admettre que l'école est en crise. Il ne se passe pratiquement pas une semaine sans qu'on entende parler d'agression sur un prof, de racket organisé et quelquefois même de meurtre, dit Thomas en s'adressant à Valéry. Je crois que la Société veut simplement mettre en évidence que même au sein des institutions qui sont le mieux à même de travailler aux valeurs — qu'on les appelle chrétiennes ou démocratiques puisqu'elles coïncident souvent —, on y constate l'échec de la gestion de l'homme par l'homme.
- Non, la Société va plus loin. Moi, je perçois en lisant les publications que l'école est décrite comme une institution organisée pour lutter contre les valeurs chrétiennes, répondit Valéry avec un calme retrouvé. D'abord c'est faux parce que l'école est organisée pour promouvoir et défendre des valeurs démocratiques et humanistes qui coïncident, en l'occurrence avec les valeurs chrétiennes comme tu l'as dit : égalité des chances, de tous devant l'instruction, respect de l'autre, des libertés de conscience, et j'en passe. C'est clairement inscrit dans la loi d'orientation. Ensuite, ça nous dessert parce que ça conforte largement, et je trouve légitimement, l'idée que nous nous plaçons en dehors de la société et par là dans le champ des mouvements sectaires. Enfin, ça ne rend pas service aux frères et sœurs modestes des congrégations qui prennent ce discours au pied de la lettre et qui dissuadent leurs enfants d'accéder à l'instruction et aux études.
- Sur ce dernier point, pourtant, répliqua Jérôme, la Société recommande aux jeunes d'être bons élèves et

- de profiter de leur temps de scolarité pour acquérir des connaissances et une bonne instruction.
- Oui mais dans le même temps elle envoie des signaux contradictoires en présentant le monde en général y compris ses systèmes éducatifs comme le pire ennemi de la Foi chrétienne. Au fond, je crois que la Société, quand même basée aux Etats-Unis, n'a pas assimilé le concept de l'école laïque française qui est, à mon sens, un partenaire idéal du christianisme, dit Valéry.
  - Que veux-tu dire exactement ? demanda Thomas.
  - Je veux dire que l'école laïque impose certes quelques restrictions, essentiellement l'interdiction du prosélytisme qui, à mon avis, ne doit nous poser aucun problème. Par contre, elle garantit le respect des minorités qu'elle protège et pour lesquelles elle enseigne la tolérance. En d'autres termes, je trouve largement excessif les reproches que l'organisation\* fait à l'école alors qu'elle est en fait une alliée.
  - La raison d'être de la congrégation est d'annoncer le Royaume des cieux et la fin du monde mauvais. Tu ne peux pas demander à la Société d'être absorbée et sécularisée comme toutes les autres Églises, ce qui risquerait d'arriver en reconnaissant les qualités de quelque composante de la société humaine, dit Jérôme.
  - Non, moi je refuse d'adopter une conduite dictée par une stratégie fût-elle théocratique. Je dis la vérité qu'elle plaise ou non. En l'occurrence, l'école malgré ses défauts, ses échecs ou tout ce que tu veux, n'est pas un lieu de perdition et de damnation où le chrétien a tout à perdre et quasiment rien à gagner. Elle est faite aussi de gens qui ont la conviction de

servir des idéaux humanistes, qui font des efforts nobles et louables pour les jeunes, dit Valéry. Cette conception ne m'empêche absolument pas de désirer ardemment la société juste et équitable dont parle les Écritures. Je ne suis pas naïf et je sais bien qu'en dépit de ses efforts, la société humaine est vouée à l'échec. Mais ce n'est pas une raison pour mettre tout le monde dans le même sac. Par ailleurs, en terme de stratégie, je trouve qu'aujourd'hui, à un moment où nous essayons de trouver notre place légitime en tant que religion et Église, la conception négative que la Société se fait de l'école ne nous rend vraiment pas service, rajouta Valéry.

Les trois compères marquèrent une pause dans la discussion. Ils s'aperçurent au bout de quelques secondes que Dorian n'y avait pas participé. Ils avaient presque oublié sa présence tant il avait été discret pendant les débats. Rien, pourtant, de la discussion ne lui avait échappé. Mais il se sentait incapable d'exprimer sa pensée sans qu'on lui posât une question plus précise qu'un simple " qu'en penses-tu ? ". Jérôme comprenant cela, fit l'effort de formuler une question.

- En tant que scientifique, tu dois avoir un avis sur la question de la vérité objective. Est-ce que l'école telle que tu la connais est conforme à la description qu'en fait la Société ? demanda-t-il en regardant ostensiblement Dorian.
- De façon générale, je suis assez d'accord avec Valéry. Je trouve que la Société noircit systématiquement l'état du monde. D'abord, le monde est assez noir

comme ça sans qu'on ait besoin d'en rajouter. D'autre part, j'aime bien l'idée de Valéry. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise vérité. La vérité n'est pas une question de bien ou de mal et elle ne peut pas être soumise aux intérêts idéologiques. En l'occurrence, sur la question de l'école, je trouve que la Société stigmatise systématiquement les échecs, les difficultés du monde scolaire sans pratiquement jamais parler de ce que l'école a apporté à l'humanité, sans jamais évoquer les milliers de gens qui s'efforcent d'apporter leur contribution à une société moins inégalitaire. En mettant en avant les côtés négatifs et en passant sous silence les aspects positifs, je crois qu'il est clair qu'on ne rend pas service à la vérité. On peut certes expliquer ça par la nécessité idéologique mais dans ce cas, on cesse de promouvoir la vérité objective, du moins celle que je défends et qui est bien illustrée par la vérité scientifique.

Dorian était passablement étonné de ce qu'il avait été capable de dire. Si l'idée de dire librement sa pensée l'avait stressé, presque angoissé, il se sentait soulagé de l'avoir fait. Bien sûr, ses interlocuteurs avaient l'esprit ouvert ; il n'avait fait que reformuler, dans ses termes, les idées qu'avaient avancées Valéry ; sans doute, aurait-ce été infiniment plus dur avec un frère inconnu et à plus forte raison un ancien. Mais il en ressentait néanmoins une satisfaction.

- Qu'est-ce que tu entends par nécessité idéologique ? demanda Thomas.

- Je veux dire que lorsqu'on est procureur général, on ne dit rien, fût-ce une vérité, qui peut servir à l'avocat de la défense, répondit Dorian. Mais un bon scientifique ou un bon pédagogue présente tous les aspects d'une question et invite à en débattre, ajouta Dorian. Ma définition de la vérité est plus celle de la science que celle du barreau.
- Alors vous deux Dorian et Valéry, vous défendez l'idée que le discours de la Société sur l'école et les systèmes éducatifs est un discours idéologique qui sert en fait nos thèses millénaristes : en gros , ce serait " voyez comme le monde est pourri, les hommes ont besoin de Dieu ", dit Thomas.

Valéry commençait à répondre quand Dorian l'interrompit avec une autorité dont il fut le premier surpris.

- J'adhère à ce credo, moi aussi si ça peut te rassurer. Mais je ne le défendrai pas avec de mauvais arguments. Oui, le monde est globalement pourri, en ce sens qu'il est injuste, qu'il lamine le démuné et l'innocent. Oui, il a besoin de la société juste annoncée par les Écritures. Mais il est inutile et nuisible de ramener le monde à un dipôle bien/mal dans lequel tout ce qui n'est pas chrétien est fondamentalement mauvais. Les choses sont quand même plus complexes, dit Dorian.

Il ajouta en regardant Valéry.

– excuse-moi de t'avoir interrompu. Il fallait que je parle.

Les quatre compères poursuivirent ainsi leur discussion. L'heure tardive vint mettre un terme au débat. Tous commençaient la journée du lendemain de bonne heure.

Dorian eut beaucoup de mal à trouver le sommeil. Son esprit était en éveil. Il ne pouvait déconnecter ses pensées de la soirée qu'il venait de passer avec ses nouveaux amis. Maintes questions se bousculaient dans sa tête. S'il était ravi d'avoir rencontré ces jeunes frères pour l'enrichissement intellectuel que leur contact lui apportait, ne s'engageait-il pas dans une voie qui conduirait à l'orgueil, la rébellion et l'apostasie ? Le peu qu'il dit ce soir-là en aurait choqué plus d'un dans la congrégation. Il songeait aux reproches qu'on pourrait lui faire ; insoumission à l'ordre théocratique, contestation de l'autorité du Collège central. On pourrait même l'accuser d'en faire trébucher quelques-uns. L'idée qu'il se posait ces questions le rassurait un peu. N'était-ce pas un signe d'humilité et de sagesse que d'envisager sa propre erreur ? D'un autre côté, n'était-il pas en train de dédouaner sa conscience en se donnant à lui-même l'illusion de la remise en question et de l'introspection ? « Γνωσι εαυτον. Connais-toi toi-même. Mais est-ce seulement possible ? Mes facultés de réflexion peuvent-elles s'extraire de mon cerveau pour en observer le fonctionnement et les dysfonctionnements ? » Il médita quelques instants sur les mystères du cerveau humain. L'homme incrédule réclame un miracle pour croire. « Mais imbécile, le miracle est partout autour de

toi. Toi-même, tu es un miracle et c'est un miracle — ton cerveau — qui exprime tes doutes et pose cette aberrante condition à la Foi ». Il s'endormit paisiblement.

\*

\* \*

Les résultats des examens partiels tombèrent un soir de mars. Dorian obtint des notes globalement conformes à ses espérances. L'hiver touchait à sa fin. Il poursuivait sa vie réglée autour de ses études et voyait tous les dimanches soirs ou presque ses trois acolytes. Outre leurs discussions théologiques au sens large, ils se voyaient aussi régulièrement pour nager ou aller à un concert, au théâtre ou simplement, au cinéma. Dorian fréquentait très régulièrement la congrégation où il retrouvait Jérôme avec plaisir. Cette stabilité n'était toutefois qu'apparente. Chaque fois que les impératifs de sa scolarité le lui permettaient, le jeune homme s'employait à passer sa foi au crible de l'état des connaissances scientifiques. S'il ne pouvait quasiment jamais conclure sur aucun thème faute de connaissances personnelles suffisantes, au moins avait-il tout loisir de développer ses convictions sur le bien fondé de la logique interne de son Église dans ses rapports avec les questions scientifiques. Par ailleurs, les nombreuses lectures auxquelles il se livrait lui apportaient une solide culture scientifique générale et une bonne intelligence en histoire des sciences. L'histoire des Cuvier, Buffon, Hutton et autres Pasteur éclairait d'un jour nouveau ses convictions théologiques, modifiait profondément son approche de la théorie de l'évolution et commençait à fonder dans son esprit la réalité d'une vérité scientifique qui n'aurait pas de compte à rendre. Ses certitudes sur les questions

d'adéquation entre foi et science devenaient moins définitives. Il abandonnait sans difficulté, convaincu par l'évidence, les schémas de pensée manichéens qui dans son tout jeune âge rendaient les choses simples. Toutefois, sa trajectoire l'effrayait. S'il l'extrapolait un tant soit peu, il ne tarderait pas à rejoindre les rangs des agnostiques voire des sceptiques expliquant les Écritures, les miracles de l'Évangile comme autant de phénomènes humains résolus par la sociologie, la psychologie, l'ethnologie ou toute autre science humaine. Que resterait-il alors de la force des Écritures, de l'espérance chrétienne ?

Avec son programme chargé, le temps passait vite. Les impératifs de ses études lui permettaient aussi de laisser en suspens ces pressantes questions quand elles devenaient lourdes à porter. Il n'y avait jamais long entre deux examens ponctuels, tel travail à rendre ou à préparer qui ne lui laissait plus guère le temps à des préoccupations moins urgentes. Dorian continuait aussi à rentrer fréquemment à Saverne pour voir ses grands-parents. Il leur avait raconté sa rencontre avec ses nouveaux amis, leur avait loué leurs qualités mais s'était bien gardé d'évoquer le caractère critique et quelquefois polémique de leurs discussions. Ses grands-parents se réjouissaient de ce que leur petit-fils s'entendait si bien avec des frères de sa génération. S'ils n'étaient pas sensibles à la problématique de leur protégé par défaut d'instruction, ils n'en faisaient pas moins tous les efforts pour être à son écoute et pour contribuer à son bien-être spirituel et à la paix de son esprit. Les sujets de discussion des quatre compères faisaient ainsi quelquefois l'objet des conversations de Dorian avec ses



grands-parents. Le jeune homme prenait tout naturellement la précaution de leur présenter les choses avec tact, débarrassées de leurs aspects conflictuels. Certes, ses grands-parents n'avaient pas l'instruction, notamment scientifique, qui leur auraient permis d'appréhender les subtilités des méditations de Dorian. Par contre, sur des questions plus générales, ils apportaient des arguments simples, de bon sens qui laissaient Dorian un peu sur sa faim, sur le plan intellectuel, mais qui n'en étaient pas moins réconfortants, profondément humains et en définitive, édifiants.

A la veille des examens de mai, Dorian repensa à ce qu'il était un an auparavant et à sa décision de faire des sciences. Le peu de chemin parcouru l'avait initié à la pensée autonome et à l'exercice de son libre arbitre. Bien qu'il ne fit rien contre son gré, qu'il ne lût rien sans le passer au crible de son intelligence, il eut pourtant l'impression qu'il avait suivi une trajectoire nécessaire dans l'espace-temps des idées.

Les examens se passèrent sans anicroche. Ses résultats furent néanmoins un peu moins brillants. Dorian avait privilégié la bonne intelligence des sciences plutôt que les techniques mécaniques de résolution. Il en résultait qu'il était relativement lent, moins prompt à aligner des calculs et des réponses sur sa copie que ses copains d'amphi. Moins rapide mais plus fiable, et de façon générale il était assez capable d'évaluer avec une bonne précision la qualité de ses prestations.

Le jeune homme avait néanmoins refusé d'envisager des vacances avant la publication des résultats. Quand ses compères lui avaient proposé de

passer avec eux une semaine à Paris qu'il n'avait encore jamais visité, il avait souffert pour résister à la tentation et réserver sa réponse.

Un soir de mi-juin, Dorian apprit qu'il passait en seconde année de Deug. Il appela Jérôme pour mettre au point les détails de leur voyage.

### Chapitre 3

Ce matin-là, à la gare de Strasbourg, Dorian était très enthousiaste à l'idée de passer une semaine dans la Capitale. Quand bon nombre de ses copains à l'université ou autrefois au lycée avaient déjà parcouru des contrées plus lointaines, il se réjouissait comme un enfant pour une destination que d'aucuns jugeraient somme toute bien banale. Mais le jeune homme savait apprécier dans cette circonstance son bonheur non pas à l'aune des exigences des gens de son âge mais en rapport avec ce qu'il avait connu et ses besoins intellectuels. Or, en la matière, Paris offrait des avantages certains. Le voyage avait été réglé avec la plus grande application. Dorian avait d'abord lu quelques ouvrages très généraux d'histoire de France, d'histoire de la ville de Paris mais aussi d'histoire de l'art pour appréhender les grands musées de la Capitale avec un minimum de bagage. Puis, il avait consciencieusement répertorié tous les sites scientifiques à visiter : le palais de la découverte, le musée des arts et métiers, le musée Pierre et Marie Curie, le muséum d'histoire naturelle et bien d'autres. Il avait aussi passé de longs moments à étudier le plan de la ville et notamment les cinquièmes et sixièmes arrondissements. Rue Gay-Lussac, Rue Lavoisier, Rue Champollion, Rue Monge répondaient aux prestigieux établissements qui avaient été les théâtres où s'étaient jouées les vies de ces grands noms de la science : Sorbonne, Institut du radium, Ecole normale

supérieure, Collège de France. Le trajet en train se déroula de la façon la plus plaisante pour Dorian et les compères. Ils passèrent la plus grande partie du trajet à établir ensemble un programme de visite. Au terme de chaudes discussions où chacun s'efforçait de convaincre de la pertinence de ses propositions, ils durent constater que leurs centres d'intérêts étaient assez divergents. Aussi convinrent-ils de respecter leurs différences en se laissant respectivement libres de mener leurs journées comme chacun l'entendrait et tant mieux s'ils auraient l'occasion de faire beaucoup de choses en commun.

Le début de la semaine fut consacré aux grands classiques touristiques avec entre autres promenade sur la Seine, visite de la tour Eiffel, musée du Louvre et Arc de triomphe. Puis, Dorian passa les deux derniers jours seul dans le quartier latin. D'aucuns trouveraient étrange de partir à quatre pour un séjour de vacances pour passer une partie non négligeable de son temps tout seul. Mais les quatre amis n'en étaient nullement gênés tant la communication était franche, débarrassée de tout non-dit ou d'un excès de diplomatie qui fait que les uns proposent pour faire plaisir tandis que les autres acceptent pour ne pas décevoir. Dorian ne voulait pas imposer à tous son intérêt particulier pour les sciences et ses amis ne voulaient pas gâcher son plaisir en étant autant de poids morts qui ne dissimuleraient que maladroitement leur ennui.

Le jeune homme passa ainsi une journée complète à arpenter un grand secteur délimité au nord par la Seine, l'île de la cité et l'île Saint-Louis, à l'est par le jardin des plantes, l'université Jussieu et le muséum d'histoire naturelle, au sud par la rue Gay-Lussac, la rue Claude

Bernard et la rue Buffon et à l'ouest enfin, par le boulevard Saint-Michel et le jardin du Luxembourg. Il déambula longuement sur le boulevard Saint-Michel pour fureter dans ses nombreuses librairies. Il passa un long moment dans le jardin du Luxembourg puis retourna vers la Sorbonne. Puis ensuite, la rue des écoles jusqu'à la place Jussieu et jusqu'au jardin des plantes par la rue Cuvier. Le jeune homme se sentait un peu saoulé en découvrant dans un espace aussi restreint tant de commémorations des grands noms de la science française qui prenaient vie au fur et à mesure qu'ils lui apparaissaient. Après s'être un peu reposé de sa longue marche, Dorian reprit par la rue Buffon vers les bâtiments de l'école supérieure de physique et chimie industrielles, de l'école normale supérieure et de l'école nationale supérieure de chimie qui abrite les bâtiments historiques de l'institut du radium et de l'institut Curie. Maintes fois, le jeune homme s'arrêta dans des librairies d'occasion et acheta autant d'ouvrages qu'il était en mesure de transporter. Quand ses pieds et le poids de ses achats commençaient à le faire souffrir, il regretta de ne pas avoir apporté un sac à dos. Mais il oubliait vite la fatigue et les douleurs qui, en toute autre circonstance, lui auraient empoisonné la journée.

Le lendemain matin, Dorian repartit pour visiter quelques sites muséographiques. Quand la fin de la journée arriva, le jeune homme se sentait un peu saturé ; il était arrivé au bout de son appétit qu'il avait cru infini. Les quatre compères se retrouvèrent pour partager leurs hauts faits de visiteurs provinciaux. Ils passèrent une dernière soirée ensemble dans un restaurant de la gare de l'est et tous convinrent avec enthousiasme de renouveler

cette expérience dans une autre capitale. Leur choix s'arrêta sur Londres et ils firent un premier projet de voyage ; le rêve est le propre de la jeunesse.

Puis l'heure vint de reprendre le train pour rentrer à Strasbourg. Contrairement à l'aller, les quatre amis discutèrent peu ensemble. Dorian passa la plus grande partie du voyage qui durait quatre heures à lire une biographie de Louis Pasteur achetée dans une librairie du quartier latin. Il fut arraché à sa lecture quand le train entra en gare de Strasbourg. Les amis se séparèrent rapidement, sans parole superflue, tous étant assez fourbus. Pourtant, quand le jeune homme eut regagné sa chambre en cité U, il ne trouva pas le sommeil et dut achever le livre pour finalement s'endormir.

Dès le lendemain, il le reprit pour lire plus attentivement un chapitre qui traitait d'une grande controverse scientifique du dix-neuvième siècle : la question de la génération spontanée qui opposa dans un combat acharné et un contexte sulfureux, le naturaliste Félix Archimède Pouchet, chef de file des tenants de la génération spontanée et Louis Pasteur qui devait finalement convaincre la communauté scientifique du mal fondé des thèses de son adversaire. Il passa les quelques jours qui suivirent à lire, relire et annoter le chapitre. Le dimanche qui suivit, à la Salle du Royaume, il proposa à Jérôme, comme thème de discussion pour leur séance dominicale, la question des générations spontanées comme paradigme de la recherche de la vérité objective et en corollaire, des relations entre foi et science. Comme son ami s'enthousiasma pour cette proposition, il passa encore toute l'après-midi à peaufiner ses notes et prépara aussi quelques publications de la

Société, essentiellement des périodiques représentatifs des idées de son Église sur cette question.

Quand les quatre amis se retrouvèrent chez Jérôme pour leur séance hebdomadaire, ils échangèrent d'abord quelques nouvelles. On apprit que Valéry venait de recevoir ses résultats universitaires. A son succès en licence s'ajoutait son admission en IUFM pour préparer le concours de professeur des écoles. Tous le félicitèrent chaleureusement et se réjouirent sincèrement pour lui. Ils décidèrent également qu'ils se rassemblaient ce soir-là pour la dernière fois avant la rentrée, chacun ayant des projets pour l'été. Quand ces préliminaires furent achevés, Jérôme proposa le sujet de discussion du soir et tous acceptèrent. Dorian précisa bien qu'il avait l'intention de leur faire un exposé relativement long avant de lancer un débat d'idées. Comme les autres comparses ne connaissaient cette polémique scientifique que de nom, ils en acceptèrent le principe. Dorian entama son monologue.

- On peut placer le début de la polémique vers 1859. A ce moment, Félix Archimède Pouchet, alors directeur du muséum d'histoire naturelle de Rouen et professeur de médecine, soutient avec passion la thèse des générations spontanées. Selon lui, les êtres vivants surgissent spontanément de la matière organique morte. Bien qu'il n'eût rien démontré, il s'offusquait qu'on osât mettre en doute la réalité des générations spontanées. C'est dans ce contexte qu'il écrivit à Louis Pasteur en 1859 pour l'inciter à rallier ses convictions. Mais Louis Pasteur lui fit remarquer

que sa thèse n'avait pas été éprouvée par la méthode expérimentale.

Dorian s'interrompt quelques secondes pour ouvrir la biographie de Pasteur et après avoir trouvé le passage qu'il voulait lire, il reprit.

- Je vous lis la réponse de Pasteur. " Je pense donc, Monsieur, que vous avez tort, non de croire à la génération spontanée, car il est difficile, dans une pareille question de n'avoir pas une idée préconçue, mais d'affirmer la génération spontanée. Dans les sciences expérimentales, on a toujours tort de ne pas douter alors que les faits n'obligent pas à l'affirmation ; mais je me hâte de le dire, lorsque à la suite des expériences que je viens d'indiquer, vos adversaires prétendent qu'il y a dans l'air les germes des productions organisées des infusions, ils vont au-delà des résultats de l'expérience. Ils devraient dire simplement que dans l'air commun il y a quelque chose qui est une condition de la vie, c'est-à-dire employer un mot vague qui ne préjuge pas la question dans ce qu'elle a de plus délicat ".
- En d'autres termes, Pasteur ne reproche pas à Pouchet d'avoir une idée préconçue ou une intime conviction sur la question mais il lui reproche de vouloir l'imposer à tous comme une vérité établie, dit Thomas qui voulait s'assurer qu'il suivait bien le raisonnement.
- Oui, répondit Dorian. On peut dire aussi que Pasteur lui fait remarquer qu'il a une approche religieuse, et pas forcément dans le bon sens du terme, d'une



question scientifique. D'autant plus qu'il utilisera comme argument son autorité dans la communauté scientifique comme un prélat exigera la soumission de ses ouailles arguant de sa position de droit divin.

Dorian marqua une courte pause. Tous gardèrent le silence, conscients de l'importance de ce que le jeune homme venait de dire. Il reprit.

- Je vous passe les détails sur l'évolution des idées dans la communauté scientifique naissante depuis le début du dix-septième siècle. Toujours est-il que Pouchet publia un livre de six cent soixante-douze page : *Hétérogénie ou traité de la génération spontanée, basé sur de nouvelles expériences*. Bien qu'il se réclamât de la méthode expérimentale, il n'en avait toutefois pas bien saisi le sens comme le montre ce qu'il écrivit dans l'introduction de son ouvrage. " Lorsque par la méditation, il fut devenu évident pour moi que la génération spontanée était encore un des moyens qu'employait la nature pour la reproduction des êtres, je m'employais à découvrir par quel procédé on pourrait mettre en évidence les phénomènes ". Clairement, Pouchet montre par là qu'il considère que la méthode expérimentale doit servir ses méditations et non la vérité objective.
- Je vois ce que tu veux dire, dit Jérôme. Avec une telle conception, on trouve toujours une interprétation des expériences qui prouve ce qu'on est déterminé à prouver. En gros, c'est : article 1, j'ai raison et article 2, si j'ai tort voir article 1.

- Pour sa part, Pasteur s'engagea dans cette recherche sans a priori. Je ne suis malheureusement pas capable par manque de connaissances de vous expliquer avec force détail les expériences qu'il entreprit et qui furent vivement débattues par ses adversaires. Mais ce n'est pas là l'essentiel de ce qui nous intéresse ce soir. Ce qui me semble intéressant, au delà du débat technique auquel en fin de compte bien peu de gens avaient accès, c'est la manière dont se passionna le grand public.
- C'est à dire? demanda Thomas.
- Eh bien, on peut penser que la victoire scientifique de Pasteur est acquise et complète en 1864 lorsqu'il fait en Sorbonne une conférence du soir à l'usage du grand public. Il y décrit ses expériences, les interprètent en défaveur de thèses de Pouchet et conclut que la vie apparaît, non pas spontanément, mais à partir de germes. Bien sûr, cette nouvelle conception ne manque pas d'interpeller. Si tout vient d'un germe, d'où vient le premier germe ? Mais Pasteur répond que le problème des causes premières n'intéresse pas la science. Le savant ne doit se préoccuper que de ce qu'il peut observer, démontrer, c'est à dire les causes secondes, les phénomènes. Pour ce qui est des grandes questions existentialistes, elles relèvent de ce qu'il appelait les " sujets éternels de méditations solitaires ".
- En d'autres termes, il découple Foi et Science. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place, dit Valéry.
- En quelque sorte. Pourtant certains virent dans les travaux de Pasteur une justification de l'existence de

Dieu. D'autres, savourez le paradoxe, le taxèrent d'athéisme et évidemment, les médias de l'époque amplifiaient la polémique. Un abbé, par exemple, l'abbé Moignon affirmait que la théorie de la préexistence des germes allait convertir les athées puisqu'il fallait bien qu'une intelligence créât au moins le premier germe. Par contre, un certain Edmond About, qui était un chaud partisan des générations spontanées, soutenait avec cynisme qu'il n'était pas impossible que la nature ait par ses propres forces créé des éléphants, des baleines et des hommes. Il a d'ailleurs écrit avec beaucoup d'ironie à propos de la conférence de Pasteur : " Monsieur Pasteur a prêché en Sorbonne au milieu d'un concert d'applaudissements qui a dû faire plaisir aux anges ". Pasteur fit une réponse que je trouve très juste. Il répondit : " Il n'y a ici ni philosophie ni athéisme ni matérialisme ni spiritualisme qui tiennent. Je pourrais même ajouter : comme savant, peu m'importe. C'est une question de faits ; je l'ai abordée sans idée préconçue, aussi prêt à déclarer, si l'expérience m'en avait imposé l'aveu, qu'il existe des générations spontanées, que je suis persuadé aujourd'hui que ceux qui les affirment ont un bandeau sur les yeux. "

- J'ai lu ou entendu un jour que Pasteur avait déclaré qu'il était athée dans son laboratoire, dit Jérôme. Je n'avais pas compris ce qu'il voulait dire par là. Je comprends mieux, à présent. Il voulait dire que la question de la Foi n'a pas à entrer au laboratoire, c'est à dire dans le questionnement scientifique.
- Absolument, répondit Dorian. La même question se pose aujourd'hui dans notre Église et il me semble

qu'à l'instar de Pouchet, la Société met la science au service de l'idéologie. J'ai un peu regardé les articles dans les publications qui traitent de science. On y fustige souvent les scientifiques qui prétendent expliquer l'univers indépendamment d'une intelligence qui en serait à l'origine. Je crois que la Société n'a pas compris que la science est adulte et n'a de compte à rendre à personne. Je crois également qu'elle n'admet pas le principe d'une science qui exclut de son champ d'investigation les causes premières ou encore la recherche du sens et qui statue en toute liberté et en toute indépendance.

- En somme, rétorqua Thomas, tu sembles dire que la Société a un peu l'attitude de l'Église catholique au temps de l'affaire Galilée.
- Oui, à bien des égards, c'est assez comparable, répondit Dorian.

Le jeune homme avait à peine formulé sa réponse qu'il y trouva un sens qu'il n'avait pas voulu y mettre. En 1633, Galilée dut abjurer publiquement ses thèses. L'Église catholique avait été la plus forte. Qu'en était-il de ses chances à lui de promouvoir ses convictions ? Non pas qu'il se comparait en quelque façon que ce fût au génie italien. Contrairement à Galilée, Dorian n'avait nullement contribué à quelque découverte qui jetait un éclairage nouveau sur les connaissances et qui réclamait une nouvelle vision du monde. Toute la problématique qu'il venait de comprendre avait déjà été résolue par Pasteur et d'autres au dix-neuvième siècle et une bonne partie de l'histoire récente des sciences en était le prolongement. La situation avait toutefois ceci de

comparable que son Église réclamait de ses ouailles de ne rien dire qui pouvait contester son autorité théologique. Et bien qu'il s'agît de questions d'ordre scientifique, elles recouvraient suffisamment le domaine théologique pour qu'il risquât de se retrouver dans une fâcheuse posture.

Les quatre continuèrent à disserter ensemble sur ces questions. Comme à l'accoutumée, l'heure tardive mit un terme à leur soirée. Comme ils ne se reverraient pas ou peu avant la rentrée, ils se souhaitèrent de bonnes vacances et Dorian rentra chez lui. Il souhaitait passer encore quelques jours à Strasbourg avant de rentrer chez lui, à Saverne. La ville s'était pratiquement vidée de ses étudiants. Le campus universitaire lui semblait bien triste. Il profita néanmoins de ces quelques jours pour profiter un peu de sa solitude. Quand elle commença à peser, il appela son grand-père pour le prendre en voiture à la cité U avec ses affaires. Ses grands-parents lui manquaient et il avait hâte de rentrer chez lui.

\*

\* \*

Après l'année qui venait de s'achever, Dorian ressentait le besoin de faire une pause tant dans le rythme quotidien de ses occupations que dans celui de ses préoccupations. Il ne s'était pratiquement pas autorisé un instant de relâche et ressentait de la fatigue et de la lassitude. Sa grand-mère lui avait d'ailleurs trouvé souvent la mine petite et le teint pâle. Elle s'en était régulièrement inquiétée et elle était bien décidée à le dorloter, le soigner, voire l'engraisser un peu tant elle le trouvait maigre alors qu'il était certes un peu aminci mais de loin pas famélique. Dorian avait toujours combattu cette tendance toute maternelle qu'il jugeait excessive. Il

avait pourtant fini par céder parce qu'il dépensait moins d'énergie ainsi plutôt que de résister pour simplement retarder l'échéance. Il entendait également passer du temps avec ses grands-parents pour leur parler de lui-même, de ses parents qui lui manquaient, de l'histoire de sa famille.

L'été passa ainsi, en douceur. Il lui semblait que le temps suivît ici un cours plus calme. Les journées étaient rythmées par les repas et le son des cloches de l'Église proche de leur maison. Après quelques jours, Dorian avait abandonné sa montre sans laquelle jamais il ne sortait pendant l'année universitaire. Sans avoir mot dit, ses grands-parents respectaient la trêve que le jeune homme avait voulue. Jamais ils ne lui imposaient quoique ce fût. Ils proposaient souvent, Dorian acceptait régulièrement, refusait parfois mais ses grands-parents n'insistaient jamais.

Dorian se plia de bonne grâce aux exigences du temps et de la saison. Il passa beaucoup de temps dans les vergers et le potager que possédaient ses grands-parents. S'il appréciait la beauté de l'endroit, le chimiste en herbe ne pouvait s'empêcher de penser, à la vue de ses montagnes de fruits, en termes de molécules et d'atomes. " Tout ce carbone ". " Combien d'atomes de carbone dans cette cerise? " se demandait-il. Il ne cessait d'être interloqué par le monde qui l'entourait. La superbe de la nature, son organisation, sa diversité, sa richesse exceptionnelle lui assénaient sans cesse des questions dont il sentait que l'approche réductionniste de la science serait à jamais incapable d'y répondre. Dorian avait ainsi trouvé quelques débuts de réponses aux questions existentielles qui occupaient son esprit. Il avait trouvé

une forme d'équilibre entre son esprit rationaliste et son besoin spirituel de donner un sens à sa vie. Il tenait à l'approche scientifique, au sens large, de recherche de la vérité objective pour expliquer l'univers mais ne tenait pas moins à sa foi qui seule était susceptible de le préserver de la désespérance. Mais, le jeune homme commençait aussi à comprendre la nature de sa religiosité. Aucun sentiment religieux spontané ne l'habitait. Il avait ainsi peur de ce qu'il pourrait devenir et éprouvait de la honte à devoir se contraindre en permanence à vivre sa foi et pratiquer son culte. Ces sentiments contradictoires avaient été quelque peu apaisés par la rencontre de ses amis et l'année qu'ils venaient de passer ensemble. Dorian plaçait de grands espoirs dans cette expérience et pensait sincèrement régler et stabiliser la composante individuelle de sa foi. La composante collective lui posait davantage de problèmes. Il était en décalage avec certains aspects du culte défendu par son Église et ces divergences s'étendaient. Le jeune homme acceptait de plus en plus mal les positions radicales de son Église sur les questions dont les Écritures ne parlent pas et qui relèvent, selon lui, de la liberté chrétienne. Ou plutôt non. Ce n'était pas tant les positions qui le gênaient mais bien plus l'impossibilité de les mettre en débat. Il aurait souhaité apporter sa contribution, ses connaissances naissantes. Il désirait ardemment dans sa communauté un espace de discussion, de dialogue, de débat contradictoire, une tribune où dire tout ce qu'il ne pouvait garder pour lui. Dorian ressentait de tout cela de l'angoisse. Au fond de lui-même, il avait peur de la confrontation qui naîtrait s'il devait défendre publiquement ses idées. Le souvenir de la discussion

avec Georges Zimmer qui portait sur une question simple et objective hantait son esprit. Cette crainte de l'homme toute irrationnelle, car au fond qu'aurait-il pu lui arriver de si terrible, le plongeait dans le trouble. Il salissait l'idéal du christianisme en cédant à des sentiments de lâcheté. Mais d'autre part, quid de la responsabilité du système ? Est-on véritablement libre dans cette Église ? L'organisation n'opprime-t-elle pas, de quelque manière et peut-être à son insu, la liberté de conscience ou la liberté d'expression ? A ces questions, il faudrait que Dorian trouvât des réponses et il s'emploierait à le faire dès la rentrée de septembre.

Mais les vacances sont les vacances. Et le jeune homme était bien décidé à respecter cette longue trêve estivale. Dorian vécut au diapason de la nature et de sa famille pendant deux mois, entre les longues balades en vélo, les journées entières dans le jardin de la maison à lire des récits d'aventure ou des polars, à écouter de la musique ou à partager avec ses amis de Saverne mille jeux de l'adolescence comme pour tenir en respect les tourments de la vie d'adulte. Ses amis de Strasbourg, Jérôme, Valéry et Thomas vinrent passer quelques week-end avec lui. Quand vint le temps de récolter les fruits qui annoncent l'automne, quetsches, mirabelles, pommes, les quatre amis avec quelques autres, passèrent des journées d'insouciance à remplir seaux, cageots et paniers. Puis, au coin d'un feu de bois, plus pour l'ambiance qu'en raison des premières fraîcheurs, ils dégustaient les tartes que préparait sa grand'mère.

Quand la lumière de septembre marqua les derniers jours de l'été, Dorian se mit à organiser, d'abord dans ses pensées, son retour à la ville. Il obtint



rapidement une nouvelle chambre à la cité universitaire, régla l'une ou l'autre formalité puis s'inquiéta de préparer un peu les premiers cours en compulsant quelques ouvrages qu'il avait empruntés à la bibliothèque. Un soir, au dîner, Dorian demanda à son grand-père s'il pouvait le conduire quelques jours plus tard en voiture à la cité universitaire avec ses affaires. Quand le jour dit arriva, ils firent le voyage en silence. Le temps, la lumière et l'ambiance avait changé brusquement. Les vacances étaient finies mais Dorian n'en éprouvait aucun regret. Il avait hâte d'affronter ce nouveau commencement.

\*

\* \*

Dorian éprouva néanmoins quelques difficultés pour se remettre dans le rythme de travail. Se retrouver tous les soirs dans quelques mètres carrés bruyants et sans âme lui fut pénible. Contrairement à l'année précédente avec son attrait du neuf, il savait qu'il connaîtrait des moments difficiles. Le jeune homme ne tarda pas à retrouver Jérôme à la Salle du Royaume qu'il comptait fréquenter très régulièrement. Dès les premières réunions, ils convinrent de reprendre avec Valéry et Thomas leurs discussions dominicales et listèrent ensemble quelques sujets à traiter. Pourtant, ils ne purent se retrouver tous les quatre avant plusieurs semaines, l'un ou l'autre voulant encore profiter des derniers dimanches d'un automne favorable qui retardait l'échéance de la mauvaise saison.

Dorian organisa son début d'année universitaire avec sa rigueur habituelle. Il effectua quelques repérages à la bibliothèque et recensa les ouvrages susceptibles de lui servir. Après s'être familiarisé avec les livres

recommandés par les professeurs, il en consulta quelques autres et en nota soigneusement les références pour y revenir lorsque ce serait nécessaire. Les premiers cours ne lui posaient pas de difficulté. Il appliquait avec soin la méthode qui lui avait réussi l'année précédente. S'assurer de la bonne compréhension du cours, le compléter par quelques lectures puis faire quelques exercices d'auto-évaluation. Ainsi, nul besoin de suer des heures interminables à faire, refaire les mêmes problèmes jusqu'à ce qu'il fût capable de les reproduire plus par mimétisme que par intelligence de la discipline. Par quelque bizarrerie des listes alphabétiques, les groupes qu'il fréquenterait dorénavant en travaux pratiques et travaux dirigés avaient changé. Dorian s'employa donc à identifier parmi les étudiants qu'il côtoierait souvent, ceux d'entre eux susceptibles de travailler avec lui. Un soir d'octobre, un petit groupe se constitua spontanément à la sortie d'un TD de physique. Il se joignit aux autres et comprit que la discussion portait sur un exercice hâtivement corrigé par le prof. Personne n'avait compris le calcul et les jeunes gens s'efforçaient d'élucider ensemble cette question. Ils conclurent rapidement qu'un élément devait manquer et qu'ils reviendraient sur le problème la semaine suivante avec ledit prof. La plupart quittèrent là la réunion improvisée, satisfaits de cette explication. Dorian se trouva finalement avec deux garçons et une fille qu'il ne connaissait que de vue pour prolonger un peu la discussion. Comme le temps fraîchissait, l'un des garçons proposa de continuer dans un bistrot voisin. L'autre garçon déclina et les quitta mais la fille et Dorian acceptèrent. Ils se retrouvèrent tous trois autour d'une table et passèrent encore quelques instants

sur le fameux problème. Quand il devint évident qu'ils ne progresseraient plus, les trois étudiants passèrent quelques instants à dissenter sur leurs cours. Le garçon parlait beaucoup et agaçait un peu Dorian. La fille parlait peu. Dorian, enfin, ne disait pratiquement rien tant il lui semblait vain d'interrompre le flot souvent incohérent de paroles qui provenait du bavard. Le temps passa ainsi, une éternité pour Dorian qui ne voulait pas être impoli et planter là ces deux personnes que, pourtant, il connaissait à peine. Quand il eut enfin trouvé le courage de le faire et qu'il s'appêtait à se lever, le garçon lança un juron, grommela qu'il était en retard et quitta la salle du bistrot avec une hâte furieuse. Le silence qui suivit dissuada Dorian de partir aussi. Pourtant, ce silence, de reposant qu'il était immédiatement après le départ précipité du garçon, devint rapidement gênant. La fille esquissa un geste en direction de son sac. Dorian s'en aperçut et lança :

- Quelle pie, ce mec. Il m'a saoulé !
- Oui, moi aussi, répondit la fille en souriant. Il faut que je parte maintenant. Salut, à la prochaine.

Elle prit ses affaires, paya sa consommation et sortit. Dorian la suivit du regard quelques instants. Il se dit que s'il avait comblé le silence, il aurait peut être pu parler un peu avec elle. Il se dit qu'il ne connaissait même pas son prénom.

Le lendemain matin, Dorian arriva tôt à l'amphi, comme à son habitude, pour suivre un cours de maths. Il consultait ses notes de la séance précédente lorsqu'une voix se fit entendre derrière lui.

- Salut !

Dorian se retourna et vit la jeune fille de la veille arborer un grand sourire. Avant même qu'il eût répondu, elle s'était installée sur le banc à ses côtés. Elle reprit :

- Moi c'est Pauline. Excuse-moi pour hier soir. Je suis partie un peu vite.
- C'est pas grave, répondit Dorian.

Il ne savait pas trop quoi lui répondre et en oublia de lui dire son prénom.

- Si c'est grave, reprit la jeune fille. Je suis plutôt larguée en physique et j'ai l'impression que tu aurais pu me donner un coup de main. Tu as l'air plutôt bon.
- Je me débrouille, répondit Dorian. Si je peux t'aider, c'est volontiers.
- Merci, c'est sympa, répondit Pauline.

Le début du cours les interrompit. Dès lors, Pauline fixa le tableau et le prof. Ce jour-là, Dorian ne comprit pas grand chose au cours de maths.

Pauline était une jeune fille plutôt grande et mince. Elle avait les cheveux châains clairs, raides et mignons et les yeux bleus. Elle avait un visage allongé mais pas anguleux et ses traits étaient réguliers. Quand elle souriait, son visage devenait très expressif. Dorian se dit qu'elle avait un très joli sourire.

Dorian et Pauline prirent l'habitude de se retrouver une fois par semaine à la bibliothèque pour

travailler deux ou trois heures ensemble. Il lui était d'un grand secours en physique et elle l'aidait en mathématique. Vers la mi-novembre, ils commencèrent à s'inquiéter des examens partiels de la fin de semestre et accélérèrent ainsi le rythme et la fréquence de leurs séances de travail. Quelquefois, d'autres étudiants se joignaient à eux mais ils se rendaient bien compte que les séances perdaient alors en efficacité.

Dans sa congrégation, Dorian voyait régulièrement Jérôme et leurs séances dominicales de réflexion théologique au sens large allaient bon train. Valéry leur faisait quelquefois faux bond. Son travail de préparation du concours de professeur des écoles à l'IUFM l'occupait entièrement et ses amis durent constater qu'il avait la tête peu disponible à leurs communes méditations. Ils déploraient un peu la situation mais respectaient le choix de Valéry et se dirent qu'il les rejoindrait avec le même enthousiasme sitôt son concours passé et réussi. Dorian ne manquait pas de travail non plus et à l'approche des partiels, il se fit un peu plus rare dans la congrégation. Le jeune homme en eut mauvaise conscience et s'efforça d'en manquer le moins possible. Un soir de semaine, alors qu'il s'était précisément forcé à y aller, Georges Zimmer l'aborda, juste après la réunion. Après les salutations d'usage, il lui demanda :

- Est-ce qu'on pourrait parler quelques instants ?
- Euh, oui, répondit Dorian laconiquement.
- Attends, je vais chercher frère Menot.

Dorian connaissait bien la procédure. Une conversation avec deux anciens ne relève pas d'une

discussion amicale ou privée mais d'une démarche officielle, institutionnelle. Une telle démarche est toujours faite pour donner un conseil ou pointer un manquement voire carrément faire des reproches. Dorian avait beau accepter le caractère scriptural de la démarche, elle ne le mettait pas moins mal à l'aise. Quand l'entretien commença, il était sur la défensive.

- Nous avons constaté que depuis quelques semaines, ton engagement dans les activités de la congrégation a baissé, dit Georges Zimmer.

Dorian considérait son engagement comme résultant de sa liberté. Intellectuellement, le jeune homme pensait qu'il n'avait à en rendre compte à personne. Il aurait voulu le leur dire mais quelque chose le poussait à se justifier. Il répondit malgré une partie de lui :

- J'ai beaucoup de travail en ce moment. J'ai des examens dans quelques semaines.
- Nous comprenons. Toutefois, nous ne voulions pas seulement parler de ta présence aux réunions mais plutôt de ton état d'esprit.
- Mon état d'esprit ? demanda Dorian avec un étonnement sincère.
- Oui, ton état d'esprit. Tu sais, quand quelqu'un est bien décidé à servir Dieu, quelque soit les difficultés qu'il peut rencontrer, il arrive toujours à mettre le culte à la première place. Dans ton cas, nous comprenons que pour réussir tes examens, il te faut y consacrer beaucoup de temps. Mais tu dois savoir que

dans ces cas là, il est important de bien se nourrir spirituellement.

Comme Dorian ne répondit rien pendant quelques secondes, Georges Zimmer reprit :

- En particulier, il faut veiller à ses fréquentations et aussi à ses conversations. Toute fréquentation, même à l'intérieur de la congrégation n'est pas forcément édifiante.

Dorian fit encore silence. Pourtant, il se doutait bien maintenant de quoi il était question. Il se raidit et ses interlocuteurs perçurent le changement de son attitude. Mal à l'aise au début de leur conversation, il était maintenant tendu à l'extrême.

- Est-ce que tu crois que ces discussions que vous tenez sont bien édifiantes ? La Bible nous met en garde contre la présomption et l'orgueil. Elle nous encourage à ne pas critiquer l'esclave fidèle et avisé\* ou à murmurer contre les anciens ou l'organisation.

Les deux anciens passèrent une quinzaine de minutes à lire quelques passages de la Bible pour démontrer à Dorian la futilité de leurs séances du dimanche soir. Le jeune homme écoutait et souffrait en silence. Il se sentait humilié d'entendre ce discours sans être capable de défendre ses convictions. Il s'en prenait davantage à lui-même qu'à ses interlocuteurs et maudissait sa lâcheté de ne pas oser dire ce qu'il pensait être le droit et la vérité. Finalement, les deux anciens

laissèrent Dorian sans même lui demander ce qu'il pensait de la situation ce qui acheva de faire monter en lui une colère d'autant plus terrible qu'elle était nécessairement contenue.

Au terme de cet entretien, Dorian se sentait tel un boxeur sonné à la limite du K.O. Il resta assis quelques instants, tâcha de reprendre un peu ses esprits mais n'y parvint que difficilement. Il aurait voulu parler à quelqu'un mais à qui ? Jérôme était absent ce soir-là et personne dans la salle ne pourrait comprendre son désarroi. De retour chez lui, dans les neuf mètres carrés de sa chambre, il eut grand peine à trouver le sommeil. Les questions qu'il avait fuies le rattrapaient. Le jeune homme prit la résolution de mettre cet événement à l'ordre du jour de la prochaine réunion avec ses amis. La situation avait toutefois de positif qu'il se devait maintenant de trouver des réponses. Juste avant de s'endormir, il se fit la promesse de s'y employer sans faute.

Ladite réunion arriva enfin au grand bonheur de Dorian. Une fois de plus, Valéry n'était pas là. Aucun thème de discussion n'avait été prévu et Dorian parla sans tarder de sa conversation avec les anciens. Quand il eut terminé, ses amis lui posèrent de nombreuses questions sur tel détail et voulaient telle précision. Quand Jérôme et Thomas eurent la certitude qu'ils avaient pu extraire toute l'information que Dorian pouvait leur révéler, tous trois marquèrent une pause comme pour préparer le débat qui s'ensuivrait. C'est Thomas qui rompit le silence :

- Mais c'est quoi ce flicage des idées ? On est encore libre de fréquenter qui on veut et de discuter de ce



qu'on veut, que je sache ! s'écria Thomas avec passion.

- Attends, personne ne prétend le contraire, répondit Jérôme.
- Ah bon ! le coupa Thomas. Comment tu appelles ça, alors ?
- Ça ne me choque pas outre mesure qu'ils donnent des conseils. Ils sont dans leur rôle scriptural. Du moment qu'ils n'exercent pas de pression morale, je ne trouve rien à y redire, reprit Jérôme.
- Pression morale ! C'est bien de cela qu'il s'agit, lança Thomas.
- Pas si vite ! Rétorqua instantanément Jérôme. On peut quand même demander comment Dorian a perçu cet entretien, puisqu'ils se sont adressés à lui, dit Jérôme.

Dorian regarda longuement ses deux amis avant de répondre.

- J'en sais rien, dit-il finalement. Il est sûr que j'étais assez sonné. La question que je me pose est de savoir si j'ai perçu cet entretien ainsi parce que, objectivement, ils ont usé de méthodes qui attentent d'une façon ou d'une autre et probablement à leur insu à la liberté individuelle, ou en raison de mon hypersensibilité sur ces questions et aussi à cause de ma lâcheté qui me prive de défendre mes convictions.
- Je crois que c'est un élément de réponse, rétorqua Jérôme. Si tu avais revendiqué ta liberté de conscience, ils auraient admis que tout un chacun est libre de vivre comme il l'entend dès lors qu'il accepte

et pratique la loi chrétienne. De toutes manières, que pourraient-ils faire d'autre ? En dernier ressort et quoiqu'ils disent, c'est à chacun d'entre nous qu'il appartient de prendre les décisions qui nous concernent.

- Ouais, encore faut-il en être capable, rétorqua Thomas. Je suis bien d'accord avec toi sur le fond. Le problème est qu'il y a bien des frères et sœurs qui se conduisent comme des assistés à qui il faut dicter leur moindre fait et geste. Et je ne pense pas que ce type de conversation soit à même de les libérer de ces entraves. En d'autres termes, je crois que ça arrange bien certains de diriger des personnes qui sont incapables de se conduire en chrétien autonome. Je peux imaginer que certaines méthodes ne sont pas destinées à changer cela.
- Tu portes une accusation assez grave, reprit Jérôme. Je ne dis pas cela en reproche, tu sais que je considère comme toi que chacun est libre de s'exprimer en particulier dans notre petite académie. Je veux simplement souligner la gravité de ton propos.
- Et je l'assume ! reprit Thomas.
- Qu'est-ce que tu en penses ? demanda Jérôme en se tournant vers Dorian.

A nouveau, Dorian ne prit pas la parole immédiatement. Après quelques instants, il répondit :

- Quoiqu'il en soit, que la méthode soit délibérée ou plus ou moins inconsciente, je peux comprendre que ça ressemble à une tentation sectaire de verrouiller le débat d'idées et la liberté d'expression, voire même de

penser. De toute façon, il me semble déraisonnable de se prononcer sur la réalité des intentions profondes. Pensent-ils vraiment bien faire ou abusent-ils consciemment de leur autorité ? D'abord je pense que la réponse est complexe et inaccessible. On peut avoir une intime conviction mais il me paraît difficile d'établir avec certitude ce qu'il en est réellement. Par contre, ce qui me paraît fondamental, c'est de savoir comment nous pouvons contribuer à éduquer les frères et sœurs, au moins les plus influençables d'entre eux, pour qu'ils parviennent à l'état de chrétien adulte à qui on n'a nul besoin de dicter leur vie.

- Tu me permettras quand même de dénoncer ce que je pense être un véritable abus de pouvoir, reprit Thomas. S'ils sont sincères et pensent bien faire, ils accepteront que j'ai une opinion sur la question et ils sont censés écouter. Je crois qu'il est temps que l'institution écoute un peu comment elle est perçue par sa base.
- Alors là, je suis tout à fait d'accord, répondit Jérôme. Ils doivent faire l'hypothèse de la sincérité de quiconque veut mettre une question en débat, tout comme je fais, en ce qui me concerne, l'hypothèse de leur honnêteté. S'ils refusent d'écouter quelqu'un de sincère, mais je ne peux pas croire à ça, alors on est en plein dans la dérive sectaire qui est une insulte au véritable christianisme.
- Eh bien, dans ce cas, je propose de passer aux actes en demandant à la congrégation un débat sur ces questions, dit Thomas. Nous pourrions écrire au Béthel\* pour les saisir de notre demande. Nous verrons bien quelle réponse on nous fera.

- Oui, je n'y vois pas d'inconvénient, répondit Jérôme.
- Ça ne me paraît pas déraisonnable bien que je n'imagine pas trop pour l'instant, compte tenu de l'organisation de notre Église, comment un tel débat pourrait avoir lieu, dit à son tour Dorian, songeur.
- Holà, pas de défaitisme, lança Jérôme. Tu ne peux pas éternellement déplorer une situation sans jamais faire quoique ce soit pour y remédier. Je propose de consacrer nos prochaines séances de discussion à l'écriture de cette lettre et je vais tâcher de convaincre Valéry de se joindre à nous, dit Jérôme pour conclure. Nous pourrions noter chacun nos idées et faire une première mise en commun la semaine prochaine.

Les trois compères se mirent d'accord sur une méthode de travail et convinrent ensemble d'une date à laquelle ce courrier devrait partir. Ils se donnèrent trois mois de réflexion et de travail, se disant qu'il était nécessaire de produire un texte assez abouti.

Malgré le défaitisme qu'il ne cachait pas, Dorian était néanmoins un peu soulagé de la décision qu'ils avaient prise. Il avait le sentiment sincère qu'ils pourraient ainsi contribuer à plus d'un titre. Contribuer d'abord à défendre leur Église contre les attaques diffamatoires. Leur démarche prouvait sans équivoque qu'on peut être Témoin de Jéhovah et exercer au grand jour et en toute autonomie son esprit critique et sa liberté d'expression et d'action. Il était aussi convaincu qu'il contribuait de la sorte à développer, pour le moins à initier un nécessaire dialogue entre la base et l'institution. Si l'issue de leur démarche était incertaine, tout au moins, auraient-ils apporté cette contribution.

Dans l'immédiat, Dorian allait devoir se concentrer sur ses examens et comme toujours, il interdisait en pareille période à quoi que ce soit de perturber sa concentration. Le jeune homme fit les dernières révisions avec Pauline et quelques autres, en général à la bibliothèque. Trois jours avant la première épreuve, ils avaient passé ensemble une grande partie de l'après-midi à travailler sur des problèmes d'examen quand Pauline décréta qu'elle était saturée, qu'il lui valait mieux arrêter ses révisions et passer les derniers jours à prendre un peu de repos. Ils se revirent le jour de la première épreuve et convinrent de se retrouver juste après pour boire un café, commenter le problème et évaluer leurs prestations respectives. Ils se retrouvèrent donc à la sortie du grand amphithéâtre dans lequel ils avaient composé et se dirigèrent ensemble sans mot dire, comme encore sous l'effet de leur concentration, vers le bistrot voisin de l'institut.

- Alors, ça a marché ? demanda Pauline.
- Pas trop mal, répondit Dorian. J'ai dû faire un peu plus des deux tiers du problème. Et toi ?
- Pas tant que ça, répondit elle impressionnée. Mais je pense que je ne me suis pas trop plantée. Mais il faut quand même qu'on compare un peu nos résultats.

Ils discutèrent longuement en consultant leurs brouillons. Pauline faisait une confiance presque aveugle aux résultats de Dorian et chaque fois qu'ils avaient répondu différemment, elle était convaincue de s'être trompée. Dorian protestait lorsqu'il n'était pas certain de sa réponse et envisageait que sa solution pût être erronée. Toutefois, Pauline se sentit suffisamment rassurée quand

elle constata que leurs réponses communes représentaient une proportion raisonnable du problème. En faisant l'hypothèse que ces réponses étaient correctes et elles avaient toutes les chances de l'être, Pauline considérait qu'elle devrait obtenir une note qui ne décevrait pas ses espérances. Dès lors, la jeune fille manifesta le désir de quitter ce rébarbatif sujet et Dorian s'y plia de bonne grâce.

- C'est stressant quand même, ces exams, dit elle. Tu arrives bien à le gérer ? demanda-t-elle à Dorian.
- Ça ne me pose pas de gros problème, répondit Dorian qui n'y voyait qu'une question banale.
- Non, parce que, en dehors d'une apparence calme, j'ai l'impression que c'est plutôt en ébullition là-dedans, dit-elle en pointant le front de Dorian.
- En ébullition ?
- Oui, dans le genre tempête sous un crâne.
- Oh, rien à voir avec les examens.
- Ah bon, c'est quoi alors ? demanda Pauline.

Dorian regarda Pauline en souriant. Elle souriait aussi. Ils se dévisagèrent quelques instants qui parurent longs à Dorian. Puis Pauline reprit :

- Oh, je ne veux pas être indiscrete, dit-elle.
- Non, il n'y a rien d'indiscret, répondit Dorian. J'ai mes interrogations, mes doutes comme tout le monde. Je ne veux pas t'ennuyer avec mon questionnement existentiel.
- Ça ne m'ennuie pas mais tu n'es pas obligé d'en parler, dit Pauline sans se départir de son sourire Tu

peux quand tu veux, tu sais. J'aime bien les questions existentielles.

Dorian découvrait une nouvelle facette du déchirement qu'il vivait et qui n'avait été jusqu'ici qu'intellectuel. Le jeune homme aurait bien aimé partager avec Pauline ses conceptions chrétiennes, sa foi, ses valeurs, ses doutes et son espérance mais il craignait aussi sa réaction. Il avait peur qu'elle réagît selon la réputation de son Église et l'image qu'en véhiculaient les médias. Peur qu'elle fit valoir l'étiquette de secte dangereuse, les manipulations mentales qu'on leur reprochait. A l'analyse, il se disait qu'il n'était pas sensible à ces attaques diffamatoires et que seuls le perturbaient les reproches qu'il estimait fondés : tentation totalisante, manque de dialogue, manque de liberté d'expression. Mais au fond, le jeune homme devait reconnaître qu'il était bien incapable de dire pourquoi il avait honte, d'une certaine façon, de son appartenance religieuse. Car c'est bien de cela qu'il s'agissait. La honte. La honte qui ajoute à la honte d'être faible et lâche, de ne pas avoir le courage de ses opinions et de ses convictions. A ce moment de leur conversation, Dorian se sentait tout bonnement incapable de partager ses méditations avec Pauline. S'il pouvait aborder avec elle les grandes valeurs qu'il défendait sur un plan général, il ne voulait pas en venir à la question intime de son appartenance religieuse, de ses convictions les plus profondes et, a fortiori, de son déchirement qu'il estimait trop complexe à exposer.

- Les questions existentielles attendront, reprit Pauline. Je vais rentrer pour revoir un peu l'épreuve de demain.

Dorian et Pauline sortirent puis se séparèrent. Sur le chemin du retour, Dorian s'efforça de comprendre les sentiments dérangeants qu'il venait d'éprouver. Il avait la faculté de sortir ces idées de sa tête pour rester concentré sur la semaine d'examens ou pour fuir cette nouvelle difficulté et il le savait. Mais il savait aussi qu'il ne pourrait rester dans cette inconfortable situation. Il devait, à terme, trouver sa voie et une sérénité capable de résoudre la terrible équation théologique que tout son être avait posée.

Les examens se passèrent relativement bien pour tous deux, tout au moins en avaient-ils l'impression lorsqu'ils eurent après chaque épreuve, comparé leurs productions. Puis, les cours reprirent leurs droits. Les deux jeunes gens se voyaient moins régulièrement. Dorian était absorbé par cette lettre qu'ils devaient écrire, lui et ses amis. Il prit de nombreuses notes, composa de nombreux essais mais il avait tant de choses à dire et encore trop peu de capacités de synthèse qu'il ne parvenait pas à écrire quelque chose qui lui convenait. Vint le temps de la première mise en commun. Les jeunes gens se retrouvèrent un dimanche soir comme à l'accoutumée. Valéry était à nouveau absent. Thomas fit remarquer qu'il n'était venu que deux ou trois fois depuis la rentrée de septembre. Il avait peine à comprendre que sa préparation au concours lui prît ainsi tout son temps. Jérôme prit une mine aussi neutre que possible pour informer ses amis de la conversation téléphonique qu'il



avait eue avec Valéry quelques jours auparavant pour le convier à la réunion.

- J'ai bien peur que ce ne soit pas là la principale raison, dit-il.
- Vous avez parlé ? demanda Thomas.
- Oui, je l'ai eu au téléphone il y a deux ou trois jours, répondit Jérôme.
- Eh bien ? demanda Thomas. J'ai ma petite idée, reprit-il, mais j'aime autant ne pas y croire.
- Bien qu'il ne m'ait rien dit de très direct, dit Jérôme, j'ai quand même compris qu'il avait eu une conversation avec les anciens de sa congrégation. Un peu du même genre que la tienne, poursuivit-il, en regardant Dorian. Visiblement, encore qu'il ne me l'ait pas dit ainsi, notre ami a écouté leur conseil et ne souhaite plus participer à nos discussions.
- Plus du tout ? demanda Dorian.
- Ne l'appelle plus " notre ami ", dit Thomas dépité.
- Il reste notre ami, coupa Jérôme. En tous les cas, il reste le mien. Tu dois respecter sa décision. Tu revendiques la liberté de conscience mais tu ne reconnais pas à Valéry le droit de décider pour lui-même.
- Il n'a rien décidé du tout, reprit Thomas. On a décidé pour lui.
- Je propose de nous mettre au travail et de commencer à rédiger cette lettre, dit Dorian pour couper court à cette discussion par trop sulfureuse. Je propose de commencer par définir une charte de conduite, poursuivit-il. Signera chacun qui en aura décidé ainsi,

après mûre réflexion, en toute indépendance et libre du regard, voire de la pression des autres.

Ils discutèrent longuement pour mettre au point cette charte de conduite et ne purent l'achever ce soir-là. Ils convinrent de reprendre leurs travaux deux semaines plus tard et de consacrer encore cette séance à finaliser la charte.

Dans l'intervalle, Dorian retrouva un rythme de croisière à l'université. Il restait une douzaine de semaines à peine avant les examens finaux du Deug. S'il réussissait à nouveau tous les examens en juin, il pourrait entrer en licence de physique et, en prime, passer un été serein. Le jeune homme était très motivé et ne ménageait pas ses efforts pour atteindre son objectif. Il reprit un rythme de travail plus dur et passait pratiquement toutes ses soirées à travailler ses cours. Lorsqu'il ne travaillait pas, il se rendait aux réunions de sa congrégation mais la médiocre qualité des orateurs lui donnait souvent l'impression qu'il perdait son temps. Au moins appréciait-il la compagnie de ses frères et sœurs, ce qui lui permettait de persévérer. Quelquefois, quand il était las après une grosse journée, il cédait à la tentation d'une soirée télé qu'un voisin de chambre de la cité universitaire lui offrait mais il en éprouvait immédiatement après le sentiment d'avoir été faible et d'avoir gaspillé un temps précieux. Les seuls loisirs qu'il s'autorisait était un peu de sport et un peu de musique qu'il écoutait avant de s'endormir. Il ne rentrait plus systématiquement en fin de semaine chez ses grands-parents et son moral en fut affecté sans même qu'il s'en aperçût.

Pauline s'en était rendu compte. Un matin qu'ils étaient tous deux à une machine à café, entre deux cours, elle lui posa la question :

- Tu as l'air crevé. Toujours tes questions existentielles ? demanda-t-elle.
- Non, répondit Dorian. Je bosse beaucoup. J'ai bien envie de réussir tout en juin.
- Ne force quand même pas trop, lui dit-elle. On déjeune ensemble à midi ? demanda-t-elle avec un large sourire.

Ils se retrouvèrent au restaurant universitaire avec d'autres copains et copines, des familiers de Pauline que Dorian ne fréquentait quasiment pas. Quand ils eurent terminé leur déjeuner, à l'autre bout de la table, une discussion s'engagea qui se propagea bientôt à tout le groupe. Dorian se rendit compte avec effroi qu'on discutait d'une émission télévisée de la veille dans laquelle on avait fait le procès en sorcellerie des sectes. Dorian comprit que ladite émission avait été diffusée sur une chaîne qui a parfaitement compris que déontologie et audimat sont comme l'eau et le feu. Bien qu'il ne l'avait pas vue, le jeune homme devinait aisément la teneur des propos. Il imaginait sans peine qu'on pût y citer en vrac les mouvements les plus divers, y compris sa propre Église et assurément pas de manière laudative. Point de nuance à attendre, pas non plus d'analyse qui restitue la complexité des choses, mais seulement quelques clichés bien spectaculaires qui suscitent la vindicte de la masse en attisant le ressentiment contre tout ce qui ne lui ressemble pas mais qui à la fin du compte la rassure

puisqu'elle a trouvé là la cause de tous ses maux. Ses craintes étaient fondées. Il se fit raconter par le menu, bien malgré lui, le cas d'une jeune fille qui avait tout abandonné pour rejoindre une communauté chrétienne, s'y soumettre et se faire manipuler à l'envi. Bien qu'on ne citât à aucun moment les Témoins de Jéhovah, Dorian reconnaissait les propos que les médias de bas étages et même quelquefois des étages plus élevés tiennent à l'égard de son Église et le reportage en question aurait très bien pu la concerner. Le narrateur, un garçon arrogant du genre je-sais-tout, dit en conclusion :

- Dire qu'au vingtième siècle, en France, il y a des gens assez débiles pour se faire embrigader comme ça et par des bondieuseries en plus. Il serait quand même temps que le gouvernement interdise toutes ses sectes.
- C'est quand même un peu plus compliqué que cela, répondit une copine de Pauline. Toutes les démocraties se doivent de garantir la liberté de conscience et la liberté de culte qui figure d'ailleurs dans la déclaration des droits de l'homme.
- Le premier droit de l'homme, c'est d'être débarrassé une bonne fois pour toutes de la religion, reprit le garçon. Heureusement, à l'heure de la science moderne, ce n'est qu'une question d'un peu de temps.
- Je ne suis pas du tout d'accord avec toi, dit vivement Pauline. Je ne vois pas pourquoi la science et la religion seraient incompatibles.
- Mais parce qu'elles l'ont toujours été, répondit encore le garçon. Tu ne vas tout de même pas me dire que tu es croyante !

- Et pourquoi pas ? répondit Pauline.
- Alors toi aussi, tu crois à ces fables pour demeurés, reprit le garçon sur un ton sarcastique. Je te croyais un peu plus futée. Il ne te reste plus qu'à entrer au couvent. Salut, ma sœur !

Il se leva avec son plateau et, suivi de quelques-uns, quitta la salle. Dorian, Pauline et sa copine se retrouvèrent seuls. Après quelques instants, Pauline reprit.

- Quel idiot prétentieux, ce type ! Tu ne trouves pas ? demanda-t-elle en se tournant vers Dorian.
- Si, si, répondit Dorian. C'est un abruti. Il fait un peu de maths et de physique, alors il s'imagine qu'il est libre. Pourtant, il a trouvé son opinion dans un catalogue de prêt-à-penser et il ne l'a jamais remise en cause.
- Tu es croyant, toi ? lui demanda Pauline directement.

Dorian avait bien souvent imaginé la situation dans laquelle il se trouvait maintenant. Maintes fois, il avait imaginé la conversation au cours de laquelle il expliquerait sa position, défendrait ses convictions et partagerait sa foi. Pourtant, la question le déconcerta. Il ne savait que répondre ou plutôt jusqu'où répondre. Devait-il lui dire sa position exacte ? En serait-il capable ? Comment réagirait-elle ? Sa réponse fut brève.

- Oui, je crois.

Pauline se mit à rire.

- œ Qu'y a-t-il de drôle ? demanda Dorian.
- œ Tu crois ? Ou tu crois que tu es croyant ? Ce n'est pas tout à fait la même chose.
- œ Peut être bien qu'un psychanalyste appellerait ça un lapsus. Mais pour te répondre, je suis croyant.
- œ Protestant ou catholique ? demanda encore Pauline.
- œ Je t'en parlerai une autre fois si tu le veux bien, répondit Dorian.
- œ Eh bien, tu en fais des mystères, dit Pauline. C'est peut-être les fameuses questions existentielles ?
- œ Quelles questions existentielles ? demanda la copine de Pauline.
- œ Non c'est rien ! Répondit Pauline. Je t'expliquerai plus tard, dit-elle à sa copine. En attendant, il faut y aller, le cours commence dans une quinzaine de minutes.
- œ C'est ça, allons-y, répondit Dorian, trop content que cette discussion s'arrêtât là.

Il était toutefois conscient qu'il n'avait obtenu qu'un sursis. Prochainement sans doute, lui faudrait-il tenir sa promesse. Au fond, il n'en était pas mécontent.

## Chapitre 4

Quand les résultats des examens furent affichés au début du mois de mars, Dorian fut soulagé d'apprendre qu'il avait réussi toutes les épreuves. De même pour Pauline qui afficha une joie que Dorian eut plaisir à voir. La jeune fille éprouvait de la reconnaissance pour son ami qui lui avait donné un coup de pouce significatif en physique. Elle avait obtenu des notes moyennes mais suffisantes. Sans lui, ses notes auraient été bien inférieures et ça ne passait pas. Ainsi lui fit-elle promettre qu'ils reconduiraient cette méthode pour les examens de fin d'année quelques semaines plus tard. Ils reprirent donc leurs séances hebdomadaires avec la détermination renouvelée de boucler leur année dès le mois de juin.

Dans le même temps, Dorian engloutissait beaucoup d'énergie dans les discussions hebdomadaires avec les compères toutes consacrées à la rédaction de la lettre au Béthel. Les débats étaient devenus difficiles. Thomas manifestait une radicalité croissante et son ton était souvent agressif. Les échanges étaient vifs, quelquefois tendus. Le petit groupe fut à deux reprises sur le point d'exploser. Jérôme était partisan d'un ton très modéré et avait à cœur de soigner particulièrement la forme. Thomas considérait que Jérôme prenait trop de précautions au point de lancer un signal tellement affaibli par les considérations de tact et de diplomatie qu'il ne

restait plus guère des idées qu'ils voulaient défendre. Dorian, souvent au milieu, s'efforçait de maintenir la cohésion du groupe mais n'y parvenait que difficilement. Ses amis avaient quelquefois du mal à comprendre son exigence de rationalité qu'ils trouvaient pratiquement obsessionnelle. Finalement, vers les derniers jours de mars, ils crurent tenir une version dont ils n'étaient pas loin de penser qu'elle était quasiment définitive.

La lettre tenait essentiellement en trois points. Le premier attirait l'attention du destinataire sur la qualité souvent médiocre des discours prononcés lors des réunions. Ils faisaient remarquer que la grande majorité des orateurs étaient insuffisamment instruits et formés pour traiter de sujets souvent pointus qui leur échappaient complètement. Le second point, dans le prolongement du premier, faisait remarquer le ton souvent manichéen utilisé par la Société dans son analyse du monde moderne. Enfin, dans le dernier point, les compères regrettaient l'absence dans la congrégation, d'un lieu de dialogue et de libre expression. Ils déploraient le discours convenu, la langue de bois présidant dans les phases des réunions où l'on demande la participation de l'auditoire. Jérôme avait obtenu du groupe que la lettre fût introduite et conclue par des paroles pleines de tact avec un esprit de coopération et de respect de la hiérarchie pour être irréprochable sur le plan de la forme. Tous eurent aussi à cœur d'appuyer leurs arguments sur des citations des publications de la Société ou sur des faits dont ils avaient été les témoins, tous étant conscients qu'une simple affirmation ne constitue jamais une preuve.

Trois semaines leur furent encore nécessaires pour obtenir la lettre définitive. Ils ne modifièrent que



très peu de choses et purent s'assurer qu'ils avaient soupesé chaque idée, chaque phrase, chaque mot dans le texte. Tous trois remarquèrent que jamais auparavant, ils n'avaient accordé pareil temps à aucun texte de leur cru. Dorian avait néanmoins quelques scrupules de s'être lancé dans une telle entreprise collectivement et insista une fois de plus sur le fait que personne n'était obligé de la signer. Personne ne pourrait invoquer une quelconque influence pour justifier de sa signature au bas de cette lettre. Malgré son insistance, il ne fut pas persuadé que ses amis eussent pris conscience de la nécessité de la claire affirmation de leur intégrité. Quand la lettre fut tapée sur ordinateur, elle tenait sur un recto verso au format A4. Il ne leur restait plus qu'à définir la liste des destinataires du courrier. Les jeunes gens convinrent de l'adresser au siège mondial, à Brooklyn, puis au Béthel de France. On discuta encore longuement pour décider s'il fallait également l'adresser au collègue des anciens de la congrégation de Dorian et Jérôme. Finalement, ils décidèrent de leur donner une copie pour information tout en ne mésestimant pas que cela pourrait être pris comme une provocation. Ils se dirent, en dernière analyse, qu'ils n'avaient pas à imaginer toutes les intentions qu'on pourrait leur prêter et que seuls comptaient leur sincérité et leur honnêteté. Dorian pensa néanmoins en toute franchise et pour ce qui le concernait qu'il n'était pas si sûr qu'il n'y avait pas la moindre provocation. Le jeune homme n'en dit toutefois rien.

Dorian qui était le plus libre de ses horaires fut chargé de poster les trois exemplaires de la lettre. Il le fit à la mi-avril quelques jours avant les congés de printemps qu'il s'appropriait de passer chez lui, à Saverne

avec ses grands-parents. Quand les enveloppes tombèrent dans la boîte, il éprouva un sentiment intense sans toutefois en reconnaître la nature exacte.

Trois jours avant les congés, Dorian retrouva Pauline à la bibliothèque des sciences pour une ultime séance de travail avant les deux semaines de pause qu'ils estimaient tous deux largement méritées. Au bout d'une heure, Dorian se rendit compte que Pauline n'avait en fait aucune envie de travailler la physique bien qu'elle fit des efforts réels pour se concentrer. Dorian lui proposa d'écourter la séance et la jeune fille ne se fit pas trop prier. Le temps était doux en ce début de printemps et l'envie leur prit à tous deux de fêter la belle saison à la terrasse d'un café, l'atmosphère des vacances toutes proches aidant.

- Encore six semaines après les vacances et si tout va bien, l'année est finie, fit Pauline avec un grand sourire.
- Oui, répondit Dorian. En somme, ça passe vite une année.
- Tu fais quoi pendant les vacances d'été ?
- Je ne sais pas trop. A priori, pas grand chose. Je vais essayer de trouver un job pour quelques semaines. J'aimerais loger dans plus grand pour la licence mais ça suppose que je mette un peu d'argent de côté. Et toi ?
- Comme d'habitude. Je passe l'été dans ma famille près de Cannes. Ils y ont une grande maison avec une piscine. C'est un super endroit pour réviser, si besoin. L'année dernière j'avais plusieurs matières à repasser en septembre. Marie-Laure était venue me rejoindre

deux semaines et on a bien travaillé ensemble. Tu imagines ? Plage le matin. Révisions en début d'après-midi quand il fait trop chaud pour sortir puis piscine avant le dîner.

- Oui, ça à l'air agréable, répondit Dorian.
- Ma famille est super sympa, je peux y emmener qui bon me semble, ajouta-t-elle.

L'allusion était à peine voilée d'autant que Pauline rosit très légèrement et baissa les yeux. Dorian trouva promptement un moyen de briser le malaise qui s'ensuivit.

- Pour ce qui est de septembre, j'aimerais autant que nous n'ayons, ni toi, ni moi, rien à repasser, dit-il.
- Oui, bien sûr.

Le temps d'un battement de cœur et d'un regard échangé furtif mais chargé, Dorian prit conscience de la réalité. Les deux jeunes gens se voyaient régulièrement depuis plusieurs mois et appréciaient leur compagnie réciproque. Dorian pensait ou avait toujours voulu croire qu'ils étaient tous deux animés par une solide amitié mais aujourd'hui il dut admettre que les sentiments de Pauline à son égard pouvait être d'une autre nature. Il n'avait toutefois pas de certitude. Quant à ses propres sentiments, aussi étrange que cela pouvait lui paraître, il n'avait pas de certitude non plus. A l'évidence, il se sentait bien en sa présence. Elle était belle, brillante et pleine d'esprit mais il avait toujours interprété le sentiment à son égard comme étant une profonde amitié, la connivence de deux esprits très semblables ou

l'admiration de son tempérament enjoué et entreprenant. Il s'était peut-être menti. Dès lors, le jeune homme jugea capital et impérieux d'être parfaitement loyal et honnête envers lui-même et envers Pauline.

- Il y a quelque temps, tu m'as demandé si je suis croyant, reprit Dorian. Tu te souviens ? Tu m'as demandé si je suis protestant ou catholique.
- Oui, je me souviens. Pourquoi tu parles de ça ?
- C'est parce que je ne t'avais pas répondu. Je t'avais dit que je t'en parlerai plus tard.
- Oui mais je t'avais posé la question par curiosité. Tu n'es pas obligé d'en parler. Personne n'est obligé. C'est une question très personnelle.

Dorian percevait que Pauline ne lui avait pas demandé simplement son appartenance religieuse familiale. Elle ne lui avait pas demandé s'il était catholique ou protestant comme on est français ou allemand, homme ou femme, grand ou petit au hasard de la naissance. Pauline voulait connaître ses convictions et Dorian sentit sa détermination de lui répondre, renforcée.

- Je suis Témoin de Jéhovah, dit Dorian.

Pauline ne répondit pas. Son visage marqua la surprise presque imperceptiblement.

- J'imagine que tu connais, reprit Dorian.
- Oui, répondit Pauline. Enfin, un peu, comme tout le monde.

- " Comme tout le monde ", pensa Dorian, à part lui.  
" C'est précisément le problème ".
- Ecoute, Pauline, reprit Dorian. Je ne sais pas trop comment te dire ça. Il me semble que, quand tu as posé la question, tu voulais savoir ce que je pense en matière de foi et de religion.
  - Oui, ça m'intriguait, répondit Pauline.
  - Aujourd'hui, j'aimerais te répondre. J'aimerais aussi que tu me dises sincèrement, sans concession, ce que tu en penses.
  - D'accord, répondit Pauline. Je t'écoute.
  - Ce sont mes grands-parents qui ont connu les Témoins dans les années 30, à Saverne. Je le suis moi-même, en partie par héritage familial mais surtout par choix personnel, en dépit de la réputation quelquefois sulfureuse que nous avons auprès du grand public.

Il importait à Dorian de savoir comment Pauline considérait son Église. Il pensait qu'en parlant ainsi, elle se sentirait libre de dire le fond de sa pensée. Pourtant, elle ne répondit pas. Dorian poursuivit.

- De façon générale, on nous présente comme une secte dangereuse qui use de manipulation mentales pour embrigader ses adeptes voire qui leur extorque leur argent et que sais-je encore. Je dois dire que, d'une certaine façon, je peux le comprendre.
- Ah oui, dit Pauline avec énergie. Mais alors, pourquoi tu restes ?

- Attends, répondit Dorian. J'ai dit que d'une certaine façon, je pouvais le comprendre. Je ne dis absolument pas que ces accusations sont vraies.
- Mais qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Pauline. Je ne comprends pas.
- D'abord, je veux dire que ces accusations sont diffamatoires et complètement fausses. Je fréquente mon Église depuis tout petit et je n'ai jamais vu de manipulations mentales. Chacun est libre de rester ou partir à tout moment. Pour ce qui est de l'escroquerie, c'est pareil. Je peux te dire que nous donnons de façon parfaitement anonyme la somme d'argent que nous voulons. Si je ne donne rien, personne n'y trouve rien à redire.
- Pourtant, ce sont bien les accusations que les associations de défense de la famille et des individus lancent contre vous, dit Pauline.
- Oui, c'est vrai, répondit Dorian. Mais la véritable problématique se situe à un tout autre niveau de nuances. Personnellement, j'accepte le débat et la critique et j'en fais la promotion dans mon Église mais à condition que cela soit fait dans le respect de la complexité des choses. Or, les associations dont tu parles utilisent généralement les mêmes excès que ceux qu'elles veulent dénoncer.
- Je veux bien te croire, dit encore Pauline. Quand j'étais au collège, il y avait une fille dans ma classe qui était aussi Témoin de Jéhovah. Je dois quand même dire qu'elle n'avait pas un comportement à même d'améliorer l'image qu'on peut avoir de ton Église. Tu avoueras que vous êtes quelquefois

difficiles à comprendre même si de façon générale, je pense que chacun est libre de ses croyances.

- Oui, oui. Je reconnais que tout, dans notre image, n'est pas infondé.
- Par exemple ? demanda Pauline.
- Oh, par exemple, quand on nous accuse d'embrigader les gens ou de les décerveler. Je pense sincèrement qu'il n'y a pas de manipulation mentale ou de malversation. Par contre, je trouve que le groupe pèse de façon excessive sur les libertés individuelles. La communauté nous suggère exagérément de nous en remettre à elle et ça peut être lourd de conséquence sur les vies privées. Mais à la fin du compte, qui le souhaite peut quand même faire valoir sa liberté et vivre comme bon lui semble.
- Mais, les gens ne s'en plaignent pas ? Vous ne débattiez pas de tout cela ?
- C'est tout le problème de la radicalité du christianisme. Si tu lis la Bible, tu dois bien admettre que Jésus fonde une communauté de pensée et de culte. Les apôtres l'organisent ensuite autour du concept de théocratie, c'est à dire une organisation au moins supervisée par Dieu. C'est cette théocratie qui est le garant de l'unité des chrétiens. Il faut bien admettre que l'histoire a prouvé que l'éclatement des religions au sein de la chrétienté ne plaide pas en faveur de l'œcuménisme.
- Tu veux dire que vous revendiquez le statut d'Église universelle, unique moyen de salut de l'humanité, demanda Pauline.
- Oui, c'est cela, répondit Dorian. En dépit de l'image d'intolérance que cela véhicule, je dois dire que c'est

un concept biblique. L'apôtre Paul parle d'un seul Seigneur, Jésus, une seule foi, un seul baptême. Dès lors, puisque Dieu se dote d'une organisation ou Église terrestre pour mener l'humanité à lui, le chrétien se doit de rejoindre cette communauté.

- Jusque là, ça ne me choque pas, répondit Pauline. Je crois moi aussi qu'il y a une composante individuelle et une composante collective dans la foi chrétienne. Par contre, en ce qui me concerne, je privilégie la composante individuelle.
- D'accord, mais si on admet l'existence de cette Église ou organisation et encore une fois, l'Évangile l'atteste, le chrétien se doit d'accepter une certaine autorité que Jésus remet à cette Église. D'ailleurs, l'idée en soi ne me pose pas de problème.
- Non, à moi non plus, reprit Pauline. La question est de savoir si la composante collective ne se substitue pas à la composante individuelle.
- C'est précisément cela, dit Dorian. Il me semble que pour promouvoir un haut niveau de cohésion et d'unité, mon Église affirme bien fort son autorité au point peut-être d'hypertrophier la composante collective. Un peu comme des parents anxieux pour leurs enfants au point de les surprotéger et éventuellement pour les plus fragiles d'entre eux, de les étouffer.
- Peut être, dit Pauline. Concrètement, ça se traduit comment ?
- C'est ma perception personnelle mais je trouve que le discours tend à uniformiser les comportements et les pensées. On nous dissuade de nous poser trop de questions, de nous interroger. Je peux comprendre



d'une certaine façon. La foi chrétienne ne doit pas être une simple option incertaine ou un pari et lorsqu'il l'embrasse, le chrétien ne doit plus être ballotté par les doutes. L'apôtre Pierre parle d'un homme irrésolu en proie aux doutes qui le paralysent, incapable d'être fidèle et intègre. Toutefois, tu connais l'importance du questionnement, de la remise en question. En sciences, par exemple, c'est le seul moteur de progrès. Sur le plan individuel et métaphysique aussi, je crois aux vertus du questionnement. Je n'aime pas employer le mot doute.

- Je crois deviner que ton Église n'apprécie pas trop ça ?
- Oui, c'est là le gros problème que je m'efforce de résoudre. Entre vivre le christianisme dans son intégrité avec la cohésion et l'unité que cela suppose et l'uniformisation et le dirigisme qui est une solution pour y parvenir mais à mon avis une mauvaise solution, je ne sais pas trop comment résoudre cette équation théologique.
- Et qu'en pensent les gens dans ta communauté ? Vous parlez de tout ça ? demanda Pauline.
- C'est difficile, répondit Dorian. Tu comprends bien que le corollaire à cette tentation totalisante d'invoquer sa position de droit divin pour guider la communauté, c'est pour le moins la non promotion de la liberté d'expression et du débat public. Si mon Église acceptait le débat de type démocratique, je ne sais pas ce qu'il resterait de la structure telle qu'elle existe aujourd'hui. Et le pire, c'est que je ne sais même pas si elle s'en rend compte. D'abord, j'ai

l'impression qu'elle est entièrement sincère mais qu'elle n'est pas prête aujourd'hui pour ce type de problématique. De toutes façons, si j'y reste, en dehors de la teneur théologique du discours, c'est parce que je la crois parfaitement sincère et aussi parce que, comme je te l'ai dit tantôt, cette problématique se situe à un niveau de nuance qui n'a strictement rien à voir avec ce qu'on nous reproche généralement. Si l'une quelconque de ces accusations étaient fondées, je la quitterais sans état d'âme.

- Mais comment tu expliques la violence de ces accusations, alors ? demanda Pauline.
- C'est une bonne question, admit Dorian. Je ne sais pas trop. J'ai quelques éléments de réponse, c'est tout. D'abord, je crois que nous avons une part de responsabilité. Certains sont effectivement extrémistes et nous avons commis des erreurs dans le passé. Nous communiquons plutôt mal. Cette tentation totalisante dont je te parlais, l'uniformisation et le dirigisme apparent, le manque de tribune d'expression et l'absence de débat ont l'aspect de la dérive sectaire, je te le concède. Par ailleurs, je crois que dans le passé, nous avons cultivé la différence avec la société humaine par respect pour l'ordre de Jésus qui invite à rester séparé du monde. Je crois que nous avons agi de la sorte en pensant que d'être ainsi pointé du doigt par la société était une preuve de notre attachement au Christ. En cela, nous avons un peu oublié que ce n'est pas la souffrance qui fait le martyr, mais la cause. D'autre part, pour ce qui concerne nos accusateurs, les plus véhéments sont

généralement d'anciens adeptes et là aussi, je peux comprendre dans une certaine mesure.

- C'est-à-dire ?
- Je pense que ces personnes, lorsqu'elles sont arrivées dans les rangs des Témoins de Jéhovah, ont cru sincèrement au message de la Bible, au sens littéral, à savoir l'instauration d'une société juste et nouvelle sur la Terre qui abolirait la guerre, la maladie et la mort. Je pense que lorsque ces personnes perdent la foi, leur déception est à la hauteur de l'espérance qui fut la leur pendant un temps. Une déception terrible et déstabilisante, définitive. Sans doute en veulent-elles alors à l'institution qui est, selon eux, responsable de leur malheur. Je peux comprendre jusqu'à un certain point. C'est vrai que certains ont peut-être fait des choix qu'ils regrettent ensuite à cause du discours de mon Église. A la limite, je peux comprendre qu'ils combattent nos idées quand ils sont convaincus que nous représentons un danger pour les gens influençables. Par contre, je m'oppose vigoureusement quand ils diffament, quand ils mentent, quand ils sont prêts à n'importe quelle méthode pour nous salir. Encore une fois, je veux bien débattre de toutes ces questions, même parler des erreurs de mon Église, à condition que ce soit dans le respect de la réalité, souvent bien plus complexe que ce que j'entends. D'ailleurs, il me semble que c'est ce que je suis en train de faire avec toi.
- C'est vrai, convint Pauline.

Dorian marqua une longue pause. Il attendait l'opinion de son amie qui tardait à venir. Ils se regardèrent un long moment en portant chacun leur tasse à leurs lèvres. Pauline donnait l'impression de réfléchir tandis qu'elle buvait son café. Comme elle ne dit rien, Dorian décida de l'interroger.

- Je ne sais pas comment tu vois tout ça, dit-il.
- Je crois que chaque homme doit suivre la conviction qu'il a librement faite sienne, répondit Pauline. Je te souhaite de trouver la solution de ton équation théologique.

Quand les deux jeunes gens se quittèrent, Dorian avait, entre autres sentiments, celui du devoir accompli. Le jeune homme était alors profondément en accord avec sa conscience. Les principales personnes de son entourage étaient maintenant au courant de ses convictions et il lui semblait avoir fait preuve de courage en les énonçant librement.

Deux jours plus tard, il était en vacances pour une quinzaine et se réjouissait de cette pause bienvenue. Le lendemain de la fin des cours, Dorian prit le train pour rentrer à Saverne. A peine l'avait-il accueilli à la gare que son grand-père lui dit :

- Jérôme a téléphoné hier. Il aimerait que tu le rappelles rapidement.
- Tiens ! Répondit Dorian. Il a dit ce qu'il voulait ?
- Non, répondit son grand-père. Je lui ai simplement dit que tu rappellerais dès que tu serais arrivé.
- D'accord, j'appelle dès qu'on est à la maison.

Dorian avait le pressentiment que l'appel de Jérôme pouvait concerner la lettre. Il avait l'espoir que les instances nationales de son Église prendraient cette lettre au sérieux et de quelque façon y donneraient une suite favorable. Toutefois, la lettre n'avait été postée que depuis peu et si Jérôme avait réellement appelé au sujet de leur commune missive, il était matériellement impossible que le Béthel de France et a fortiori le Béthel de Brooklyn y réagît déjà. Plutôt que de se perdre en conjectures, Dorian sauta sur le téléphone dès qu'il le put mais Jérôme ne répondit pas. Il dut se résoudre à patienter pour avoir le fin mot de l'histoire.

Comme d'habitude, lorsqu'il rentrait pour au moins quelques jours, Dorian passait les premières heures de son séjour avec ses grands-parents qui posaient mille questions sur sa vie quotidienne, ses études et son moral. Dorian répondait patiemment, du mieux qu'il pouvait mais sa nervosité devenait manifeste presque palpable. Deux jours passèrent sans que le jeune homme parvînt à joindre Jérôme. Le troisième soir, Jérôme décrocha enfin son téléphone. Après un très bref échange de salutations, ils en vinrent au vif du sujet.

- Je t'ai appelé parce que les anciens ont déjà réagi à la copie de la lettre que tu leur as envoyée, dit Jérôme.
- Que nous avons envoyée, rectifia Dorian.
- Oui, bien sûr, que nous avons envoyée, admit Jérôme. J'ai eu une courte conversation avec Georges Zimmer. Ils veulent avoir une conversation avec chacun d'entre nous. J'ai cru comprendre qu'ils n'avaient rien à dire sur le fond de la lettre mais qu'ils

- souhaitent plutôt nous parler de la forme et de la méthode.
- Oui, je vois bien de quoi il peut retourner, répondit Dorian.
  - J'ai déjà appelé Thomas, reprit Jérôme. Il refuse catégoriquement cette conversation.
  - De toute façon, nous sommes tous libres, individuellement, d'accepter ou de refuser. D'autant plus que les anciens de notre congrégation ne sont pas destinataires de la lettre. On ne leur a adressé qu'une copie pour information.
  - C'est vrai, admit Jérôme. Mais, en ce qui me concerne, j'ai écrit la lettre pour inciter au débat et au dialogue, alors je ne vais pas refuser maintenant ce que je sollicite dans le courrier.
  - Je suis assez d'accord avec toi. Je pense que je vais accepter. Ceci étant dit, ce qui m'intéresse davantage, c'est la réaction du Béthel. Je ne crois pas que les choses puissent évoluer même un tant soit peu si on se cantonne à l'échelon local.
  - Sans doute. Cependant et ça n'engage que moi, je compte bien saisir chaque opportunité de défendre ce que je crois être juste.
  - Et Thomas refuse ?
  - Ah oui, il ne veut absolument pas en entendre parler. Je trouve qu'il est quand même un peu excessif. Il se place d'emblée dans une logique d'affrontement alors que lui, personnellement n'a pas encore eu une telle conversation. Ça m'inquiète un peu, quand même.
  - Concrètement, ça va se passer comment ? demanda Dorian.

- Nous allons prendre rendez-vous, moi, et deux anciens et nous discuterons, tout simplement.
- En ce qui me concerne, je ne reviendrai à Strasbourg que tout début mai. J'espère quand même que nous aurons un retour du Béthel avant. J'avoue que cette discussion avec les anciens, si je l'accepte, ne constitue absolument pas pour moi une fin en soi. Franchement, plus j'y pense, plus je crois que les anciens au niveau local sont dans un système qu'ils ne peuvent pas bouger davantage que nous-mêmes. Dans ce cas, je ne vois vraiment pas comment ils pourraient répondre de quelque façon que ce soit aux propositions que nous avons faites.
- De toutes façons, je te tiendrai au courant. En attendant, je ne souhaite surtout pas perturber les quelques jours de repos bien mérités avec ta famille. Passe de bonnes vacances et à bientôt.
- Bon courage à toi, répondit Dorian.

Dorian raccrocha et resta quelques minutes dans le fauteuil à côté du téléphone perdu dans ses pensées. Son grand-père apparut et demanda :

- Des ennuis ? Quelque chose qui ne va pas.
- Non, non, répondit Dorian. Tout va bien.
- Tu sais que tu peux nous parler si tu as le moindre souci, reprit son grand-père.
- Mais oui, je le sais. Pourquoi tu voudrais que j'aie un souci ?
- A ton âge, on peut avoir toutes sortes de soucis. Je voulais simplement te dire que nous sommes là si tu souhaites parler à quelqu'un.

Dorian acquiesça. Il lui semblait pourtant difficile d'exposer la situation à son grand-père. Il aurait pourtant apprécié de le faire et d'avoir à ses côtés quelqu'un qui l'aurait compris, respecté et aimé tout à la fois. Le jeune homme ne se sentait néanmoins pas prêt. Pourtant, son grand-père se doutait probablement vaguement de quelque chose. Dorian avait manifesté une nervosité inhabituelle jusqu'à ce qu'il parvint à joindre Jérôme et son grand-père l'avait probablement perçu. A moins que son attitude générale depuis quelque temps trahît ses états d'âme.

La première semaine des vacances s'écoula tranquillement entre lectures et menus travaux dans la maison ou le jardin. Dorian s'attela à la lecture de quelques grands philosophes des sciences. Il commença par Karl Popper mais le trouva très difficile à comprendre. Il s'essaya aussi à Gaston Bachelard sans beaucoup plus de succès. Bien qu'il se sentît attiré par l'épistémologie et la philosophie des sciences, Dorian trouvait néanmoins que les concepts développés par les grands penseurs de ces disciplines étaient par trop abstraits et de peu d'intérêt dans la vie concrète. Il se dit que les non scientifiques devaient se faire la même remarque à propos des mathématiques ou des aspects théoriques de la physique et convint à part lui que pour inaccessibles qu'ils paraissent, les éléments théoriques n'en sont pas moins indispensables pour que les sciences progressent. Le jeune homme pouvait inscrire l'épistémologie et la philosophie dans cette même perspective et résolut de ne pas abandonner prématurément ces textes. Il dut néanmoins admettre qu'il



lui faudrait probablement encore un peu de temps pour devenir capable de les comprendre.

Le dimanche matin, Dorian accompagna ses grands-parents à la réunion. Il retrouva avec plaisir quelques uns de ses amis de la congrégation. La réunion débuta, comme d'habitude par un discours. Un homme relativement jeune, d'une trentaine d'années, monta sur le podium et commença à parler. Le thème du discours portait sur la trinité. Il ne fallut à Dorian que quelques minutes pour se rendre compte que le discours allait être d'une étoffe tout à fait inhabituelle. L'orateur prit le parti d'exposer son thème d'un point de vue historique. Il parla en détail du contexte religieux et géopolitique dans l'empire romain qui accusait ses premières fissures au quatrième siècle de notre ère. Il expliqua ensuite avec rigueur le déroulement du concile de Nicée qui mit au prise les non trinitaires dont le chef de file était Arius et les trinitaires qui finalement obtinrent gain de cause. Puis, d'expliquer comment les intérêts géopolitiques avaient pesé dans la balance. Mais au-delà de la qualité des informations que l'orateur donnait, Dorian était séduit par le respect de la complexité historique qu'il manifestait. L'homme s'efforçait, avec beaucoup de succès, de présenter les choses avec nuances, avec la subtilité que requiert l'Histoire, en citant explicitement ses sources. Dorian se rendit compte brutalement qu'il était en train d'apprendre de façon significative. Quand la question de la trinité était abordée par l'orateur moyen, Dorian entendait toujours les mêmes arguments exposés par quelqu'un qui affichait une certitude un peu insolente que son niveau de compétences ne lui autorisait généralement pas. Il en était souvent choqué. Choqué par

la suffisance du ton, par l'indigence de l'argumentation et par la prétention de régler une question pourtant riche et complexe par trois ou quatre versets de l'Évangile qu'il avait entendus cent fois. Ce matin-là, rien de semblable. L'orateur avait non seulement une envergure universitaire mais, en plus, il adoptait un ton respectueux de la complexité de la question, respectueux des convictions étrangères et respectueux du public auquel il s'adressait. Dorian se tourna vers son grand-père et lui dit :

- Il faut que nous invitions ce frère pour le déjeuner.
- Comment ? demanda son grand-père.
- Je voudrais que nous invitions l'orateur à midi, après la réunion.
- Mais ta grand'mère est fatiguée, répondit son grand-père. Je ne voudrais pas lui imposer ce travail.
- Grand-maman peut se reposer, je ferai un repas simple si tu veux mais je voudrais parler à ce frère, c'est important. Je peux lui demander de venir chez nous après la réunion ?

Le grand-père comprit dans le regard de Dorian à quel point il était important qu'il parlât à l'orateur. Bien qu'il n'avait aucune idée de la raison profonde, cette rencontre devint tout aussi importante pour lui tant il voulait contribuer au bien-être de son petit fils. Il reprit :

- Bien sûr que nous pouvons l'inviter. Mais tu ne sais pas s'il est disponible.
- Je m'en charge, répondit Dorian.

Dorian vérifia après le discours que l'orateur restait bien pour la réunion entière et fut soulagé de constater qu'il en était bien ainsi. Quand elle fut terminée, il se précipita vers l'orateur et il l'aborda très directement :

- Bonjour, je m'appelle Dorian. Mes grands-parents et moi-même aimerions t'inviter pour le déjeuner. J'aimerais te parler de ton discours.
- Il ne t'a peut être pas plu ? risqua l'orateur.
- Non, bien au contraire, répondit Dorian. Je l'ai trouvé très bien. Mais la question n'est pas de te jeter des fleurs ou des tomates pourries. Je voudrais prolonger un peu la discussion théologique et peut être l'étendre à des questions plus générales.
- Tu m'intrigues, dit l'orateur. Va pour un déjeuner.

L'homme d'une trentaine d'années, était de taille moyenne et d'un physique quelconque à l'exception de ses yeux, fenêtres d'une âme manifestement grande. Il s'appelait Dominique.

Quand ils furent arrivés à la maison, Dorian proposa à sa grand'mère de préparer un repas. En dépit de sa fatigue, elle refusa et se mit à l'ouvrage. Comme elle fit une cuisine simple, ils se retrouvèrent tous à table au bout d'une quinzaine de minutes à peine. L'ambiance était un peu pesante. Dominique était visiblement un peu mal à l'aise et communiquait sa gêne à ses hôtes. Il était de toute évidence timide et avait le contact difficile et absolument pas spontané. Ils passèrent un long moment enfermé dans le discours convenu de leur communauté religieuse. Le ton contrastait avec le discours qu'avait

tenu l'orateur plus tôt dans la matinée. Dorian aurait voulu parler beaucoup plus librement mais, par pudeur, rechignait à le faire devant ses grands-parents. Au fur et à mesure que le temps passait, Dorian craignait de voir son hôte les quitter sans qu'ils réussissent à parler de choses sérieuses. Il en aurait subi une frustration insupportable mais il éprouvait la plus grande peine à prendre l'initiative de centrer leur conversation sur les thèmes dont il avait tant besoin de parler. Quand il comprit que les choses en resteraient là faute d'une initiative, il lança brusquement :

- J'ai beaucoup apprécié ton discours. Ça contraste avec la médiocrité habituelle de l'orateur moyen.

Le silence qui s'ensuivit révéla l'étonnement de Dominique. Son visage et son regard affichait la surprise mais aucune contrariété ni désapprobation.

- Tu pourrais préciser ? demanda Dominique.
- En général, l'orateur connaît mal le sujet dont il parle et ça se voit comme le nez au milieu de la figure, répondit Dorian. Le plus souvent, ça se traduit par le fait qu'il raconte des banalités maintes et maintes fois répétées sans cohérence, sans argumentaire. J'ai horreur de féliciter, mais ce matin, j'ai réellement appris quelque chose et ton discours m'a donné envie d'en savoir plus.
- Je le prends pour un compliment.

Dorian et Dominique continuèrent leur conversation pendant plus de deux heures. Ils abordèrent

toutes sortes de sujets, en délaissait un pour passer à un autre avant de revenir au premier. Si la discussion était déstructurée, quelquefois désordonnée, ils lançaient avec enthousiasme et sincérité toutes leurs convictions dans la bataille. Ils étaient d'accord puis leurs avis divergeaient. Sur la même longueur d'onde puis ne se comprenaient plus. Alors ils redoublaient d'arguments, de force de persuasion. Quand seize heures sonna à l'horloge du salon, Dorian avait compris qu'il avait rencontré un semblable sur le plan intellectuel. Ses amis du dimanche soir, Jérôme, Valéry et Thomas lui avaient certes permis d'expérimenter pour la première fois dans sa vie une étroite communauté de pensée et de valeurs. Pourtant, leurs nombreuses discussions lui avaient appris qu'en dépit de leur amitié et de leurs similitudes de vues, ils portaient aussi en eux-mêmes d'irrémediables différences qui rendaient leurs cerveaux probablement hermétiques à l'essentiel de leurs êtres intérieurs. Dorian éprouvait à ce moment le sentiment exaltant de dépasser toutes les cloisons que peuvent imposer les différences culturelles, les différences d'éducation ou de parcours personnel. Il avait le sentiment inédit d'être compris à la hauteur de ses aspirations. Quand Dominique quitta la maison pour rentrer à Strasbourg, ils s'échangèrent leurs adresses et résolurent de se rencontrer régulièrement pour continuer les mille conversations qu'ils avaient initiées. Après son départ, Dorian retourna au salon. Son grand-père y était encore installé. Dorian s'assit en face de lui. En parlant librement à Dominique, le jeune homme lui avait révélé une partie encore secrète de son être. Le regard de Dorian à son grand-père était sans équivoque. Sans mot dire, il lui demandait sa réaction.

- Tu aurais pu me parler de tout cela, fit-il sans reproche dans la voix.
- Oui, répondit Dorian. Je ne peux pas te dire pourquoi je ne l'ai pas fait. Peut être parce que j'ai l'impression que tu me vois toujours comme un petit garçon. Peut être avais-je peur que tu ne me prennes pas au sérieux ou que tu te moques de moi.
- Je crois comprendre que tu vis difficilement la vérité.
- Non, pas la vérité mais sa composante communautaire.
- Les temps ont changé, répondit son grand-père. Les jeunes d'aujourd'hui, y compris dans la congrégation, n'ont pas les mêmes références que nous, les vieux. Peut être puis-je quand même faire quelque chose pour t'être utile de quelque façon.
- Vous m'êtes utiles, toi et grand-maman. Très utiles.

Ils furent interrompus par la grand'mère de Dorian qui entra et s'installa avec eux. Tous trois firent silence pendant quelques instants. Ils se regardaient en souriant et Dorian se souvint qu'ils étaient sa seule famille. Se pouvait-il que ses préoccupations théologiques et intellectuelles l'avaient amené à négliger les siens ? Pour la première fois de son existence, Dorian se dit qu'après avoir tant reçu, il lui faudrait envisager dorénavant de beaucoup donner. Le jeune homme voulut prendre sa grand'mère dans ses bras mais la crainte de n'être pas naturel le retint. Il avait perdu quelque chose de l'enfance et il maudissait l'incompréhensible pudeur qui l'empêchait de dire tout son amour à ses grands-parents. Dorian se dirigea vers elle et sans parler, lui fit une bise.

Le sourire qu'elle lui rendit en laissant s'écouler une larme de joie tranquille avait la grâce d'un arc-en-ciel.

\*

\* \*

Dorian avait encore une semaine de congés devant lui. Il ne fit aucun programme et vécut ces quelques jours proche de ses grands-parents. En ce début de printemps, il y avait mille choses à faire tant dans le jardin que dans la maison. Les matinées étaient encore fraîches. Dorian se levait en même temps que son grand-père, très tôt, pour allumer un feu de cheminée. Puis il se mettait à la disposition de ses grands-parents et accomplissait en leur compagnie les petites choses de la vie à la campagne. Après le déjeuner, le jeune homme restait deux ou trois heures dans sa chambre, à lire ou étudier puis rejoignait les siens dans la grande pièce qui tenait lieu tout à la fois de cuisine, salle à manger et salon. Le confort fruste de leur maison invitait Dorian à apprécier ces moments d'intimité pendant lesquels tous trois partageaient des plaisirs simples. A chaque fois qu'il se retrouvait dans sa maison, il ressentait son désir profond de contact avec la nature et comprenait combien elle lui manquait à Strasbourg sans toutefois qu'il en fût explicitement conscient. Chaque fois que le temps très variable de ce début de printemps le permettait, le jeune homme renonçait à ses séances de lectures pour de longues promenades à pied ou à vélo dans la campagne où les couleurs et parfums de l'hiver se mêlaient avec ceux de la nouvelle saison. Il aurait voulu ne pas penser à la lettre, à la réponse qu'il en attendait ou encore à la conversation avec les anciens. Mais ces questions revenaient avec insistance dans son esprit. Au moins

parvint-il à les envisager avec sérénité et lorsque la fin des vacances vint poindre, il était calme, déterminé et sans appréhension. Ce n'est que vendredi soir, après le dîner, qu'il s'interrogea sur les modalités de son retour en ville. Dorian décida qu'il rentrerait le plus tard possible, soit dimanche soir par le train.

Sur le trajet du retour, le jeune homme laissa vagabonder son esprit. Il imagina les quelques semaines qui le séparaient des grandes vacances. Elles seraient chargées. Avant tout assurer la fin de l'année universitaire. Ses résultats avaient été satisfaisants depuis le début de ses études à la fac, pourtant il refusait de considérer les examens comme acquis d'avance. Ensuite, se mettre en quête d'un petit boulot pour l'été. Enfin, mettre un peu d'ordre dans les questions théologiques mais tout n'était pas entre ses mains puisqu'il comptait surtout sur la réponse du Béthel de France, voire de Brooklyn, pour éclaircir un peu cet horizon. Dorian pensa également à ses amis. Quelque chose lui faisait regretter d'avoir écrit cette lettre collectivement. Il pensa également à Valéry. Leur groupe, leur petite communauté de pensée, leur petite académie avait-elle vécu ? Valéry s'était manifestement retiré de leur entreprise. Dorian ne lui en voulait absolument pas. Tout au plus, déplorait-il que son désengagement fût implicite. Il comprenait l'attitude révoltée de Thomas mais aussi celle bien plus modérée de Jérôme. Et dans le même temps, la sienne était encore d'une tout autre nature et pas simplement la moyenne arithmétique des deux précédentes quand bien même elle en aurait eu l'apparence. Enfin, il pensa à Dominique. Jamais, il n'avait rencontré quelqu'un plus proche sur le plan intellectuel. Il en était là de ses



réflexions quand le train entra en gare de Strasbourg. Vingt minutes plus tard, le jeune homme était dans sa chambre de cité U. Il s'était maintenant habitué au sentiment d'enfermement qu'il ressentait de retour dans sa petite cellule après avoir vécu quelques jours chez lui. Il prépara ses affaires pour les cours qui reprendraient le lendemain, écouta un peu de musique et s'endormit.

La vie universitaire reprit ses droits. Bien peu de temps restait avant les examens finaux et la plupart des étudiants commençaient à s'en inquiéter sérieusement. Dorian, pour sa part, était à jour des enseignements et il ne lui restait qu'à assimiler les quelques cours à venir et à s'assurer qu'il maîtrisait convenablement l'ensemble du programme depuis le début du second semestre. Il planifia quelques séances de travail avec Pauline et d'autres copains et copines.

Sur le plan théologique, les choses ne suivaient pas un cours aussi tranquille. Quand Dorian se rendit à la réunion à Strasbourg après les congés de printemps et comme il s'y attendait, les anciens prirent rendez-vous avec lui pour une conversation qui porterait sur la lettre. Pour des questions de disponibilité, rendez-vous fut pris pour la troisième semaine de mai seulement. Dorian scrutait impatiemment, presque fébrilement sa boîte au lettres tous les jours dans l'attente d'une réponse des autorités de son Église. Mais les jours passaient sans que rien ne vint. Il s'efforça d'organiser une réunion avec ses amis comme ils avaient coutume de le faire le dimanche soir mais il ne parvint pas à joindre Thomas. Jérôme était aussi beaucoup absorbé par son travail et il avait toutes les peines du monde pour lui arracher quelques minutes de conversation quand ils se voyaient aux réunions de la

congrégation. Un soir, toutefois, ils réussirent à parler un peu ensemble.

- Toujours pas de nouvelles du Béthel ? demanda Dorian à Jérôme.
- Non, rien. Par contre, j'ai eu la conversation avec les anciens.
- Ah oui ? Comment ça s'est passé ? demanda Dorian avec impatience.
- Ça s'est très bien passé. Vraiment très bien. Mais je préfère ne pas trop te dire puisque tu auras l'occasion toi-même d'avoir une conversation sur la question.
- Oui, dans une dizaine de jours, répondit Dorian.
- Tu as des nouvelles de Thomas ? demanda Jérôme.
- Non, je l'ai appelé plusieurs fois mais sans succès.
- Ce serait bien que nous reprenions nos discussions un de ces jours. Nous pourrions par exemple tâcher de tirer une conclusion sur ce que nous avons fait depuis quelques mois.
- Une conclusion ? Mais comment veux-tu conclure quoi que ce soit avant que le Béthel ne nous ait fait une réponse ? demanda Dorian.
- Écoute Dorian, je crois qu'il faut être réaliste, dit Jérôme. Tu penses vraiment que trois anonymes comme nous peuvent changer les choses en profondeur ?
- Pour le moment, je demande une réponse, répondit Dorian. C'est trop demander peut-être ? Est-ce que je dois considérer que j'ai juste à fermer ma gueule et dire amen à tout ce que j'entends ? Ou est-ce que je peux espérer que je suis dans une organisation dans

laquelle on me respecte et on attache un certain prix à mon intelligence et à mon opinion ?

- Du calme, dit Jérôme. Parle avec les anciens et on en reparlera après.

Dorian comprit qu'en dépit de leur amitié certaine, leurs opinions divergeaient irrémédiablement. Il respectait la position que prenait son ami mais s'interrogeait aussi sur la future nature de leur relation dès lors qu'ils adoptaient des lignes de pensée au moins différentes et peut-être opposées. Ils se quittèrent puis Dorian rentra chez lui. Le lendemain, il appela Dominique. Ils convinrent de se voir dans la soirée.

Dominique habitait un studio simple, à peine meublé. Dorian, en le découvrant, y vit le strict minimum. Le lit avec un chevet, une petite bibliothèque et un bureau étaient les seuls occupants de la pièce principale dont les revêtements de sols et muraux semblaient passablement défraîchis. La kitchenette était impersonnelle et abritait, outre les éléments de rangement et l'évier inox, une table et deux chaises dépareillées. Dominique invita Dorian à s'asseoir dans le fauteuil de bureau tandis qu'il prit une des chaises de la cuisine. Il proposa à son invité une tasse de thé. Dorian accepta. Quand le breuvage fumait dans les tasses, Dorian entra directement dans le vif du sujet :

- Je t'ai appelé ce matin parce que j'aimerais avoir avec toi une conversation assez urgente.
- J'espère pouvoir t'être de quelque utilité, répondit Dominique.

Dorian s'efforça de faire une synthèse la plus fidèle possible de ce qu'il vivait dans la congrégation depuis un peu plus d'un an. Il raconta, par le menu, sa rencontre avec ses amis, Jérôme, Valéry et Thomas et leurs discussions théologiques. Il parla de la lettre qu'ils avaient rédigée ensemble et des tout derniers événements. Dominique écouta sans l'interrompre à l'exception de quelques questions de détails qu'il posait pour bien comprendre le propos de Dorian. Quand Dorian en eut terminé, il prit la parole :

- Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?
- Comment ça ? demanda Dorian décontenancé par la question.

Dominique se rendit compte que sa question avait pu être comprise comme une fin de non recevoir, un constat d'incompétence. Il jugea bon de se reprendre.

- Je veux dire, qu'est-ce que je peux faire pour toi ?
- Ma position va peut-être te paraître présomptueuse, répondit Dorian. Je ne cherche pas quelqu'un qui me dise si j'ai raison ou tort parce que je sais qu'à bien des égards, j'ai raison.
- Oui, en effet, dit Dominique. D'aucuns trouveraient cette assurance assez présomptueuse. Mais dans ce cas, ma question est encore plus de circonstance. Si tu es convaincu d'avoir raison, que puis-je pour ton service ?
- Encore une fois, n'y vois pas de vanité, mais c'est pesant d'avoir raison ou au moins partiellement raison seul contre tous.

- Oui, je comprends, répondit Dominique. Je comprends parfaitement. C'est pesant, très pesant.

Dominique disait cela comme s'il ployait lui-même sous une charge excessive. Il reprit :

- Ceci étant dit et n'en déplaît à ton héroïsme, je ne pense pas que tu sois tout seul.
- Non, bien sûr. Je ne voulais pas dire cela. Je voulais dire que ma conviction sur ces questions est assez minoritaire, en tous les cas elle est peu soutenue en public et relativement révolutionnaire dans ce sens qu'elle remet en cause des idées bien établies.
- Le problème que tu soulèves est difficile et j'avoue pour y avoir moi-même beaucoup réfléchi, qu'il n'y a pas de réponse simple. En tous les cas, je n'en ai pas trouvée.
- On peut prendre le problème autrement, reprit Dorian. Plutôt que de rechercher une solution au problème global, on peut s'efforcer de le réduire en composantes élémentaires peut-être plus faciles à résoudre.
- Oui, mais il restera ensuite à démontrer que le tout étant plus que la somme de ses parties, ce réductionnisme n'altère pas la réalité du problème global ainsi compartimenté.
- On peut toujours essayer, dit Dorian. C'est l'âme de la recherche scientifique.
- Je t'écoute, dit Dominique. Je pense que tu as bien une idée pour aborder ta décomposition.
- La première question est la suivante : en tant que chrétien baptisé, est-il légitime de se questionner et

de mettre en débat tout sujet dès lors qu'on a une bonne raison de le faire.

- Si la raison en est que c'est une nécessité pour sa foi, et dans la mesure où les intentions sont honnêtes, je dirais, a priori, oui, répondit Dominique. Si tu veux savoir le fond de ma pensée, je trouve que vous avez bien fait d'écrire cette lettre. Je crois fondamentalement qu'il ne doit pas y avoir de sujet tabou chez nous. D'un autre côté, il y a quand même un principe d'autorité. Si quelqu'un veut contester l'autorité de la Bible, il ne peut pas rester. Tu comprends ce que je veux dire ?
- Évidemment, répondit Dorian. Je suis bien d'accord que si quelqu'un conteste ce qu'il y a de plus fondamental dans la foi chrétienne, cela revient à un retrait volontaire de facto. Mais tu es bien d'accord qu'à côté de cela, il existe tout un tas de questions qui ne relèvent pas de tels fondamentaux.
- Oui, bien sûr, répondit Dominique. C'est là évidemment que le problème peut devenir délicat. Dans notre Église, nous admettons qu'il existe un groupe dirigeant, le Collège central, qui est investi d'une autorité que chacun est tenu de respecter.
- Encore une fois, je suis d'accord. La question est de bien cerner les contours et les limites de cette autorité. C'est une perception personnelle, mais je trouve que par défaut d'une définition claire et précise de cette autorité, de ses contours et de ses limites, on génère au moins potentiellement et à différents niveaux des abus de pouvoir. Ma vision des choses est qu'un contre-pouvoir est nécessaire : la pleine liberté d'expression. Attention, j'utilise pouvoir et

contre-pouvoir non pas de façon péjorative mais s'agissant simplement de phénomènes fondamentalement humains.

- Tu penses que dans la congrégation, on ne dispose pas de la pleine liberté d'expression ? demanda Dominique qui s'interrogeait lui-même autant qu'il interrogeait son interlocuteur.
- A vrai dire, je n'en sais rien, répondit Dorian. J'ai l'impression que non mais peut-être n'est-ce qu'une impression. Peut-être que je rends responsable le système de ma propre lâcheté. En tous les cas, je suis bien décidé à le savoir et à ne plus être lâche. On peut poser la question autrement : l'exercice de l'autorité par l'esclave fidèle et avisé est-elle incompatible avec la liberté d'expression et la libre circulation des débats ? Si oui, pourquoi ? Est-ce inhérent à la vérité éternelle ou est-ce circonstanciel, à cause de l'imperfection humaine ? Est-ce à ce point incompatible qu'on ne peut même pas poser cette question préliminaire ?
- La formulation de la question me plaît bien, répondit Dominique. Je crois que le problème est ainsi bien posé. Je pense pouvoir répondre au moins partiellement. L'autorité n'est certes pas intrinsèquement incompatible avec la libre circulation des idées et des débats. J'en veux pour preuve l'éducation que les parents donnent à leurs enfants.
- C'est à dire ?
- Si j'avais des enfants, je revendiquerais évidemment l'autorité parentale et je l'invoquerais pour réclamer l'obéissance. Mais je voudrais aussi fondamentalement qu'ils me disent comment ils

perçoivent ma façon de les élever. Je voudrais qu'ils me critiquent de manière constructive, qu'ils me fassent des reproches s'il y a lieu et il y aurait sûrement lieu de le faire. Je ne vois vraiment pas en quoi accepter, voire demander la critique amoindrirait l'autorité dont on est investi, tout au contraire.

- Tout à fait d'accord avec toi, répondit Dorian. A l'université, certains profs nous distribuent un questionnaire d'évaluation de leur enseignement en fin de semestre. C'est aussi une façon de respecter son auditoire. La démarche que nous avons entreprise en écrivant cette lettre se situe dans la perspective d'une relation de ce genre. Nous voulions émettre notre avis circonstancié à une autorité que nous pensions soucieuse de savoir comment elle est perçue par sa base.
- Et vous aviez raison, dit Dominique.
- J'ai vraiment besoin d'une réponse, dit Dorian.

Ils continuèrent à parler longuement. Quand Dorian quitta son ami, il était satisfait. Il n'était pas moins impatient de recevoir une réponse du Béthel mais son nouvel ami l'avait un peu rassuré sur la capacité de son Église à avoir un regard sur elle-même. Le jeune homme se sentait en mesure d'avoir cette fameuse conversation avec les anciens avec des idées suffisamment claires pour faire valoir les arguments du bon droit.

Les jours passaient sans que Dorian n'obtînt sa réponse si ardemment souhaitée. Il en ressentait à chaque fois une vive déception qui décroissait pourtant rapidement au fil du temps. Le jour même de la rencontre, un samedi, il ouvrit sa boîte aux lettres sans



illusion et sans succès. Son attente d'abord affective, était devenue rationnelle et objective. Il raisonnait en terme de probabilité, mécaniquement et presque froidement et avait compris que ladite probabilité de recevoir une réponse était en raison inverse du temps qui passait. Il était encore déçu mais la déception était tempérée par la certitude objective d'avoir appris quelque chose, d'avoir expérimenté, au sens scientifique du terme. Or, la vérité objective avait rendu son verdict : les destinataires de la lettre n'avait pas jugé utile de faire une réponse. Leur opinion avait au moins été lue. Ils avaient ainsi fait œuvre utile malgré tout. L'entreprise avait néanmoins un goût amer d'inachevé et il ne comptait pas sur la conversation à venir pour rattraper la situation.

Dorian ne fit pas grand chose du temps qui lui restait avant la rencontre. S'il s'efforçait de rester calme et serein, le jeune homme avait bien du mal à contenir les vagues de stress qui montaient en lui. Il essaya tant bien que mal de mettre un peu d'ordre dans sa tête. Quand l'heure de partir arriva, et comme pour conjurer ses craintes, il se demanda ce qu'il pouvait bien risquer objectivement. Rien, et pourtant une peur irrationnelle montée du tréfonds de son être le dévorait. Il fixa sa peur et dit à part lui : "Je te détruirai pour que tu ne me détruises".

## Chapitre 5

Dorian arriva au domicile de Georges Zimmer, une quinzaine de minutes plus tard. Son hôte l'accueillit en compagnie de Marc Dufour, un autre ancien de la congrégation que Dorian connaissait peu mais qui lui était sympathique. Ils s'installèrent tous trois au salon. Les deux anciens firent des efforts évidents pour mettre Dorian à l'aise mais rien n'y faisait. L'atmosphère était lourde et palpable. Enfin, Georges Zimmer entra dans le vif du sujet :

- Tu sais, en gros, pourquoi nous avons souhaité discuter avec toi ?
- Oui, en gros, répondit Dorian.
- Nous ne vous reprochons pas d'avoir écrit à la Société. La démarche en elle-même n'est pas critiquable.
- Encore heureux, lança Dorian spontanément. Il en fut presque aussi surpris que ses interlocuteurs.

À peine avait-il parlé qu'il regrettait ce qu'il venait de dire. Sans doute, son propos avait été provoquant et par là, il plaçait la discussion d'emblée dans une logique d'affrontement. Le jeune homme décida d'attendre un peu que ses interlocuteurs développassent leur discours pour réagir.

- Encore faut-il prendre la précaution de respecter l'ordre théocratique, reprit Georges Zimmer dont l'expression s'était raidie. Dans cette lettre, vous évoquez trois points qui sont autant de critiques de l'organisation de Jéhovah. Je ne sais pas si tu te rends bien compte. Nous voudrions te rappeler quelques principes élémentaires de la foi.
- Je vous écoute, répondit Dorian.
- Comme tu le sais, Jéhovah a une organisation terrestre composée notamment de l'esclave fidèle et avisé qui veille sur l'ensemble du peuple de Dieu et qui a, entre autres, la responsabilité de l'enseignement. C'est elle et personne d'autre qui est mandatée par Dieu pour instruire et discipliner. Jéhovah a toujours agi ainsi. Du temps de l'Éxode, c'est Moïse qui dirigeait le peuple et qui remplissait ce rôle. Tu te souviens peut-être d'un épisode de l'Histoire du peuple d'Israël où certains ont contesté ce rôle. Prenons ensemble le passage dans les Écritures. C'est dans le livre des Nombres au chapitre 16.

Ils lurent ensemble et à tour de rôle tout le chapitre.

**16** Et Qorah le fils de Yitsehar, le fils de Qehath, le fils de Lévi, se leva alors, ainsi que Dathân et Abiram les fils d'Éliab, et Ôn le fils de Péleth, les fils de Ruben. **2** Et ils se dressèrent devant Moïse, eux et deux cent cinquante hommes des fils d'Israël, chefs de l'assemblée, convoqués de la réunion, hommes de renom. **3** Ils se rassemblèrent donc contre Moïse et Aaron et leur dirent : “ C'en est assez de vous, car toute l'assemblée, eux tous sont saints, et Jéhovah est au milieu d'eux. Pourquoi donc vous élevez-vous au-dessus de la congrégation de Jéhovah ? ”

**4** Quand Moïse entendit cela, aussitôt il tomba sur sa face. **5** Puis il parla à Qorah et à toute son assemblée, en disant : “ Au matin Jéhovah fera connaître qui lui appartient, et qui est saint, et qui doit s’approcher de lui ; celui qu’il choisira s’approchera de lui. **6** Faites ceci : procurez-vous des récipients à feu, Qorah et toute son assemblée, **7** mettez-y du feu et placez sur eux de l’encens devant Jéhovah, demain, et il devra arriver ceci : l’homme que Jéhovah choisira, c’est lui, le saint. C’en est assez de vous, fils de Lévi ! ”

**8** Moïse dit encore à Qorah : “ Écoutez, s’il vous plaît, fils de Lévi. **9** Est-ce si peu de chose pour vous que le Dieu d’Israël vous ait séparés de l’assemblée d’Israël pour vous présenter à lui en vue d’assurer le service du tabernacle de Jéhovah et de vous tenir devant l’assemblée, afin de les servir, **10** et qu’il te fasse approcher, toi et tous tes frères, les fils de Lévi avec toi ? Faut-il donc que vous cherchiez aussi à vous emparer de la prêtrise ? **11** C’est pour cela que toi et toute ton assemblée, qui êtes en train de vous rassembler, vous êtes contre Jéhovah. Quant à Aaron, qu’est-il pour que vous murmuriez contre lui ? ”

**12** Plus tard, Moïse envoya appeler Dathân et Abiram les fils d’Éliab, mais ils dirent : “ Nous ne voulons pas monter ! **13** Est-ce si peu de chose de nous avoir fait monter d’un pays ruisselant de lait et de miel pour nous faire mourir dans le désert, pour que tu veuilles encore faire le prince sur nous, totalement ? **14** Vraiment, ce n’est pas dans un pays ruisselant de lait et de miel que tu nous as menés, pour nous donner un héritage de champs et de vignes. Veux-tu crever les yeux de ces hommes ? Nous ne voulons pas monter ! ”

**15** Alors Moïse entra dans une grande colère et dit à Jéhovah : “ Ne te tourne pas pour regarder leur offrande de grain. Je ne leur ai pas enlevé un seul âne, et je n’ai fait de mal à aucun d’eux. ”

**16** Puis Moïse dit à Qorah : “ Toi et toute ton assemblée, soyez présents demain devant Jéhovah, toi, eux et Aaron. **17** Prenez chacun votre récipient à feu, et vous devrez mettre sur eux de l’encens, puis vous devrez présenter chacun votre récipient à feu devant Jéhovah : deux cent cinquante récipients à feu ; [de même] toi et Aaron, chacun votre récipient à feu. ” **18** Ils prirent donc chacun son récipient à feu et mirent du feu sur eux, ils

placèrent sur eux de l'encens et se tinrent à l'entrée de la tente de réunion, ainsi que Moïse et Aaron. **19** Quand Qorah eut réuni toute l'assemblée contre eux à l'entrée de la tente de réunion, alors la gloire de Jéhovah apparut à toute l'assemblée.

**20** Jéhovah alors parla à Moïse et à Aaron, en disant : **21** “ Séparez-vous du milieu de cette assemblée, pour que je les extermine en un instant. ” **22** Mais ils tombèrent sur leur face et dirent : “ Ô Dieu, Dieu des esprits de toute sorte de chair, est-ce qu'un seul homme péchera et tu t'indigneras contre toute l'assemblée ? ”

**23** Alors Jéhovah parla à Moïse, en disant : **24** “ Parle à l'assemblée, en disant : ‘ Éloignez-vous d'autour des tabernacles de Qorah, Dathân et Abiram ! ’ ”

**25** Après cela Moïse se leva et alla vers Dathân et Abiram, et les anciens d'Israël allèrent avec lui. **26** Puis il parla à l'assemblée, en disant : “ Écartez-vous, s'il vous plaît, de devant les tentes de ces hommes méchants et ne touchez à rien de ce qui leur appartient, pour que vous ne soyez pas supprimés dans tout leur péché. ” **27** Aussitôt ils s'éloignèrent de devant le tabernacle de Qorah, Dathân et Abiram, de toutes parts, et Dathân et Abiram sortirent et se placèrent à l'entrée de leurs tentes, avec leurs femmes, leurs fils et leurs petits.

**28** Alors Moïse dit : “ À ceci vous saurez que Jéhovah m'a envoyé pour faire tous ces actes [et] que ce n'est pas de mon propre cœur : **29** si ces gens-là meurent selon la mort de tous les humains et que la punition soit amenée sur eux selon la punition de tous les humains, alors ce n'est pas Jéhovah qui m'a envoyé.

**30** Mais si c'est quelque chose de créé que va créer Jéhovah, si le sol doit ouvrir sa bouche et les engloutir avec tout ce qui leur appartient, s'ils doivent descendre vivants au shéol, alors vous saurez avec certitude que ces hommes ont traité Jéhovah sans respect. ”

**31** Et voici ce qui arriva : dès qu'il eut achevé de dire toutes ces paroles, le sol qui était sous eux commença à se fendre. **32** Et la terre ouvrit sa bouche et les engloutit, eux et leurs maisonnées, ainsi que tous les humains qui appartenaient à Qorah, et tous les biens. **33** Ainsi ils descendirent vivants au shéol, eux et tous ceux qui leur appartenaient, et la terre les recouvrit, si bien qu'ils disparurent du milieu de la congrégation. **34** Tous les

Israélites qui étaient autour d'eux s'enfuirent à leurs cris, car ils disaient : “ Nous craignons que la terre ne nous engloutisse. ” **35** Et un feu sortit de la part de Jéhovah et se mit à consumer les deux cent cinquante hommes qui offraient l'encens.

**36** Alors Jéhovah parla à Moïse, en disant : **37** “ Dis à Éléazar le fils d'Aaron le prêtre qu'il enlève les récipients à feu du milieu de l'embrasement : ‘ Et toi, disperse le feu là-bas, car ils sont saints, **38** oui les récipients à feu de ces hommes qui ont péché contre leur âme. On devra en faire des feuilles de métal, comme revêtement pour l'autel, car on les a présentés devant Jéhovah, si bien qu'ils sont devenus saints ; ils serviront de signe aux fils d'Israël. ’ ” **39** Éléazar le prêtre prit donc les récipients de cuivre qu'avaient présentés les [hommes] qui avaient été brûlés, et on se mit à les marteler [afin d'en faire] un revêtement pour l'autel, **40** en mémorial pour les fils d'Israël, afin qu'aucun homme étranger, qui n'est pas de la descendance d'Aaron, ne s'approche pour faire fumer de l'encens devant Jéhovah, et afin qu'aucun ne devienne comme Qorah et son assemblée, ainsi que Jéhovah le lui avait dit par le moyen de Moïse.

**41** Dès le lendemain, toute l'assemblée des fils d'Israël se mit à murmurer contre Moïse et Aaron, en disant : “ C'est vous qui avez fait mourir le peuple de Jéhovah. ” **42** Et il arriva ceci : lorsque l'assemblée se fut rassemblée contre Moïse et Aaron, alors ils se tournèrent vers la tente de réunion, et, voyez, le nuage la couvrit, et la gloire de Jéhovah apparaissait.

**43** Moïse et Aaron vinrent donc devant la tente de réunion. **44** Alors Jéhovah parla à Moïse, en disant : **45** “ Levez-vous du milieu de cette assemblée pour que je les extermine en un instant. ” Alors ils tombèrent sur leur face. **46** Après quoi Moïse dit à Aaron : “ Prends le récipient à feu, mets-y du feu de dessus l'autel, mets de l'encens et va vite vers l'assemblée, puis fais propitiation pour eux, car l'indignation est sortie de devant Jéhovah. La plaie a commencé ! ” **47** Aussitôt Aaron le prit, comme Moïse l'avait dit, et il courut au milieu de la congrégation, et, voyez, la plaie avait commencé parmi le peuple. Il mit donc l'encens et se mit à faire propitiation pour le peuple. **48** Et il se tenait entre les morts et les vivants. Finalement le fléau fut arrêté. **49** Ceux qui étaient morts du fléau se montèrent à quatorze mille sept cents, en plus de ceux qui

étaient morts à cause de Qorah. **50** Quand enfin Aaron retourna vers Moïse, à l'entrée de la tente de réunion, le fléau avait été arrêté.

Puis Georges Zimmer reprit :

- Nous pouvons également lire Le Psaume 78 qui montre la relation entre Dieu et son peuple, Israël, qui bien qu'objet de toutes les attentions et sollicitudes de la part de Jéhovah, le trahit et se rebelle constamment.

**78** Ô mon peuple, prête l'oreille à ma loi ; inclinez votre oreille vers les paroles de ma bouche.

**2** C'est par une parole proverbiale que je veux ouvrir ma bouche ; je veux faire jaillir des énigmes d'autrefois,

**3** que nous avons entendues et que nous connaissons, et que nos pères nous ont racontées ; **4** que nous ne cacherons pas à leurs fils, [les] racontant à la génération future, les louanges de Jéhovah et sa force et ses choses prodigieuses qu'il a faites.

**5** Il a entrepris d'ériger un rappel en Jacob, il a posé une loi en Israël, choses qu'il a ordonnées à nos ancêtres, pour les faire connaître à leurs fils ; **6** afin que la génération future [les] connaisse, ces fils qui allaient naître, pour qu'ils se lèvent et [les] racontent à leurs fils, **7** pour qu'ils placent leur confiance en Dieu lui-même, qu'ils n'oublient pas les façons d'agir de Dieu, mais qu'ils observent ses commandements.

**8** Ils ne devaient pas devenir comme leurs ancêtres, une génération obstinée et rebelle, une génération qui n'avait pas préparé son cœur et dont l'esprit n'était pas digne de confiance avec Dieu.

**9** Les fils d'Éphraïm, pourtant des tireurs d'arc armés, ont battu en retraite au jour du combat.

**10** Ils n'ont pas gardé l'alliance de Dieu, ils ont refusé de marcher dans sa loi.

**11** Ils oubliaient aussi ses manières d'agir et ses œuvres prodigieuses qu'il leur avait fait voir.

**12** Devant leurs ancêtres il avait agi de façon prodigieuse au pays d'Égypte, la campagne de Tsoân.

**13** Il fendit la mer pour les faire passer, et il fit se dresser les eaux comme une digue.

**14** Il les conduisait le jour par un nuage, toute la nuit par une lueur de feu.

**15** Il fendait des rochers dans le désert, pour [leur] faire boire une abondance comme des abîmes d'eau.

**16** Il faisait sortir des ruisseaux d'un rocher et faisait descendre des eaux comme des fleuves.

**17** Mais ils continuèrent encore à pécher contre lui en se rebellant contre le Très-Haut dans la région aride ; **18** ils mirent alors Dieu à l'épreuve dans leur cœur en demandant quelque chose à manger pour leur âme.

**19** Ainsi ils parlèrent contre Dieu. Ils dirent : “ Dieu est-il capable de dresser une table dans le désert ? ”

**20** Voyez ! Il a frappé un rocher pour que des eaux coulent et que des torrents jaillissent à flots. “ Est-il aussi capable de donner du pain, ou peut-il préparer de la nourriture pour son peuple ? ”

**21** C'est pourquoi Jéhovah entendit et se mit en fureur ; un feu s'alluma contre Jacob, et la colère aussi monta contre Israël.

**22** Car ils n'avaient pas eu foi en Dieu, et ils n'avaient pas eu confiance en son salut.

**23** Il se mit à commander aux cieux nuageux là-haut, et il ouvrit les portes du ciel.

**24** Et il faisait pleuvoir sur eux de la manne pour manger ; il leur donna le grain du ciel.

**25** Les hommes mangèrent le pain des puissants ; il leur envoya des vivres à satiété.

**26** Il se mit à faire lever dans les cieux un vent d'est et à faire souffler par sa force un vent du sud.

**27** Il fit alors pleuvoir sur eux de la nourriture, comme de la poussière, oui des créatures volantes ailées, comme les grains de sable des mers.



**28** Et il [les] faisait tomber au milieu de son camp, tout autour de ses tabernacles.

**29** Alors ils mangèrent et se rassasièrent largement, et ce qu'ils désiraient, il entreprit de le leur apporter.

**30** Ils ne s'étaient pas détournés de leur désir, leur nourriture était encore dans leur bouche, **31** lorsque la colère de Dieu monta contre eux. Et il se mit à tuer parmi leurs hommes vigoureux ; il fit s'écrouler les jeunes gens d'Israël.

**32** Malgré tout cela, ils péchèrent encore et ils n'eurent pas foi dans ses œuvres prodigieuses.

**33** Alors il fit disparaître leurs jours comme une vapeur, et leurs années par le trouble.

**34** Chaque fois qu'il les tuait, alors ils le recherchaient, ils revenaient et ils cherchaient Dieu.

**35** Ils se souvenaient que Dieu était leur Rocher, et que Dieu le Très-Haut était leur Vengeur.

**36** Ils cherchèrent à le duper par leur bouche ; et par leur langue ils voulurent lui mentir.

**37** Leur cœur n'était pas ferme avec lui ; et ils ne furent pas fidèles dans son alliance.

**38** Mais il était miséricordieux ; il couvrait la faute et ne supprimait pas. Bien des fois il fit s'en retourner sa colère, et il ne réveillait pas toute sa fureur.

**39** Il se souvenait qu'ils étaient chair, que l'esprit sort et ne revient pas.

**40** Que de fois ils se rebellèrent contre lui dans le désert, ils le peinèrent dans les solitudes !

**41** Maintes et maintes fois ils mirent Dieu à l'épreuve, oui ils attristèrent le Saint d'Israël.

**42** Ils ne se souvinrent pas de sa main, du jour où il les racheta de l'adversaire, **43** [ils ne se souvinrent pas] qu'il mit ses signes en Égypte, et ses miracles dans la campagne de Tsoân ; **44** [ils ne se souvinrent pas] qu'il se mit à changer les canaux de leur Nil en sang, si bien qu'ils ne purent boire à leurs ruisseaux.

**45** Il entreprit d'envoyer sur eux des taons, pour que ceux-ci les dévorent ; et des grenouilles, pour que celles-ci les ravagent.

**46** Il se mit à livrer aux blattes leur production, et leur labeur aux sauterelles.

**47** Il se mit à tuer leur vigne par la grêle, et leurs sycomores par les grêlons.

**48** Il entreprit de livrer à la grêle leurs bêtes de somme, et leur bétail à la fièvre ardente.

**49** Il se mit à envoyer sur eux son ardente colère, la fureur et l'invective et la détresse, des délégations d'anges qui apportaient le malheur.

**50** Il entreprit de préparer un sentier pour sa colère. Il ne préserva pas leur âme de la mort ; et il livra leur vie à la peste.

**51** Finalement il abattit tous les premiers-nés en Égypte, le commencement de leur puissance procréatrice dans les tentes de Cham.

**52** Il fit ensuite partir son peuple comme du petit bétail, il les mena comme un troupeau dans le désert.

**53** Et il les conduisit en sécurité, et ils ne ressentirent aucun effroi ; et la mer recouvrit leurs ennemis.

**54** Il entreprit de les amener vers son saint territoire, cette région montagneuse que sa droite a acquise.

**55** À cause d'eux il chassa finalement les nations, et il se mit à leur attribuer un héritage au cordeau, si bien qu'il fit résider les tribus d'Israël dans leurs propres maisons.

**56** [Mais] ils mirent alors à l'épreuve Dieu le Très-Haut et se rebellèrent contre lui, ils ne gardèrent pas ses rappels.

**57** Et sans cesse ils retournèrent en arrière et agirent en traîtres comme leurs ancêtres ; ils se retournèrent comme un arc mal tendu.

**58** Ils l'offensaient par leurs hauts lieux, et par leurs images taillées ils excitaient sa jalousie.

**59** Dieu entendit et se mit en fureur, et ainsi il eut un extrême mépris pour Israël.

**60** Finalement il quitta le tabernacle de Shilo, la tente où il résidait parmi les hommes tirés du sol.

**61** Il livra alors sa force à la captivité, et sa beauté dans la main de l'adversaire.

**62** Il abandonnait son peuple à l'épée, et contre son héritage il se mit en fureur.

**63** Un feu dévora ses jeunes gens, et ses vierges ne furent pas célébrées.

**64** Quant à ses prêtres, ils tombèrent par l'épée, et leurs veuves ne pleurèrent pas.

**65** Alors Jéhovah se réveilla comme s'il avait dormi, comme un homme fort qui sort de [son] vin.

**66** Il abattit alors ses adversaires par-derrière ; il leur infligea un opprobre de durée indéfinie.

**67** Il entreprit de rejeter la tente de Joseph ; et il ne choisit pas la tribu d'Éphraïm.

**68** Mais il choisit la tribu de Juda, le mont Sion, qu'il aima.

**69** Il se mit à bâtir son sanctuaire comme les hauteurs, comme la terre qu'il a fondée pour des temps indéfinis.

**70** Et ainsi il choisit David son serviteur et le tira des enclos du petit bétail.

**71** De derrière les femelles qui allaitent il le fit venir pour être berger sur Jacob son peuple et sur Israël son héritage.

**72** Et il les faisait paître selon l'intégrité de son cœur, et par l'habileté de ses mains il les conduisait.

Georges Zimmer reprit la parole.

- Aujourd'hui, Jéhovah utilise l'esclave fidèle et avisé pour diriger son peuple qui est organisé à l'instar du fonctionnement des premiers chrétiens. A l'époque aussi, certains contestaient la légitimité de cette autorité représentée, entre autres, par les apôtres et l'apôtre Paul notamment. C'est pour cela que la parole de Dieu contient des principes de soumission pour que tout se fasse décemment, avec ordre, à la gloire de Dieu. Prenons I Cor 14:26-33 et 40 et Hébr 13:17.

**26** Que faire donc, frères ? Lorsque vous vous réunissez, l'un a un psaume, un autre a un enseignement, un autre a une révélation, un autre a une langue, un autre a une interprétation. Que tout se fasse pour bâtir. **27** Et si quelqu'un parle dans une langue, que cela se limite à deux ou trois tout au plus, et à tour de rôle ; et que quelqu'un traduise. **28** Mais s'il n'y a pas de

traducteur, qu'il se taise dans la congrégation et qu'il parle à lui-même et à Dieu. **29** En outre, que deux ou trois prophètes parlent, et que les autres discernent le sens. **30** Mais s'il vient une révélation à un autre alors qu'il est assis là, que le premier se taise. **31** Car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, pour que tous apprennent et que tous soient encouragés. **32** Et [les dons de] l'esprit des prophètes doivent être maîtrisés par les prophètes. **33** Car Dieu est [un Dieu], non pas de désordre, mais de paix.

**40** Mais que tout se fasse décemment et avec ordre.

### Puis Hébreux chapitre 13 :

**17** Obéissez à ceux qui vous dirigent et soyez soumis, car ils veillent constamment sur vos âmes, en [hommes] qui rendront compte ; pour qu'ils le fassent avec joie et non en soupirant, car cela vous serait préjudiciable.

Georges Zimmer continua encore son discours une dizaine de minutes citant quelques extraits des périodiques de la Société qui encourageaient à ne pas murmurer contre les anciens et à ne pas critiquer la congrégation. Quand il eut fini son laïus, il s'adressa un peu plus personnellement à Dorian.

- Encore une fois, nous ne te reprochons pas d'avoir écrit, mais nous voulons sérieusement te mettre en garde contre toute attitude de rébellion à l'égard de l'autorité instituée par Dieu qui est en fin de compte une rébellion contre Dieu lui-même. Le fait de vous être mis à plusieurs pour écrire cette lettre qui n'est que critique nous a alerté et nous espérons sincèrement que vous allez vous reprendre.

Georges Zimmer se tut pendant quelques instants. Dorian prit ce silence pour une invitation à parler.

- Pour ce qui concerne les textes bibliques que nous avons lus, j'adhère entièrement à l'idée selon laquelle Dieu a une structure terrestre investie de l'autorité religieuse. Loin de moi l'idée de revendiquer cette autorité ou de m'y substituer. De toutes manières, je n'en voudrais pas et je ne me sens absolument pas l'âme d'un leader. Pour ce qui est de votre analyse de notre lettre et de la critique dans la congrégation, nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde, je le crains.

A nouveau, le visage de Georges Zimmer se contracta et sa désapprobation se lisait dans ses traits comme dans un livre. Marc Dufour prit la parole :

- Que veux-tu dire ?
- Oh j'aurais beaucoup de choses à dire, répondit Dorian avec une tension extrême dans la voix. La première est que, tout soumis que je suis à l'autorité, en ce sens que je la reconnais et la respecte en tant que telle, je revendique en tant que personne intelligente et libre de donner, en retour, ma perception de cette autorité. Si Jéhovah est le Dieu aimant tel qu'il se décrit dans Sa parole et nous le croyons tous, je pense qu'il ne refuse pas à ses serviteurs de dire ce qu'ils ont sur le cœur. Par ailleurs, la Société ne prétend pas être infaillible. Elle est au contraire imparfaite et elle a besoin de savoir comment elle est perçue par sa base. Vous n'ignorez

pas l'image de secte dont les médias nous affublent. Cela fait trop longtemps que j'en souffre. Oui, nous sommes une secte ou tout au moins victimes de dérives sectaires si l'institution s'organise pour museler ceux qui appellent au débat, qui invitent au questionnement sur notre propre fonctionnement. Vous dites que vous êtes alertés parce que nous avons rédigé cette fameuse lettre à plusieurs. Sans doute y voyez-vous un début d'apostasie. Vous nous prêtez des intentions et vous spéculez dessus sans même avoir éprouvé, à aucun moment, la pertinence des arguments développés. Vous ne m'en parlez même pas. Je vous parle de la qualité des réunions du moins telle que je la perçois, je m'inquiète de l'image que donnent nos réunions aux observateurs extérieurs, je vous propose d'en débattre et d'y méditer sur une base objective et rationnelle mais vous vous en fichez royalement. Tout ce qui vous intéresse, c'est de spéculer sur mes intentions et, apparemment, de les imaginer malsaines. Peut-être que dans le passé, vous pouviez me faire taire en agitant le spectre de la rébellion et en brandissant le bâton de la soumission mais aujourd'hui il ne suffit plus de me jeter un regard sévère et de me faire les gros yeux. Je pose des questions qui relèvent d'une analyse objective et rationnelle. Si vous ne pouvez pas ou si vous ne voulez pas me répondre sur une même base objective, il est inutile de me parler de quoi que ce soit d'autre.

Dorian avait dit cette dernière phrase avec une voix plus calme. Le silence qui suivit fut chargé d'une tension intense. Georges Zimmer ne desserrait pas les

mâchoires et son regard témoignait tout à la fois d'une énorme surprise et d'une contrariété totale. Marc Dufour était plus calme et son regard était alternativement dirigé vers Dorian puis Georges Zimmer comme s'il avait voulu simultanément arbitrer et contenir deux boxeurs enragés. C'est lui qui relança la conversation :

- Tu as raison dit-il à Dorian. Nous aurions dû d'abord discuter des arguments que vous développez dans votre lettre. Nous pouvons le faire si tu veux. Georges a voulu simplement dire, en préliminaire, que lorsqu'on est systématiquement critique, on fait du tort à tous, à commencer par soi-même.

Quiconque aurait observé la scène aurait vu que Marc Dufour faisait tout son possible pour mettre un peu d'huile dans la mécanique.

- Systématiquement critique ? Trop critique ? Parce que nous avons écrit cette lettre, nous sommes systématiquement critiques ? reprit Dorian. Il me semble que dès que l'on est un tant soit peu critique, on est déjà trop critique. Le problème vient aussi qu'aux yeux de la Société, il n'y a qu'une seule acception de "critiquer". C'est critiquer égale dénigrer. Mais critiquer c'est aussi dire honnêtement les limites et les défauts pour éduquer. C'est avoir le courage de se regarder et d'accepter le regard des autres ainsi que leur analyse. Et malheureusement pour des hommes imparfaits, je ne vois pas comment on progresse sans critique. D'ailleurs la Société me fait assez comprendre que je dois constamment me

remettre en question. Eh bien, figurez-vous que quand je me remets en question, ça concerne toutes mes certitudes, en particulier celles que j'ai sur l'organisation, sa place, son rôle et la manière dont elle le remplit. Je n'ai pas deux cerveaux. Un premier parfait et infaillible qui a accepté la foi chrétienne et l'Église des Témoins de Jéhovah avec une certitude implacable et indiscutable et un deuxième qui voit les limites de l'organisation, ses défauts et erreurs mais dont je devrais constamment me méfier en raison de sa duplicité et de sa trahison. C'est moi, Dorian, une seule personne, un seul esprit et une seule intelligence qui a accepté l'Église des Témoins de Jéhovah mais qui déplore certains aspects de son fonctionnement. Si je dois renoncer à ces analyses, ne dois-je pas alors me méfier de toutes les conclusions de mon intelligence? Au nom de quoi mon baptême qui est bien une telle conclusion serait-il assurément exempt des erreurs de mon esprit si facilement trompé ?

- Dorian, dit solennellement Georges Zimmer. Je crains que tu ne te sois laissé abuser par la sagesse du monde et les philosophies trompeuses. Tu sais pourtant que les Écritures mettent les chrétiens en garde contre la futilité de ce qu'on appelle faussement la connaissance. Lisons ce que dit Paul dans sa première lettre aux corinthiens, chapitre 1, versets 19 à 21 et chapitre 3, versets 18 à 20.

**19** Car il est écrit : “ Je ferai périr la sagesse des sages, et l’intelligence des intellectuels, je la pousserai de côté. ” **20** Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le discuteur de ce système de choses ? Dieu n’a-t-il pas rendu sotté la sagesse du monde ? **21** Puisqu’en effet, dans la sagesse de Dieu, le monde, par le



moyen de sa sagesse, n'est pas parvenu à connaître Dieu, il a paru bon à Dieu, par la sottise de ce qu'on prêche, de sauver ceux qui croient.

**18** Que personne ne se séduise lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage dans ce système de choses, qu'il devienne sot pour devenir sage. **19** Car la sagesse de ce monde est sottise auprès de Dieu ; en effet, il est écrit : “ Il attrape les sages dans leur propre ruse. ” **20** Et encore : “ Jéhovah sait que les raisonnements des sages sont futiles.

– Puis aussi Colossiens chapitre 2 verset 8 :

**8** Soyez sur vos gardes : il se peut qu'il y ait quelqu'un qui vous entraînera comme sa proie au moyen de la philosophie et d'une vaine tromperie selon la tradition des hommes, selon les choses élémentaires du monde et non selon Christ ;

– Et enfin, I Timothée chapitre 6 verset 20 :

**20** Ô Timothée, garde ce qui est mis en dépôt chez toi, te détournant des discours vides qui profanent ce qui est saint, ainsi que des contradictions de ce que l'on appelle faussement “ la connaissance ”. **21** Pour avoir fait étalage d'une telle [connaissance], certains se sont écartés de la foi.

Dorian connaissait bien ces textes. Il les avait lus de si nombreuses fois et s'était longtemps efforcé de les comprendre. Que voulait dire Paul ? Il n'avait jamais accepté les explications de son Église qui les utilisait souvent pour disqualifier toute vision du monde qui allait contre la foi chrétienne. Et pourtant, Dorian les acceptait comme parole inspirée de Dieu et il voulait les respecter en tant que telle. Il réfléchit une nième fois à tout cela tandis que Georges Zimmer lisait avec une conviction

évidente et acharnée. Quand l'ancien eut achevé sa lecture, Dorian reprit calmement.

- Je ne sais pas ce que Paul voulait dire exactement. Je ne sais pas de quelle sagesse humaine il veut parler dans ce texte. Mais je ne peux pas accepter ce que la Société me propose. Tout se passe comme si mon esprit devait produire dans sa vie un seul acte libre et autonome dont je pourrais être absolument certain de la pertinence ; à savoir accepter le baptême chrétien dans l'Église des Témoins de Jéhovah. Puis, après ce chant du cygne de mon intelligence, je devrais mandater la Société pour réfléchir à ma place, je devrais adhérer à tout ce qu'elle déclare et surtout me méfier comme de la peste de tout ce que mon esprit libre pourrait imaginer et concevoir. Je ne renoncerais pas à ma liberté et à mon autonomie de réflexion. Je ne mandaterai personne pour méditer, analyser et conclure à ma place et si vous revendiquez ce rôle ou si la Société le fait, elle se trompe et ne rend pas service au christianisme. J'exècre les discours dans lesquels on exhorte à rester ignorant et idiot, j'ai horreur de la propagande dans laquelle on dissuade les frères et sœurs de lire et d'étudier quoi que ce soit d'autre que nos publications. Je vomis l'idée selon laquelle tout ce qui n'est pas Témoin de Jéhovah est le pire ennemi de la foi.

Dorian avait conscience de la gravité de ce qu'il disait. En d'autres circonstances, il aurait été plus nuancé et moins choquant. Et pourtant, le jeune homme ne parlait pas ainsi par provocation. Il voulait que la nature

de son message ne soit aucunement amoindrie par le souci de la forme et par la complexité des questions dont ils traitaient ensemble. Le message, dans toute sa force, fut parfaitement reçu. Georges Zimmer était au comble de l'irritation et de la désapprobation. Son visage exprimait une tension extrême et son regard était intense et pénétrant. Dorian le soutenait, non sans mal mais avec succès. Cette fois encore, Marc Dufour prit la parole pour éviter l'escalade :

- Personne ne te demande de renoncer à ta liberté et à ton intelligence, dit-il en s'adressant à Dorian. Mais si tu crois qu'il en est ainsi, je trouve courageux et franc de ta part de le dire.
- Attends, attends, dit Georges Zimmer. On ne peut pas laisser dire n'importe quoi sous prétexte de franchise.
- J'avais la naïveté de penser que les sentiments d'un homme, ce n'est pas n'importe quoi, répondit Dorian.
- Tu as lancé des accusations graves contre la Société, reprit Georges Zimmer. Je crains que nous ne puissions en rester là.
- Non, non, dit Marc Dufour. Les choses ne se présentent pas nécessairement ainsi. Il me semble que Dorian avait besoin de parler en toute franchise et en toute confiance et aura peut-être encore besoin de le faire.
- Nous ne pourrions pas en rester là, insista Georges Zimmer, la mine toujours aussi fermée.
- Je crois qu'il est préférable pour aujourd'hui d'en rester là, dit Marc Dufour.

Dorian aurait voulu rajouter quelque chose pour faire tomber un peu la tension. Il ne sut toutefois pas quoi, alors il se tut. Ils se saluèrent du bout des lèvres. Dorian quitta l'appartement de Georges Zimmer puis retourna chez lui. De retour dans sa chambre, à la cité U, il s'assit à son bureau, perdu dans ses pensées. Il releva la tête pour jeter son regard aussi loin que possible dans la vue dégagée sur Strasbourg qu'offrait la fenêtre de sa chambre mais le pâle reflet que lui renvoyait la vitre s'interposa. Dorian y distingua les contours diffus de son visage. Le jeune homme fixa longuement cette image comme s'il s'attendait à ce qu'elle prît la parole. Évidemment, elle resta muette. Il y a pourtant beaucoup à apprendre des ombres que nous projetons et de nos reflets qui émergent de mille miroirs de la vie, pour qui sait les regarder.

Deux jours plus tard, Dorian entamait sa dernière semaine de cours. Viendraient ensuite les examens, écrits et oraux. Il lui restait également peu de temps pour trouver un job d'été. Ce job, il en avait pourtant besoin pour la suite de ses études. Il fallait commencer les recherches. Le jeune homme rédigea rapidement un CV et une lettre de motivation. Il la recopia en une douzaine d'exemplaires puis chercha dans l'annuaire quelques destinataires à Saverne. Le lendemain, il posta la douzaine de plis.

Deux jours avant la fin des cours, Dorian et Pauline bâtirent ensemble leur plan de travail de préparation aux examens. Pauline était nerveuse et paniquait un peu devant l'ampleur des révisions qu'ils avaient à faire. Dorian essayait de la rassurer quand elle lui dit :

- Je ne sais pas comment tu fais pour rester zen comme ça avant les examens.
- Je ne suis pas plus zen que toi, répondit Dorian. Je n'extériorise pas mon stress mais il est bien là. Toi, tu désamorces ta nervosité en lui laissant libre cours tandis que moi, je la dompte en la contenant. Je crois que c'est toi qui as raison. Moi, je vis depuis longtemps avec mes angoisses et ma peur et je m'en suis fait des compagnons d'infortune. Aujourd'hui, je ne sais plus trop comment me débarrasser de ces encombrants amis.
- Oh la. Ne nous fais pas un gros coup de déprime. J'ai trop besoin de toi pour les exams.
- Non, ne t'en fais pas. Mes méditations ne concernent pas les exams. De ce côté, pas de problème particulier.
- Toujours tes questions existentielles, alors ?
- Il y a un peu de ça, répondit Dorian.
- Tu sais, j'espère que tu ne m'en voudras pas mais j'ai pris quelques renseignements sur les Témoins de Jéhovah.
- Non, pourquoi t'en voudrais-je ?
- En fait, en discutant avec des amis de mes parents un peu par hasard, j'ai entendu parler de la commission parlementaire sur les mouvements sectaires. Tu en as certainement entendu parler aussi ?
- Oui, bien sûr.
- Tu as certainement vu que pas mal de personnes sont assez vindicatives et demandent par exemple l'interdiction de certains mouvements ou préconisent de créer un délit de manipulation mentale.

- Oui, oui, j'ai lu tout ça.
- Comment tu places ton Église par rapport à tout ça ?
- Vaste question, répondit Dorian. D'abord, il faut remarquer que c'est aussi un problème culturel. L'opinion publique en France est très différente de l'opinion publique dans les pays anglo-saxons et les États-Unis, en particulier. Tu sais que là-bas, la liberté de culte est un des droits les plus fondamentaux. D'ailleurs, aux États-Unis, on s'inquiète du traitement réservé aux religions minoritaires. Tout est une question de point de vue. En France, on parle des mouvements sectaires dangereux pour la société et l'individu tandis que dans les pays anglo-saxons, en parlant des mêmes structures, on parle des minorités et des discriminations qu'elles subissent.
- Oui, d'accord, je comprends ce que tu veux dire. Mais au delà des points de vue, il y a quand même une vérité objective sur la nature exacte des mouvements dont il est question dans le rapport parlementaire. Même si cette vérité objective est difficile à établir, on peut tout de même essayer de la cerner.
- Tu connais déjà un peu mon point de vue. Autant je suis conscient des vraies questions qui se posent dans mon Église, autant j'affirme que ces questions ne relèvent absolument pas d'une loi quelconque. C'est vrai qu'on parle de lois spécifiques contre les sectes. Pour moi, c'est absurde. Si délit il y a, et il y en a assurément dans certains mouvements, il s'agit alors de faire appliquer les lois existantes. Les mouvements sectaires sont souvent épinglés pour des questions de fiscalité, de malversations financières. Bien que je ne

sois pas juriste, je ne vois pas trop en quoi il faudrait des lois spécifiques. Les mouvements politiques, caritatifs ou simplement les entreprises ont probablement des dérives comparables et, a priori, les lois existantes, si on a la volonté de les appliquer, devraient faire l'affaire. D'ailleurs, il y a des parlementaires qui sont conscients que des lois spécifiques seraient de nature à remettre en cause un peu les Droits de l'Homme et notamment la liberté de culte et de conscience.

- Oui, je suis d'accord. Mais le rapport stigmatise surtout sur les pratiques du type manipulation mentale. Les affaires récentes dans l'actualité préoccupent l'opinion publique et tu es bien d'accord qu'il y a quand même une vraie question.
- Oui, oui, c'est clair. Pour ce qui concerne mon Église, et sans vouloir dire que chez les autres il y a toutes sortes de manipulations mentales et chez nous, absolument rien, je rejette catégoriquement et avec la dernière énergie, les accusations d'embrigadement et de manipulations ou encore de harcèlement moral. Chacun est libre de quitter à tout moment s'il le souhaite. C'est à chacun d'exercer sa liberté et d'avoir la force de prendre les décisions qui le concernent. Je ne vois pas en quoi une loi est nécessaire. Autant je m'efforce, modestement, d'encourager mes frères et sœurs à prendre leur liberté, à vivre selon leurs convictions chrétiennes personnelles en toute autonomie et sans être enchaînés par quelque volonté humaine que ce soit, autant je ne peux pas les forcer à le faire et aucune loi ne le pourrait. Toutes proportions gardées, c'est comme si on voulait obliger

par la loi les gens à être sympathiques et serviables avec leurs voisins.

- Tu penses qu'il n'y a rien de répréhensible dans ton Église ?
- Non, rien de répréhensible qui puisse faire l'objet d'une législation. Tu sais, tout dans la vie est rapport de force et de séduction. Dans mon Église, aussi. C'est à chacun de résister à ce rapport de force, aux pressions morales s'il estime en être victime. Personne ne peut le faire pour un autre. Je trouve que toutes ces discussions sur la création d'un délit de manipulation sont au fond insultantes pour une personne adulte et responsable. Ça revient à faire l'hypothèse que les gens sont idiots, incapables de réfléchir et d'agir en adulte et qu'il faut les protéger contre leur volonté. Je trouve ça vraiment idiot.
- D'accord, mais alors à l'inverse, la société peut être attentive aux personnes particulièrement vulnérables ; les enfants, les personnes âgées ou fragiles, comme certaines catégories de personnes handicapées, par exemple.
- Absolument. Mon Église est favorable à un observatoire des religions. Ça ne concerne pas que les mouvements minoritaires d'ailleurs mais tout ce qui revendique une composante idéologique. En ce qui nous concerne, il y a eu pas mal d'affaires judiciaires relatives entre autres à des litiges sur des permis de construire de bâtiments culturels. Les plus hautes instances judiciaires de l'État ont souvent rendu un avis favorable et ont considéré que nous avons toutes les caractéristiques d'un mouvement religieux et culturel. Nous sommes quand même bien connus en



France et ce, depuis des dizaines d'années. Je ne pense pas que notre présence inquiète vraiment les autorités. Le battage est surtout organisé par les médias toujours en quête d'informations un peu spectaculaires. En France, les sectes constituent au fond un sujet assez vendeur. Encore une fois, je reconnais qu'il y a chez nous des questions à traiter et à résoudre ; je t'en ai déjà parlé tout à fait librement, tu te souviens et je m'efforce de contribuer pour avancer. Mais tout ça se passe à un niveau de nuances et de subtilités qui n'a strictement rien à voir avec le rapport parlementaire dont tu as parlé et, a fortiori, avec ce qu'on lit généralement dans la presse. D'ailleurs, autant je m'interroge sur notre fonctionnement interne et j'essaye de susciter le débat en interne, autant je ne me reconnais absolument pas dans la présentation que les médias font de mon Église.

- Disciple Dorian, vous aurez dix sur dix, dit Pauline en riant.
- Non, ne te moque pas de moi. C'est pas toujours évident pour moi. J'espérais que tu aurais une opinion un peu circonstanciée. Je n'ai pas l'impression de projeter l'image de quelqu'un d'embrigadé, de décervelé, privé de sa volonté et à la merci d'un gourou dérangé, prêt à exécuter sa moindre volonté.
- Rassure toi, répondit Pauline. Je plaisantais. Tu ne me fais effectivement pas l'impression d'une telle personne.
- Ça me rassure un peu. Ceci étant dit, on était partis pour établir un plan de campagne pour les exams.

- C'est vrai. Mon plan est simple. Tu m'expliques tout ce que je n'ai pas compris en physique et je réussis tout en juin. Enfin, nous réussissons tous les deux.
- J'aime les plans simples. Ça me convient.

Les examens commencèrent le lundi suivant. À la fin de chaque journée, Dorian, Pauline et quelques autres copains passaient de longs moments à vérifier et commenter leurs résultats. Tous passaient successivement par une large palette de sentiments contradictoires : satisfaction et plénitude, déception, espoir, enthousiasme et résignation alternaient et laissaient finalement dans l'expectative qui excitait les plus optimistes mais qui tétanisait les plus pessimistes. Dorian décida de mettre à profit ce temps d'attente à Saverne pour y activer ses recherches de job d'été. Depuis la conversation qu'il avait eue avec les anciens, il n'était pas retourné à la salle et en éprouvait une certaine gêne. Le jeune homme ne voulait absolument pas donner l'impression de fuir les conséquences de cette discussion. Il lui fallait pourtant bien reconnaître que s'il avait eu beaucoup d'occupations relatives à ses études qui avaient pu justifier son absence des réunions, pour autant, il n'avait pas eu une grosse détermination à s'y rendre. Pour l'heure, le plus urgent était de trouver ce job, à Saverne si possible, et pour ce faire, quelques démarches dans la place devaient être nécessaires.

Arrivé chez ses grands-parents, le jeune homme éprouva le besoin de raconter sa conversation à son grand-père. Il n'en avait encore parlé à personne et se rendait compte, maintenant l'excitation des examens passée, qu'il en souffrait. Ils passèrent ensemble deux

bonnes heures à évoquer les questions qui préoccupaient tant Dorian. Son grand-père écoutait longuement et parlait peu. Il trouva néanmoins quelques phrases rassurantes qui purent apaiser Dorian. Il lui conseilla notamment d'appeler Jérôme et Dominique pour partager avec ses amis le poids de ses soucis. Dorian appela d'abord Jérôme, mais sans succès. Dominique par contre était chez lui. Ils discutèrent quelques minutes, le temps pour Dorian de s'assurer une nouvelle fois des sentiments de son ami à son égard. Ils convinrent de passer une soirée ensemble dès le retour de Dorian à Strasbourg. Les jours suivants, Dorian passa le plus clair de son temps à appeler les administrations, établissements et autres entreprises auxquelles il avait écrit pour un emploi saisonnier. Il était surpris par le temps que ça lui prenait. Souvent, à l'issue d'une matinée entièrement consacrée à ces appels téléphoniques, il n'avait réussi à contacter aucune personne qu'il jugeait susceptible de lui être d'une quelconque utilité. " La personne qui s'occupe des emplois d'été n'est pas là aujourd'hui ", " envoyez votre CV ", " On vous contactera " furent l'ordinaire des réponses qu'il reçut cent fois. Comme il avait déjà perdu une petite partie de sa naïveté, le jeune homme accepta ce parcours du combattant et prit le parti de le tourner à son avantage en démontrant par son endurance et son opiniâtreté, sa motivation et son sens des responsabilités. Pourtant quand la fin de la semaine arriva, il n'avait guère progressé. Aucun rendez-vous pour un entretien, aucune réponse écrite à ses nombreuses demandes, pas même une réponse négative. Dorian entreprit d'élargir ses recherches en écrivant à de potentiels employeurs à Strasbourg et se rendit dans l'une ou l'autre agence de

travail intérimaire, juste le temps de confirmer ce qu'il craignait : il ne savait rien faire. Il ne pouvait arguer d'aucune compétence professionnelle et ne pouvait prétendre qu'à un emploi plus ou moins formaté pour occuper les étudiants désœuvrés. Or, en la matière, il y avait à craindre que ces emplois fussent déjà attribués par les réseaux traditionnels de copinage. Il pouvait certes espérer que quelque désistement tardif fît son affaire, mais le réalisme qu'imposait le plus élémentaire calcul de probabilité ne l'engageait pas à l'optimisme. A propos d'optimisme, il était aussi plutôt perplexe concernant son amitié avec Jérôme et Thomas. En ce qui concernait Thomas, depuis qu'ils avaient rédigé ensemble la lettre pour le Béthel, il n'avait pas eu de nouvelles directes et s'en inquiétait. Enfin, Dorian sentait bien que ses rapports avec Jérôme étaient assez étranges. Autant il se sentait proche par certains aspects, autant il lui semblait que leurs deux êtres possédaient quelque chose de profondément incompatible. Néanmoins, le jeune homme savait apprécier une particularité rare et précieuse dans leur amitié : le respect et la tolérance qu'ils se manifestaient l'un envers l'autre. Il en était là de ses réflexions quand le téléphone sonna dans le salon. Le grand-père décrocha. C'était Jérôme qui voulait parler à Dorian.

- Comment tu vas ? demanda Jérôme. Les examens, ça s'est bien passé ?
- Oui, je crois, pas trop mal. Et toi, ça va ?
- Merci, ça va.

- Que me vaut l'honneur de ton coup de fil ? demanda Dorian pour faire un trait d'humour certes un peu banal.
- Tu parles d'un honneur, répondit Jérôme. J'ai des nouvelles de Thomas et elles ne sont pas bonnes.
- Pas bonnes ? Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Il s'est retiré.

Jérôme lança cette nouvelle sèchement et quelques secondes de silence suivirent avant qu'il reprît.

- Je n'ai pas beaucoup de détails. Il a envoyé une lettre de retrait aux anciens de sa congrégation, il y a de cela quatre ou cinq jours.

Comme Dorian ne répondait toujours pas, Jérôme continua.

- Ça faisait plusieurs semaines que j'essayais de le joindre sans succès. Franchement, j'aurais voulu essayer de parler avec lui. Indépendamment de la question théologique de fond, je trouve dommage de laisser tomber la lutte pour ses convictions.
- Il ne reste pas grand chose de notre groupe, en somme. Cette lettre en a précipité la fin.
- Peut être, répondit Jérôme. Tu regrettes de l'avoir écrite ?
- Non, certainement pas. Je regrette qu'elle soit restée sans réponse.
- Elle n'est pas forcément restée sans effet pour autant.

- Oui, c'est le point de vue optimiste de la chose. Quoiqu'il en soit, nous savons mieux ce que nous pensons. En cela, elle a été utile.

Les deux compères se séparèrent rapidement. Dorian n'était pas surpris outre mesure. Pas contrarié non plus. Il était profondément attaché à la liberté et préférait qu'on quittât son Église plutôt que d'y rester sous la contrainte, fût-elle subtile. Le jeune homme aurait certes préféré que leur groupe résistât à tous ces événements mais il avait compris encore confusément que le combat pour ses convictions était pour l'heure un combat solitaire. Il était toutefois contrarié sur un plan diplomatique. Dorian craignait que les anciens arguassent de la trahison de Thomas pour mettre en cause l'honnêteté globale des auteurs de la lettre. Sa position risquait de devenir plus difficile à défendre. Le souvenir aigu du regard hostile de Georges Zimmer pendant leur entretien lui restait en mémoire. Le jeune homme ne doutait absolument pas qu'on entreprendrait une action comme Georges Zimmer l'avait clairement laissé entendre. Dorian n'en avait pas particulièrement peur mais il avait peu d'espoir qu'on lui donnerait raison dans ces circonstances. Au minimum un blâme ou une sanction de principe. Le jeune homme s'en fichait pour son amour propre car il n'était pas spécialement orgueilleux mais il déplorait tout de même sur le plan des grands principes qu'une démarche sincère et honnête pût être ainsi mise à l'index.

Le jeune homme ne s'attarda pas davantage sur ces considérations. Il devait mettre les bouchées doubles pour son job et à la fin de la semaine, les résultats des

examens seraient affichés. Si tout s'était bien passé comme espéré, il aurait trois mois tranquilles devant lui puis entrerait en licence de physique au début du mois d'octobre.

Il prit le train mercredi en fin d'après-midi et se retrouva dans sa petite chambre de cité U. Le lendemain matin, il passa la matinée à chercher sur le campus des informations susceptibles de l'aider dans ses recherches d'emploi. Dorian nota quelques numéros de téléphone, laissa quelques exemplaires de son CV aux endroits stratégiques. Quand il en eut assez, le jeune homme passa l'après-midi solitaire dans les librairies du quartier universitaire puis au centre ville et enfin, au cinéma. Les résultats des examens devaient être affichés le lendemain matin vers dix heures. Dorian y retrouva ses copains et Pauline qui attendaient depuis une trentaine de minutes. Tous étaient nerveux et s'efforçaient de tromper leur stress. Comme les résultats tardaient, on tâcha de s'informer et finalement, on apprit qu'ils ne seraient publiés qu'en début d'après-midi. La foule des étudiants s'égaya rapidement. La plupart allèrent investir les cafés des environs pour patienter jusqu'à l'ouverture des restaurants universitaires. Quand l'heure fut venue, après le déjeuner, ils retournèrent à l'université. Quand Dorian, Pauline et quelques autres arrivèrent devant l'affichage, il était assez difficile de se frayer un chemin jusqu'à leurs panneaux respectifs. Le temps de regarder, de prendre quelques notes puis de vérifier et vérifier encore et ils se retrouvèrent pour s'annoncer les uns les autres leurs résultats. Dorian et Pauline avait validé tous leurs modules et avaient ainsi tous deux réussi leur année. Pauline voulut l'annoncer tout de suite à Dorian. Elle lui

dit merci et lui fit une bise appuyée et prolongée. Dorian se défendit d'avoir été pour quelque chose dans le succès de Pauline. La jeune fille lui fit promettre de fêter leurs résultats à une soirée qui serait organisée une huitaine de jours plus tard et, en bonne copine, elle alla s'enquérir des résultats de l'une ou l'autre amie particulièrement angoissée de prendre connaissance de ses notes. Les plus chanceux se congratulaient mutuellement et tâchaient de rassurer ceux d'entre eux qui devaient plancher en septembre. Les heureux lauréats commencèrent à évoquer ce qui appartenait dès lors à leurs agréables souvenirs et se racontaient des anecdotes des épreuves qu'ils venaient de passer. Les malheureux, par contre, commençaient à mettre sur pied leur plan de sauvetage ou dissertaient avec résignation sur les aléas de la vie, les injustices du sort ou encore sur le pouvoir, quasiment de vie et de mort, de tel professeur responsable de tous leurs maux. Dorian quitta ses amis vers le milieu de l'après-midi pour retourner à la cité U. Il appela ses grands-parents pour leur annoncer la nouvelle de son succès. Dorian goûta ce moment de bonheur et de satisfaction. Il savait le plaisir qu'avaient ses grands-parents. La conversation fut brève mais intense et Dorian avait quasiment pu palper l'émotion de ses grands-parents. Il leur dit qu'il ne rentrerait que le lendemain. Puis, le jeune homme appela Dominique pour lui proposer de passer la soirée ensemble comme ils l'avaient prévu une dizaine de jours auparavant. Les deux amis convinrent de dîner ensemble.

Dorian et Dominique se livrèrent à une âpre discussion théologique. S'ils constataient leur accord presque parfait sur bien des points, ils durent néanmoins



admettre qu'un point fondamental les séparait. Dorian affirmait qu'il fallait mettre en débat toute question et éventuellement s'efforcer d'imposer une vérité établie et démontrée contre l'avis de la Société. Il pensait essentiellement aux questions d'ordre scientifique que sa formation universitaire ne manquait pas de poser. Dominique, par contre, s'il admettait qu'on pût soulever toute question, prétendait que si la Société campait sur ses positions, le chrétien se devait alors de rester soumis à l'organisation. S'il avait néanmoins raison contre la Société et Dominique admettait volontiers cette éventualité, il affirmait qu'il fallait attendre dans le respect et l'ordre de l'Église que Jehovah la fit évoluer vers la vérité. La quasi-totalité de la discussion porta sur cette question. Chacun y alla de ses arguments. Au bout de plus de trois heures de conversation, ils durent admettre que leurs opinions divergeaient assez largement. Ils ne s'en tenaient pourtant pas rigueur pour autant. Dorian pensa que les choses seraient peut être autrement si une polémique concrète s'installait et s'il leur fallait prendre position réellement. Pour l'heure et somme toute, leur discussion était théorique. Dorian avait certes mis en pratique ses positions mais Dominique était encore extérieur aux débats que Dorian venait d'initier avec les anciens de sa congrégation. Qu'en serait-il de leur nouvelle mais intense amitié si Dominique devait, lui aussi, prendre et afficher une position ? Dorian ne voulait pas creuser la question tant par peur de la réponse que par fatigue et saturation. En quittant son ami, il retourna à la cité U et s'endormit presque aussitôt. Le lendemain, le jeune homme emporta quelques affaires légères dans le sac de sport qui lui servait de bagage pour ses liaisons

Strasbourg – Saverne, puis prit le train. Moins d'une heure plus tard, il était de retour chez lui avec ses grands-parents. En dépouillant le maigre courrier reçu à son adresse de Saverne, il repensa incidemment à la lettre envoyée deux mois plus tôt avec ses amis au Béthel de France et au siège mondial, à Brooklyn. Dorian n'attendait plus de réponse mais il lui arrivait encore de penser à ce qu'avait pu être le parcours de cette lettre. Il fut arraché à cette vague méditation en voyant une enveloppe qui portait l'entête de la mairie de Saverne. Il l'ouvrit avec nervosité et la lut rapidement. Elle était extrêmement laconique. Elle disait en substance qu'une opportunité était apparue au service du cadastre pour un emploi d'été ; Dorian devait se mettre en rapport avec le responsable du service pour convenir d'un rendez-vous pour un entretien. Le jeune homme passa une bonne partie du week end à faire des plans pour l'année de licence qui débiterait quelques mois plus tard. S'il y avait moyen de travailler deux mois à la mairie, l'argent qu'il en gagnerait suffirait largement à payer le surcoût de loyer pour un studio d'une vingtaine de mètres carrés. Il fit et refit ses comptes plusieurs fois pour finalement en conclure que dans l'hypothèse optimiste où il obtiendrait ce job pour deux mois, son ordinaire serait sensiblement amélioré. Ses calculs le mirent de bonne humeur pour tout le week end. Le lundi matin, juste avant d'appeler à la première heure, Dorian fut saisi d'un doute. Ne s'était-il pas emballé précipitamment ? Et quoi s'il n'obtenait finalement pas ce travail ? Le jeune homme obtint rapidement le service du cadastre et on le mit en contact avec le responsable. En deux minutes, rendez-vous fut pris pour l'après-midi même, le chef du service

souhaitant que l'affaire fût réglée le plus rapidement possible. Quelques heures plus tard, Dorian signait dans un obscur bureau de la mairie de Saverne un contrat de travail pour dix semaines. L'emploi consistait à assister les employés du service pendant une phase délicate d'informatisation des archives. Le chef du service avait dû faire face à un désistement tardif d'un étudiant qui avait été recruté pour un job d'été depuis plusieurs mois. Le CV de Dorian traînait par un heureux hasard sur quelque bureau stratégique quand on s'activait pour trouver dans des délais brefs un remplaçant. A peine avait-il signé qu'il se rendait compte qu'en contrepartie de l'argent qu'on allait lui donner, il lui faudrait tout de même consacrer tout son été à cet emploi qui débiterait exactement une semaine plus tard. C'était la toute première fois qu'il travaillerait et Dorian devait admettre, maintenant que les choses s'étaient concrétisées, que la perspective présentait aussi des inconvénients. Il devait s'occuper promptement d'un nouveau logement pour la fin du mois de septembre et déménager sans tarder ses affaires qui occupaient encore sa petite chambre de cité U. Son contrat s'arrêterait à la mi-septembre environ quinze jours avant la rentrée en licence, ce qui lui laisserait peu de temps. Il fallait donc régler la question du logement avant le début de son contrat. Le lendemain, le jeune homme reprit le train pour Strasbourg. Il avait quatre jours devant lui pour trouver un petit appartement. A la fin de la semaine, le jeune homme retrouverait ses copains et copines pour une fête digne de leur succès puis le lendemain, son grand-père le chercherait pour vider définitivement sa chambre de cité U. Dorian trouva un studio d'une vingtaine de mètres carrés assez rapidement.

Le loyer n'était pas donné mais avec les allocations auxquelles il pouvait prétendre, sa bourse d'enseignement supérieur et la salaire de son job d'été, Dorian calcula qu'il passerait une année confortable. Il n'avait pas de gros besoin, sa vie étant somme toute plutôt simple. Ce loyer représentait une part importante du budget mais les avantages que lui conférait ce logement en terme de confort et de proximité à l'institut de physique et à la gare en valait largement la peine. Quand il eût signé le bail pour la rentrée de septembre, il entreprit dans la foulée les démarches pour faire valoir ses droits à allocations. Les quelques jours passèrent ainsi bien vite. Le vendredi, Dorian empaqueta les affaires qui lui restaient dans sa chambre de cité. Comme il se rendrait le soir même à la fête qu'organisait l'amicale de la fac pour les lauréats du Deug, il voulait que tout fût prêt le lendemain matin quand son grand-père viendrait le chercher pour rentrer définitivement à Saverne. Quand il arriva à la fête, il avait l'esprit libéré. L'année universitaire s'était terminée selon ses espoirs. La rentrée en licence quelques mois plus tard était déjà bien préparée. Certes, Dorian passerait l'été probablement dans un bureau mais il n'avait plus aucun calcul en tête. Ses notes d'examen et son budget avaient fait l'objet de tant de spéculations qu'il souhaitait vivement passer à autre chose. Sur le plan théologique, le jeune homme n'avait pas tout réglé mais il s'accordait maintenant une parenthèse bien méritée. La soirée débuta très agréablement avec ses copains et copines. Ils évoquèrent ensemble leurs plus glorieux faits d'armes, rêvèrent aussi de leur prestigieux avenir qui de chercheur émérite, qui de brillant enseignant ou dansaient tantôt fiévreusement sur des musiques entraînantes comme pour

libérer le trop plein d'énergie qu'ils avaient accumulé pour mener à bien leur année, tantôt calmement et tendrement pour les couples formés ou en passe de se former, sur des slows. Pauline était très bonne danseuse et visiblement adorait ça. Elle passait de garçon en garçon et semblait inépuisable. Dorian ne rechignait pas à danser mais il était piètre danseur. Il ne sut pas trop quelle attitude adopter envers Pauline. Il avait bien envie de l'inviter quand la musique devenait douce et que les danseurs entamaient un slow mais à trop hésiter, il arrivait toujours trop tard quand décidé à danser avec elle, elle était déjà dans les bras d'un autre garçon. Leurs regards se croisèrent longuement à plusieurs reprises. Dorian en était mal à l'aise. La jeune fille par contre soutenait son regard. Le jeune homme ne voulait toutefois pas décoder la teneur exacte du message que Pauline envoyait ostensiblement par ses regards insistants. A un moment avancé dans la soirée, les deux jeunes gens se retrouvèrent par hasard l'un en face de l'autre quand la musique d'un slow commença. Naturellement, sans dire un mot et sans qu'il fût possible de dire qui en prit l'initiative, ils se mirent l'un contre l'autre et dansèrent ensemble. Si un observateur extérieur avait étudié la scène, il lui serait apparu, sans équivoque, que Pauline se tenait plus serrée contre son partenaire qu'avec tout autre garçon avec qui elle avait eu l'occasion de danser ce soir-là. Mais Dorian ne fit pas cette analyse. Bien qu'il appréciât l'instant, il rejeta les questions qui venaient à son esprit. Qu'en était-il de ses sentiments envers Pauline ? Était-ce de l'amitié comme il s'efforçait de le croire ? Si non, qu'en serait-il de l'avenir, de leur avenir ? S'il refusait de répondre pour ce qui le concernait

aux ébauches de questions qui naissaient spontanément dans son esprit contre sa volonté consciente, le jeune homme ne put ignorer que tout l'être de Pauline et sans mot dire, y répondait pour ce qui la concernait. Quand le slow fut fini, Pauline garda ses bras autour de Dorian encore quelques secondes. Leurs visages étaient proches et Pauline rapprocha encore le sien au point que sa chevelure frôla la joue de Dorian. Il la tenait par la taille et pendant un fragment d'instant, le jeune homme accentua un peu la pression de ses mains sur le corps de la jeune fille. Elle se laissa venir vers lui. Puis, il eut soudain un mouvement de recul et laissa tomber ses bras le long de son corps. L'intensité de l'instant tomba immédiatement. Le regard de Pauline dirigé dans le vague marqua la déception. Ils allèrent ensemble à l'écart de la piste de danse. Dorian expliqua à Pauline qu'il devait partir. Son grand-père le chercherait tôt le lendemain matin. Il devait encore ranger ses affaires. Fatigué, mal au crâne et le job qui commence lundi. Pauline écoutait sans dire un mot. Elle acquiesçait de temps en temps. Finalement, Dorian ne supporta plus d'entendre son propre discours. Il souhaita de bonnes vacances à Pauline, s'excusa de la quitter si promptement et lui fit deux bises. Il la planta là avant même qu'elle lui ait répondu. Sitôt sorti de la salle où se déroulait la fête, le jeune homme fut saisi d'un fort dégoût de ce qu'il venait de faire. Il avait invoqué des prétextes invraisemblables, il avait menti. Sa lâcheté l'avait rattrapé. Pauline ne pouvait pas croire une seule seconde les raisons qu'il avait avancées. Personne n'aurait pu y croire. Malgré cela, il avait préféré sur l'instant sauver le semblant de face qui lui restait par cette lamentable

pirouette. Il avait été nul, en-dessous de tout.

Malgré sa lassitude, il s'endormit difficilement et son sommeil fut agité. Quand son grand-père le rejoignit pour le déménager, il se rendit compte de l'embarras de son petit-fils mais ne posa aucune question. Ils firent le voyage quasiment sans parler. Le week-end se déroula à l'image de leur trajet. Les grands-parents de Dorian respectèrent l'intimité de leur petit-fils jusqu'au bout malgré leur envie de savoir ce qui pouvait bien tourmenter leur protégé. Dorian salua l'arrivée du lundi et le nouveau commencement qu'il annonçait. Le jeune homme mit beaucoup d'ardeur et de sérieux pour entamer son contrat au service des archives de la mairie de Saverne.

\*

\* \*

Dorian avait obtenu cet engagement pour remplacer un autre étudiant qui s'était désisté tardivement. Le jeune homme en avait légitimement déduit qu'il serait mis à contribution dans le cadre d'un travail nécessaire, voire urgent. Si on avait pris la peine de remplacer la défection tardive, c'est que le besoin était réel. Pourtant, les choses ne se passèrent pas comme Dorian les avait imaginées. En réalité, le service ne croulait pas sous le travail et bien qu'une partie non négligeable du personnel fût en congé d'été, les présents étaient bien assez nombreux pour assurer le quotidien. Dorian comprit entre les lignes, sans qu'on lui dît explicitement, que la défection avait été comblée non par nécessité impérieuse mais plutôt pour ne pas donner l'impression que le service avait formulé une demande et obtenu un emploi indûment sans correspondre à un

besoin réel. Dès les premiers jours, Dorian s'ennuya. Il s'efforça alors d'obtenir quelque tâche utile à défaut d'intéressante. Quand on lui eut expliqué que son zèle entraînait un surcroît de travail pour tous, le jeune homme résolut de se mettre au diapason de la faible activité du service. Sur un plan strictement scientifique, il n'en éprouva aucune déception : en effet, il dépensait moins d'énergie à combattre l'ennui qu'à déplacer des montagnes pour obtenir un travail qu'il ne pouvait considérer utile qu'au prix de beaucoup d'optimisme et de naïveté. Finalement, il loua la sagesse et le bon sens de ses collègues qui avait abouti au même résultat d'optimisation de leurs efforts probablement beaucoup plus rapidement que lui-même. Bien qu'on l'eût forcé à l'inactivité, il éprouvait néanmoins quelques scrupules à occuper les longues heures de bureau par des activités personnelles. Le temps réel passé pour le service était de trois heures par jour, quatre en comptant large. Il lui restait donc environ quatre à cinq heures à occuper et ce, tous les jours. C'était une durée longue à occuper par de seules lectures. Au moins aurait-il le temps de se mettre à l'épistémologie et à la philosophie des sciences qui avait résisté à sa première tentative par l'austérité et la complexité de ses textes.

Comme il avait prévu de lire beaucoup pendant l'été, Dorian avait acheté quelques ouvrages d'introduction générale à la philosophie des sciences et à l'épistémologie. Il les trouva d'abord plus aisés que les textes des grands acteurs comme Bachelard, Duhem ou Popper. Il dut néanmoins développer beaucoup d'attention et de concentration pour les mener à terme. S'il avait appris beaucoup de choses, le jeune homme



était conscient que sa connaissance sur le sujet était très parcellaire. Il savait bien à présent que la découverte d'un nouveau sujet tout comme la première lecture d'un ouvrage ne peut guère déboucher que sur un état en somme frustrant dans lequel on se sent bien moins instruit que lorsqu'on est totalement ignorant. Dorian était alors au stade terrible qui consiste à prendre la toute première mesure de l'univers de son ignorance. Il s'efforça aussi de relier cette connaissance nouvelle à ses études en sciences mais n'y trouva pas d'implication pratique. Quand il se tourna vers la réalité théologique qui faisait son quotidien dans la congrégation, le jeune homme dut cependant constater honnêtement que ces considérations philosophiques étaient de nature à moduler sérieusement la foi simple, voire naïve qu'il avait quelques années plus tôt et que nombre de ses coreligionnaires, selon lui, possédaient encore. Depuis qu'il était entré à l'université, Dorian avait entrouvert le voile qui dissimulait un univers immense. Il connaissait maintenant relativement bien la galaxie des sciences physiques et sa vision du monde en avait été profondément affectée. Ce qu'il découvrait sur la philosophie des sciences aussi, serait une nouvelle déferlante sur le paysage paisible, immuable de la foi chrétienne telle que la propose la Société Watchtower. Pourtant cette foi, pour fragile qu'elle pouvait être sur certains de ses fondements, était bien sienne. Mais le jeune homme ne comprenait pas qu'on pût prétendre la défendre en la soustrayant aux interrogations légitimes et pertinentes de la connaissance moderne. Il ne comprenait pas davantage qu'on pût le croire déloyal et traître à cette foi parce qu'il acceptait, lui, de relever le défi. Il était

convaincu et sa conviction allait croissant, que la foi chrétienne devait accepter la confrontation. Ou plutôt que le chrétien accepte de confronter sa foi à la sagesse du monde tant décriée par son Église. Pour que sa foi soit solide, et non fondée sur l'ignorance et la préférence de ne pas savoir. Aussi dans un souci d'évangélisation, pour que sa prédication soit à la hauteur de la cause qu'il défend. Pourquoi si peu de ses frères et sœurs défendaient publiquement ces positions alors que dans les conversations privées, beaucoup les partageaient ? Pourquoi ses meilleurs amis n'ont-ils pas été capables d'affirmer leur véritable conviction ? Après bien des errements et des méditations angoissées, il lui semblait qu'il dégageait à présent les premiers éléments de réponse. Et ces prémices de réponse lui apportaient le début de sérénité qu'il cherchait ardemment.

Dominique venait régulièrement le voir à Saverne. Leurs discussions étaient souvent calmes et convergentes. Las de polémiquer et conscients que leur relation ne pourrait que souffrir si elles n'étaient alimentée que de la confrontation parfois violente de leurs idées, les deux amis tenaient à partager leurs connaissances, leurs lectures, leurs expériences et leurs souvenirs. Quelquefois tout de même, leur discussion prenait très naturellement le chemin de la polémique mais, sans pourtant qu'aucune trêve n'ait été décidée explicitement, l'un ou l'autre désamorçait rapidement la situation. Dorian n'avait pas la naïveté de croire qu'ils étaient parfaitement synchrones, en phase sur toute la ligne mais il voulait apprécier ce qui les rapprochait et l'étendue de la communauté de pensées qui les unissait le réjouissait sincèrement. Le jeune homme voulait croire

que c'était là l'essentiel. Il pensait aussi que pour peu qu'il respectât la conscience de son ami et s'ils savaient éviter l'escalade conflictuelle en cas de désaccord, leur amitié serait paisible, constante et éternelle.

Le mois de juillet passa sans relief. Dorian s'était installé dans son faux rythme de travail et en avait pris son parti. Il passait un été utile à défaut d'agréable. Pourtant, une ombre à ce tableau le préoccupait. Le jeune homme n'était pas retourné dans sa congrégation strasbourgeoise depuis la conversation dure avec les deux anciens. Certes, ce n'était pas à lui de prendre une initiative. Toutefois, il avait manqué de courage en envisageant de rencontrer Georges Zimmer. Par ailleurs, l'assemblée de district\* approchait – elle se tiendrait le dernier week-end de juillet à Strasbourg, au stade de la Meinau – et alors, Dorian y avait toutes les chances d'y rencontrer Georges Zimmer malgré la foule – une douzaine de milliers de personnes – qui s'y presserait. À mesure que ledit week-end approchait, Dorian cultivait son courage tout neuf et parvenait à gérer la proximité de l'événement. Il s'en réjouissait et arrivait même quelquefois à souhaiter cette rencontre. Le jeune homme imaginait alors le dialogue et sortait à chaque fois plus sûr de son bon droit et de la noblesse de la cause qu'il prétendait défendre.

Quand la date de l'assemblée arriva, il se sentait tout à fait prêt mais ressentait néanmoins un peu d'appréhension. L'assemblée durerait trois jours et commencerait un vendredi. Dorian y retrouva Jérôme, dès le premier jour, au hasard de leurs déambulations dans les couloirs du stade. Les deux amis eurent un plaisir sincère à se revoir après plusieurs semaines sans

contact. Pourtant Dorian sentait que quelque chose était cassé dans leur amitié. Ils discutèrent de choses et d'autres mais ne mentionnèrent absolument rien de ce qui les avait réunis pendant plus d'un an. Pas même, ils ne mentionnèrent Valéry ou Thomas. Dorian s'en trouva un peu mal à l'aise. Il admettait difficilement qu'après avoir vécu des moments si forts, on pût faire ainsi table rase de ce passé commun. D'un autre côté, il devait admettre que bien qu'ils aient choisi des positions assez différentes, son ami lui avait gardé toute son amitié et le respect qu'il lui avait toujours porté. Dorian ne s'attarda pas après la session et rentra à Saverne avec ses grands-parents.

Le deuxième jour, à peine arrivé au stade, le jeune homme tomba nez à nez avec Marc Dufour. Après avoir échangé les salutations d'usage et pris réciproquement quelques nouvelles, ils se regardèrent longuement sans échanger une parole. Ils comprirent tous deux de quoi ils auraient voulu parler. Toutefois, l'occasion ne s'y prêtait pas et Dorian pensa que son interlocuteur qui n'était pas un de ses proches ne voulait pas ou ne pouvait pas aborder la question franchement, sans précaution particulière. Quand Dorian fut sur le point de le quitter, l'ancien fit un geste pour le retenir.

- Tu sais, à propos de notre conversation de l'autre jour avec Georges, dit Marc Dufour.
- Oui ?
- Ne te tracasse pas pour ce qu'il a dit.
- Non, non. Ne t'en fais pas.

Marc Dufour donnait l'impression de se demander comment il pouvait adresser son message au mieux à son interlocuteur.

- Tout le monde n'est pas forcément capable de comprendre tout le monde. Ce n'est pas une raison pour renoncer à sa liberté.

Dorian marqua la surprise et l'ancien s'en rendit compte. Ils échangèrent à nouveau un regard qui dura puis Marc Dufour reprit :

- Garde ta franchise et ta liberté.

Dorian continua de regarder son interlocuteur avec plus d'étonnement encore. Il ne sut que répondre alors il se tut. Ils se séparèrent et allèrent chacun leur chemin dans des directions opposées. Dorian marcha quelques instants un peu perdu, ne sachant trop ce qu'il devait penser de ce bref dialogue. Le jeune homme y pensa pendant toute la session du matin et eut bien du mal à s'extirper de ses méditations à la pause de midi. Comme il déambulait avec nonchalance dans les travées du stade, il refit soudainement surface en entendant quelqu'un héler son nom. Dorian reconnut Dominique une douzaine de mètres plus loin en compagnie d'un homme d'une soixantaine d'années. Il les vit tous deux échanger quelques mots puis se diriger vers lui. Dominique fit les présentations :

- Je te présente André Ténard qui travaille au service communication du Béthel. André participe à notre

assemblée et prononce un discours demain matin. J'ai pensé que tu voudrais peut être lui dire quelques mots.

Le vieil homme fut visiblement surpris de la démarche. Il n'avait probablement pas l'habitude de dialoguer librement avec n'importe quel frère trouvé sur son chemin au hasard des rencontres. Toutefois, il ne manifesta aucune réticence. Dorian ne répondit pas tout de suite. Le jeune homme ne voyait pas trop ce qu'il pourrait dire en quelques minutes à ce frère malgré son envie de lui crier mille choses. Dorian était sur le point de décliner l'offre de Dominique quand il repensa à la situation assez semblable vécue presque deux ans auparavant quand Jérôme lui avait proposé de s'expliquer avec Georges Zimmer sur les acceptions du mot " théorie ". Il se revoyait clairement, les genoux s'entrechoquant sous le coup de l'intense émotion qu'il ressentait à l'idée de contester l'autorité. Combien il avait été lâche, timoré et minable. Les deux hommes étaient sur le point de le quitter quand Dorian sortit de ses souvenirs qui lui donnaient l'air de rêver. Il s'adressa à André Ténard :

- Si tu as quelques minutes à me consacrer, lança-t-il.
- Mais oui, répondit le vieil homme. A ta disposition.

Alors, sans réfléchir, Dorian vomit tout son malaise, toutes ses frustrations et déceptions. Il parla de la lettre. Comme le jeune homme la connaissait pratiquement encore par cœur, il en exposa tout le contenu à son interlocuteur, en argumenta chaque détail,

dit sa déception de n'avoir jamais reçu de réponse. Quand il eut fini son monologue, qui dura une dizaine de minutes pendant lesquelles on ne s'était pas risqué à l'interrompre, il regarda fixement et intensément son interlocuteur qui, manifestement, se fit une opinion tout à fait circonstanciée de la situation du jeune homme qui se trouvait en face de lui.

- Le moins que je puisse faire, c'est de te remercier pour ta franchise. Avec toi au moins, pas de langue de bois. Je ne comprends pas pourquoi tu n'as pas eu de réponse. Normalement, nous envoyons systématiquement une réponse dans un tel cas. Je te prie d'accepter les excuses du Béthel. Nous aurions certes dû te répondre.
- Il est encore temps de le faire, répondit Dorian. Je pourrais considérer que le Béthel m'a répondu si toi, par exemple, tu me disais ce que tu en penses.
- Tu poses là beaucoup de questions, d'intéressantes questions. Mais je ne crois pas que les réponses viendront du Béthel. Je pense que tu sais très bien ce que nous t'aurions répondu si nous l'avions fait et les réponses ne t'auraient pas satisfait, tu le sais aussi. Que pouvons-nous te répondre ? La clé de ton combat n'est pas pour le moment dans les réponses que tu recevras des uns et des autres. La clé de ton combat réside dans le fait même de poser ouvertement les questions. J'apprécie ta liberté de ton.
- Mais je suis seul, complètement seul, lança Dorian presque dans un cri.
- Non, jamais seul. Garde ta liberté de ton.

Le vieil homme s'éloigna et Dorian se retrouva au milieu d'une foule de frères et sœurs vaquant bruyamment. Il se sentait réellement seul au sein de cette foule. Pourtant, il s'en trouvait moins mal que par le passé. Était-ce la solitude qui lui pesait moins ou était-ce une nouvelle intimité qui commençait à poindre ? Une nouvelle et étrange connexion avec l'Univers ?

L'assemblée passa sans autre événement particulier. Dorian rencontra bien Georges Zimmer mais ils se contentèrent d'échanger les salutations d'usage. Dorian ne fit rien pour deviner les sentiments de son aîné à son égard ni ce qui avait pu se passer entre ce dernier et Marc Dufour après leur conversation. Le dimanche soir, après la session finale, il rentra à Saverne avec ses grands-parents. Le mois d'août commençait. Le jeune homme avait encore six semaines de travail devant lui et tellement de lectures à faire.

Le reste de l'été passa paisiblement sans grand moment mais sans difficulté non plus. Vers la mi-août, Dorian reçut une carte postale sous enveloppe envoyée par Pauline. Son amie passait tout l'été près de Cannes dans le massif de l'Estérel. Le texte était court mais très amical. Pauline fit une allusion à la contribution de Dorian dans son succès et il en déduisit qu'elle ne lui avait tenu aucune rigueur de sa fuite peu glorieuse, la dernière fois qu'ils s'étaient vus avant les vacances. Il s'en sentait soulagé. Comme elle avait mis son adresse de vacances au dos de l'enveloppe, le jeune homme lui répondit quelques jours plus tard avec le même ton amical.

Dominique continuait de venir assez régulièrement à Saverne. Il ne se passait pas une seule



visite sans que les deux amis évoquassent une question théologique. Leur relation avait évidemment évolué. Ils se connaissaient mieux et ils ne pouvaient plus compter sur la méconnaissance mutuelle pour se dissimuler respectivement leurs défauts de caractère. Pourtant, ils se quittaient toujours sur une ligne d'accord que Dominique mettait un point d'honneur à définir aussi vaste que possible comme s'il craignait une irrémédiable divergence. Dorian ne comprenait pas bien pourquoi Dominique agissait de la sorte mais il mettait un point d'honneur à accéder aux demandes implicites de convergence de son ami.

Le mois de septembre arriva et le temps fraîchit rapidement. Dorian avait encore deux semaines de contrat. Il était alors totalement familiarisé avec son service et s'y sentait utile bien que le temps de travail efficace était toujours relativement court devant la durée officielle de la journée. Il avait néanmoins appris bien des choses et pouvait considérer cette période comme une véritable première expérience. Le jeune homme avait aussi rencontré quelques personnes avec qui il avait eu du plaisir à travailler. Pourtant, fidèle aux méthodes qui lui avaient valu sa réussite jusque là, il lui fallait envisager sérieusement son plan de bataille pour la nouvelle année universitaire.

Dorian mit à profit les quelques jours qui le séparaient de son emménagement à Strasbourg pour acquérir les quelques meubles qui lui seraient nécessaires pour meubler son studio. Quand il eut fini son contrat à la mairie de Saverne, il ne lui restait plus qu'à s'installer dans son petit domaine à Strasbourg. Ce qu'il fit avec son grand-père et deux frères de la congrégation de Saverne.

Les choses se passèrent bien vite. L'ensemble des meubles tenait largement dans une petite camionnette que Dorian avait empruntée. L'immeuble étant équipé d'un ascenseur, les affaires furent montées dans l'appartement puis installées en un tour de main. Dorian regardait fièrement son petit royaume. Il se réjouissait de cet espace qui était le sien. Certes, ce n'était pas bien grand mais au moins avait-il la place pour y organiser plusieurs volumes de vie. Un espace de travail évidemment avec un vaste bureau et des rangements confortables, un petit espace salon avec une table et trois fauteuils, une kitchenette pour cuisiner un peu, et enfin, son lit.

La rentrée en licence arriva et Dorian était déjà tout concentré sur cette nouvelle année. Il s'était inscrit en licence de physique tandis que Pauline était inscrite en licence de sciences physiques qui débouchait naturellement sur les concours d'enseignement. Ils avaient certes quelques cours en commun mais les deux formations étaient néanmoins assez différentes. Quand ils se retrouvèrent, bien que Pauline fût très amicale, Dorian nota tout de même que son amie n'éprouva pas le besoin d'établir un planning de travail avec lui-même. Il ne voulut pas chercher dans ce fait une signification particulière mais il était pourtant convaincu que ce n'était pas gratuit.

Dès les premières semaines à Strasbourg, Dorian retourna dans sa congrégation strasbourgeoise. Au début, il éprouva quelque appréhension à l'idée de fréquenter Georges Zimmer. Mais au bout de quelques semaines, rien de particulier ne s'était passé et le malaise qui subsistait à chaque fois qu'il le rencontrait se dissipait lentement. Marc Dufour ne lui reparla jamais de leur conversation

houleuse ni ne lui tint aucun propos comme il l'avait fait quand il avait rencontré Dorian à l'assemblée de district. Les deux anciens avaient apparemment tourné la page. Dorian aurait voulu savoir la conclusion de cette affaire mais il comprenait implicitement qu'il ne devait pas les relancer sur ce sujet. Le jeune homme imagina de nombreux scénarii, se dit que Marc Dufour avait obtenu que Georges Zimmer renonçât à toute suite à condition que Dorian se tînt tranquille puis finalement, il abandonna ces vaines spéculations en déplorant quand même qu'il fût impossible d'évoquer les sujets dérangeants dans la congrégation.

Un soir, Dorian s'attarda quelques instants sur l'évolution de ses idées et sur ses relations avec ses amis. Le jeune homme se rendit compte que ce qu'il avait gagné en sérénité, il l'avait perdu en amitié. Ses relations avec ses amis s'étaient distendues. Il ne voyait plus Thomas qui s'était retiré de la congrégation, il ne voyait plus du tout Valéry envers qui il éprouvait une certaine rancœur. Il avait du mal à accepter son choix de rentrer dans le rang à ce point et le trouvait coupable de renoncer à ses convictions profondes pour céder au seul argument d'autorité. Enfin, il ne voyait plus guère Jérôme non plus et quand les deux compères se voyaient, Dorian se rendait compte que son ami fuyait la discussion théologique. Comme il avait essayé à quelques reprises de l'imposer malgré tout et que cela lui avait valu une image de polémiste et de râleur, il avait pris le parti de ne plus rien faire pour aborder des questions qui pouvaient déranger. Dès lors, leurs conversations se réduisaient à des banalités que Dorian ne supportait pas. Parfois, Jérôme se sentait obligé d'être édifiant et adoptait alors

un discours convenu ce que Dorian supportait moins bien encore. Ainsi, ils convinrent implicitement, sans dire le moindre mot, de ne plus tant se fréquenter.

Il restait toutefois Dominique. Mais Dorian avait beaucoup perdu de sa naïveté et il comprenait fort bien que leur relation aussi serait amenée à évoluer. Dans la froidure du mois de décembre, Dorian eut une dernière grande conversation avec son ami.

## Chapitre 6

Un dimanche matin, Dorian se préparait sans grande conviction pour aller à la réunion. Mille autres choses se bousculaient dans son esprit. Un TD à préparer, un compte-rendu de TP à rédiger ou encore simplement flâner à la maison, prendre pour une fois tout son temps pour déjeuner en écoutant la radio ou lire un journal. L'idée toute intellectuelle d'ouvrir la Bible et de consacrer quelques instants à méditer sur les Écritures lui était certes de quelque utilité mais ce matin-là, ce fut la perspective de voir son ami qui le décida. Aussi lorsqu'il arriva à la salle, Dorian fut content d'y retrouver Dominique.

Dès les premiers mots du discours, le jeune homme comprit qu'il passerait une rude matinée. Si le thème du discours tournait autour d'un sujet qu'il affectionnait particulièrement, la confrontation entre foi et science, Dorian en connaissait l'argumentaire par cœur, en désapprouvait une bonne partie et surtout, il lui restait à découvrir comment l'orateur allait traiter cette affaire. Et en la matière, son expérience était longue, tout était à craindre. Il ne lui fallut pas bien longtemps pour constater que ses craintes étaient fondées. L'orateur était scientifiquement incompetent mais comment pouvait-il ne pas l'être ? D'ailleurs Dorian ne s'attendait pas à autre chose, les scientifiques étant peu nombreux dans les rangs de ses coreligionnaires et encore moins nombreux

dans les rangs des anciens. Toutefois, celui-là était particulièrement peu cultivé, ce qui ne l'empêchait pourtant pas d'emprunter un ton sarcastique pour fustiger les évolutionnistes et tout ce qui s'opposait à la doctrine. Les inexactitudes succédaient aux incohérences ; le discours tout entier révélait que l'orateur n'entendait rien aux concepts qu'il exposait. A plusieurs reprises, Dorian se retint pour ne pas lancer un démenti à travers la salle quand le propos public était au comble de son absurdité et bien des fois, il était à deux doigts de sortir pour manifester ostensiblement sa désapprobation, mesure somme toute bien dérisoire. Souvent, pendant cette épreuve, son regard croisait celui de Dominique assis quelques chaises plus loin. Regard tantôt consterné, tantôt courroucé et même quelquefois amusé tant la situation était quelquefois burlesque par la candeur de l'orateur. Mais que pouvait-il faire ? Il lui semblait que son devoir de chrétien était de mettre ses compétences au service de son Église, en l'occurrence d'œuvrer pour que les discours publics fussent de meilleure qualité. Intervenir en public au beau milieu du discours pour détromper l'assistance ? Il ne s'en sentait pas le courage et le procédé manquait d'élégance. Parler à l'orateur après la réunion ? L'honnêteté lui commanderait alors de lui dire la vérité, savoir qu'il ferait mieux de s'abstenir de parler publiquement de ce qu'il ne connaît pas ; la chose lui paraissait difficile aussi. Écrire au Béthel ? Il l'avait déjà fait sans grand succès. Au mieux, on lui répondrait qu'on avait pris bonne note de ses commentaires, qu'on appréciait sa volonté de contribuer à la qualité des réunions mais il n'en résulterait rien de concret. Comme le temps passait et que la fin du discours approchait, son

agacement s'apaisa et il se dit, à quelque chose malheur est bon, que cela lui donnerait l'occasion d'avoir une discussion avec Dominique. Bien qu'ils n'aborderent pas la question après la réunion, les deux amis se mirent d'accord pour se retrouver après le déjeuner. Ils se connaissaient suffisamment pour comprendre sans parole que leur entrevue porterait sur le discours du matin mais plus généralement sur les relations entre foi et science. Ils savaient tous deux que le débat serait encore passionné voire conflictuel et pourtant Dorian se réjouissait. Il avait le sentiment de remplir sa mission de chrétien, de défendre la vérité, certes la vérité qui dérange mais qui vaut infiniment mieux que tous les mensonges qui flattent ou qui rassurent. Rentré chez lui et tout en s'occupant de quelques tâches ménagères, le jeune homme rassembla ses idées pour la joute qui l'attendait. Ce n'est pas tant le fond qu'il s'efforçait de peaufiner que la forme qui l'inquiétait. « *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, Et les mots pour le dire arrivent aisément* ». Dorian aimait cette citation de Nicolas Boileau mais il lui semblait difficile de formaliser ses idées pourtant si vivaces dans son esprit. Il était toujours à la recherche d'une formule définitive et intelligible qui synthétiserait élégamment sa pensée mais ce qu'il produisait ne le satisfaisait qu'exceptionnellement et lorsque cela lui semblait bon, encore avait-il toutes les peines du monde à le noter sur un papier tant le mot était éphémère dans son esprit et de ce fait probablement dû à un heureux concours de circonstances qui lui échappait. Tout en avalant rapidement son déjeuner, Dorian eut l'idée simple et bonne qu'il n'était pas le premier à défendre ces convictions et que d'autres avaient su les

exprimer avec un talent littéraire dont lui ne serait jamais capable. Il alla à sa bibliothèque pour en extraire " La vie de Galilée " de Bertolt Brecht. Le jeune homme se souvenait bien de la pièce et notamment d'une scène qui convenait à la problématique qui l'occupait, lui et son ami. La retrouver fut fait en un instant, bien plus rapidement que lorsqu'il cherchait dans l'Évangile une citation de Jésus ou un épisode de sa vie. L'idée qu'il connaissait certains textes profanes comme la pièce de Brecht mieux que la Bible elle-même lui provoqua un malaise mais pas de honte. Dorian avait admis à présent qu'il n'avait pas de religiosité spontanée alors qu'il lui était impossible de ne pas être scientifique. La scène était intitulée " Une conversation " ; elle était courte, six pages, aussi la lut-il plusieurs fois. Il souligna quelques passages, y posa quelques annotations rapides, plaça enfin un signet dans l'ouvrage et muni de ce document, partit pour retrouver Dominique.

Leurs conversations, tout au moins lorsqu'ils abordaient des questions de fond, commençaient toujours de la même façon, par un round d'observation. Après avoir posé les questions de politesse d'usage, ils s'interrogeaient mutuellement sur leurs occupations du moment, sur leurs lectures ou commentaient quelque événement de l'actualité. Mais déjà, dans cette phase de conversation banale, tantôt l'un, tantôt l'autre par une fine allusion, recentrait la conversation sur la discussion qu'ils avaient choisie d'un commun accord implicite tout en souhaitant que l'autre déclenchât les hostilités. Ces conversations se déroulaient ensuite toujours à la manière d'une partie d'échecs. Une partie d'échecs démarre avec l'ouverture ; à ce stade de la confrontation, la



combinatoire est telle que les coups joués ne sont pas originaux mais très classiques. Un joueur expérimenté connaît de nombreuses parties historiques qui ont débuté avec cette même ouverture et il sait pertinemment quelle doit être sa réplique. Mais au fur et à mesure que la partie progresse, la situation s'éloigne des cas d'école et bientôt, on se retrouve dans une configuration inédite ; à ce stade, l'intelligence pure doublée parfois d'intuition permet parfois à l'un des deux joueurs de prendre le dessus sur son adversaire. Dorian et Dominique conversaient comme ils auraient joué aux échecs. Ils débutaient invariablement avec une ouverture classique, savoir des arguments qu'ils connaissaient bien pour les avoir médités ensemble si souvent. Quand l'un énonçait une idée, l'autre savait comment répliquer presque instantanément. Mais bientôt, les deux amis se retrouvaient dans une configuration originale et chacun espérait pouvoir y placer le juste argument. Les répliques étaient alors rarement fusantes mais mûrement réfléchies et largement pesées ; elles se devaient d'être incisives, pertinentes par leur audace tout en évitant d'exposer leur auteur à une contre-attaque décisive.

Ce jour-là, Dominique débuta avec une ouverture dont il était familier.

- Le discours de ce matin n'était certes pas fameux mais l'orateur a probablement fait de son mieux avec les moyens dont il dispose, dit-il pour rassurer son ami autant que pour se rassurer lui-même.
- Il aurait tout de même pu nous épargner le ton sarcastique que son niveau de compétence ne lui autorisait pas, répondit Dorian.

- Oui, c'était assez déplacé. Tu lui as dit ? Je pense que dans ces cas là, l'honnêteté devrait nous pousser à aller parler à l'orateur. S'il est humble, il doit accepter tes remarques si tu les fais dans l'esprit chrétien.

L'ouverture de Dominique était familière à Dorian. C'était l'idée selon laquelle il fallait être tolérant, peu exigeant avec ces frères qui se dépensent dans l'enseignement malgré les autres responsabilités qu'ils doivent assumer. Dorian savait qu'il devait rapidement recentrer les débats sur la question de fond : les relations complexes entre foi chrétienne et science et surtout le statut des sciences et de la rationalité dans leur Église. Pour lui, l'épisode de la matinée, quoique difficile n'était qu'anecdotique et il voulait prendre du recul.

- Si je lui parle, j'en ai bien pour une heure et je doute qu'il accepte de m'écouter aussi longtemps. Surtout si je lui dis qu'il ferait mieux de s'abstenir de faire ce genre de discours, dit Dorian en réponse. De toutes façons, et c'est bien ça qui m'inquiète, ce brave frère est assez représentatif de la façon dont l'organisation traite les questions scientifiques. J'imagine aisément qu'il a toutes les bénédictions possibles pour parler du sujet, alors tu penses bien que ce n'est pas un deuxième classe comme moi qui va lui faire la leçon.

Dominique trouva le ton de son ami agressif. Si les premiers coups avaient été rapides et mécaniques, Dominique réfléchit longuement pour riposter à cette première attaque. L'expression que prit son visage

trahissait ses sentiments et Dorian lisait dans ses yeux l'agacement qu'avait entraîné son propos. L'un comme l'autre n'étaient pas des comédiens ; dans leurs conversations, ils laissaient paraître leurs émotions et leurs sentiments et se connaissaient assez pour lire sur leurs visages réciproques les premières réactions que leur causaient les propos échangés. Dominique comprenait que son ami avait été irrité par le discours et il partageait partiellement ce sentiment. Il décida de répondre de manière à ne pas durcir la conversation.

- D'accord avec toi, nous avons encore des progrès à faire, dit-il sur un ton conciliant. Mais je crois quand même à l'humilité des frères et je suis convaincu que si tu parles ou si tu écris au Béthel, on t'écouterà et on tiendra compte de tes remarques.

C'était maintenant au tour de Dorian de mesurer l'impact de son précédent propos. Le jeune homme regrettait le ton provocateur qu'il y avait mis un peu à son insu.

- J'en suis convaincu aussi. D'ailleurs, comme tu le sais, j'ai déjà écrit, j'ai parlé à des orateurs ; par contre, je ne pense pas que ce soit très efficace. Je crois que l'organisation se trompe fondamentalement dans la manière de traiter les relations foi science. Je pense que cette erreur de méthode est liée au statut qu'a la science dans notre Église. Parler de ces questions à des individus souvent peu compétents pour appréhender cette problématique ne mène pas bien loin et je te prie de croire que je l'ai constaté.

- Tu sais comme moi que la congrégation chrétienne est constituée pour prêcher. Notre raison d'être en tant que groupe, c'est de parler du Royaume de Dieu et non d'enseigner les sciences. L'organisation fait ce qu'elle peut avec les moyens qu'elle possède. Ça ne me semble pas réaliste de vouloir former tous les frères et sœurs pour en faire des esprits scientifiques avertis, dit Dominique.
- Le discours de ce matin était effectivement fait dans l'optique de l'évangélisation, rétorqua Dorian presque instantanément. Mais le problème est qu'on utilise des arguments de l'univers scientifique sans les maîtriser totalement. Ça se retourne contre nous la plupart du temps, du point de vue du scientifique, évidemment.

Cette fois, la discussion avait pris un tour qui leur convenait à tous deux. Elle était fondamentale et théorique. Dominique était intrigué par le dernier propos de son interlocuteur et s'apprêtait à lui demander ce qu'il voulait dire. Il comprenait aussi à cet instant qu'ils allaient se lancer dans une discussion difficile ; il lui vint alors l'idée de préparer du thé.

- Attends. Avant de poursuivre, je vais préparer du thé. Tu en bois une tasse ?
- Volontiers, répondit Dorian.

Tous deux comprirent que l'ouverture était terminée. La véritable partie débutait. Ils échangèrent quelques propos banals comme pour rassembler leurs idées avant la longue explication. C'était une pause bienvenue. Malgré l'estime qu'ils se portaient

réciproquement, leurs conversations, quand elles étaient difficiles, les épuisaient nerveusement. Ils n'en sortaient jamais indemnes.

La petite table basse accueillait maintenant deux tasses fumantes. Une ou deux minutes passèrent sans le moindre mot échangé. A nouveau, Dominique entama le dialogue.

- Je suis bien d'accord sur le fait que nos arguments sont quelquefois un peu courts voire simplistes mais pour un non-scientifique comme moi, ça me semble quand même convaincant. Qu'est-ce que tu veux dire par se retourner contre nous ? Je trouve, au contraire, que dans les publications, on cite des scientifiques célèbres qui montrent fort à propos les failles de l'évolution.
- Les arguments sont de qualité très variables. Dans le pire des cas, les arguments sont au moins partiellement faux et dans le meilleur des cas, ils sont basés sur une tautologie. De toutes façons, c'est toute notre conception des relations foi science qui est basée sur une tautologie. Quelle que soit la qualité de l'argumentation, de façon plus ou moins explicite, la conclusion de la démonstration est toujours invoquée dans le raisonnement pour précisément parvenir à cette conclusion. En d'autres termes, le postulat et le théorème coïncident. Le paradigme que constitue le verset d'Isaïe 40:22 en est une illustration assez convaincante.

Dorian et Dominique avaient évoqué maintes fois ce verset de la Bible et l'argumentation de la Société.

Aujourd'hui, contrairement à leurs innombrables discussions précédentes, il se sentait capable de mettre ces éléments en perspective et de les inclure dans son analyse globale sur le statut des sciences dans son Église.

- Tu veux parler du mot hébreu " hough " qui désigne le cercle ou la sphère, dit Dominique. Je me souviens de nos nombreuses et interminables discussions sur la question mais par contre, je ne vois pas trop ce que tu veux dire par tautologie. Par ailleurs, il est vrai que le mot peut désigner la sphère : Isaïe utilise ce même terme pour désigner la voûte céleste. L'auteur peut donc avoir pensé à la sphère quand il a écrit son texte.
- Certes, c'est avant tout un débat de linguiste. Pour ce que j'en sais, le mot peut désigner indifféremment le cercle ou la sphère. On peut dire dès lors que le texte ne contredit pas la vérité scientifique ou en d'autres termes qu'il est compatible avec la science. Mais qui peut affirmer avec certitude que l'auteur pensait à sphère quand il a écrit son texte ? A moins d'admettre a priori ce qu'on veut démontrer, à savoir que le texte est inspiré auquel cas, il est vrai, l'auteur a forcément voulu dire sphère puisque Dieu ne peut se tromper, il est impossible d'être certain de ce que voulait dire Isaïe.
- Je ne te suis pas très bien, dit Dominique.
- L'argument vise à démontrer ou à étayer tout au moins l'idée selon laquelle la Bible est un texte que seule l'inspiration divine a pu produire, d'accord ?
- Oui, d'où l'idée que si Isaïe écrit sphère alors que le monde contemporain ignore tout de la rotondité de la

Terre, ça prouve ou du moins ça suggère l'idée d'une origine extra-humaine.

- Très bien, mais si on entreprend de prouver l'inspiration de la Bible, on ne peut pas utiliser cette inspiration comme argument puisque c'est là la conclusion à laquelle on veut aboutir par raisonnement.
- Je suis bien d'accord ; je sais parfaitement ce qu'est une tautologie mais je ne vois toujours pas le rapport avec Isaïe 40:22.
- Puisque ce fameux mot " hough " peut désigner indifféremment cercle ou sphère, dire avec certitude que l'auteur pensait sphère, c'est déjà admettre l'inspiration du texte, auquel cas effectivement Isaïe ne pouvait qu'écrire quelque chose de scientifiquement exact. Mais on se situe bien dans une formulation tautologique puisque l'objet de la démonstration, en l'occurrence l'inspiration de la Bible, et l'argumentaire coïncident. En termes un peu carrés la démonstration serait : Isaïe dit " hough " qui peut désigner indifféremment le cercle ou la sphère. Mais comme la Bible est inspirée, elle ne peut être contraire à la vérité scientifique donc Isaïe pensait nécessairement sphère. Or, que nous dit la science moderne ? Que la Terre est bien ronde, la science n'ayant établi fermement cette vérité qu'au moyen-âge. Isaïe, plus de 2300 ans avant la science, savait déjà ça. Comment aurait-il pu le savoir s'il n'avait été inspiré par Dieu ? Cqfd à ceci près que pour démontrer le résultat, il faut l'admettre puisqu'il constitue l'argument principal. Au passage, tu noteras qu'on ne mentionne pas Aristarque de Samos qui a

proposé un système héliocentrique au troisième siècle avant J.C. ou Eratosthène qui a mesuré la circonférence de la Terre à peu près à la même période.

Dorian marqua une pause en portant sa tasse à ses lèvres. Le breuvage était encore brûlant. Il avait fait un effort qu'il jugeait considérable pour synthétiser sa pensée. Le jeune homme était conscient qu'on pouvait éprouver quelque difficulté à suivre les méandres de son argumentation mais il y avait mis toute l'application dont il était capable. En cette occasion encore, le mot de Boileau résonnait en lui comme une condamnation et il avait le sentiment d'avoir échoué ; « *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, Et les mots pour le dire arrivent aisément* ». Si Dorian le concevait bien, le jeune homme doutait qu'il l'énonçât clairement et quand bien même, les mots pour le dire ne venaient pas aisément.

– Je crois que je comprends ce que tu veux dire, répondit Dominique après quelques secondes d'hésitation.

La réponse ne satisfait pas Dorian. De précédentes conversations lui avaient enseigné qu'en certaines circonstances, lui et son ami n'arrivaient pas à se mettre sur la même longueur d'onde.

– Soit, la démonstration repose sur un élément de vocabulaire trop incertain pour qu'elle soit décisive, reprit Dominique. Mais tu sais comme moi que la preuve de l'inspiration du texte est multiple ; ce verset



d'Isaïe n'est qu'un élément parmi bien d'autres. Il y a beaucoup d'autres textes qui militent pour une origine extra-humaine des Écritures et que je sache, tu les as toujours acceptés comme tel. Si je pousse ton raisonnement jusqu'au bout, ça revient à dire que la Société nous trompe en utilisant des arguments malhonnêtes et ça, je n'y crois pas et j'espère que tu n'y crois pas non plus.

Le regard de Dominique révélait son inquiétude à l'égard de Dorian.

- Je ne pense pas que la formulation tautologique soit consciente et volontaire. Je pense que c'est un élément culturel lié au manque de compétence, d'information et d'ouverture. Je crois, moi aussi à l'inspiration des Écritures mais je me refuse à la prouver par de mauvais arguments ou pire encore, par des arguments naïfs qui trahissent un amateurisme préjudiciable quand on s'exprime sur la Parole de Dieu. Je persiste à dire que c'est toute notre vision de la science, au sens large, qui est tautologique et je pourrais te dire maints exemples pour le prouver. D'ailleurs je ne t'apprendrai pas grand chose parce qu'au fond nous avons quasiment la même analyse. Ce qui nous sépare, ce n'est pas l'analyse rationnelle des faits mais plutôt l'interprétation affective que nous en faisons.

Dorian lisait sur le visage de son ami l'inquiétude qu'il provoquait en tenant ce discours. Si le jeune homme comprenait que son ami se fît du souci pour leur amitié, il

trouvait tout de même cette inquiétude disproportionnée. Certes, Dorian marquait quelques réserves à l'encontre du discours officiel, mais il avait maintes fois rassuré Dominique sur ses intentions et sur son honnêteté intellectuelle. Il lui tenait à cœur une fois encore, de rassurer son ami sans toutefois sacrifier à la rigueur du raisonnement. Dominique reprit.

- Tu disais tantôt que c'est toute notre conception scientifique qui est tautologique. Tu peux peut-être préciser un peu.
- D'autant que je n'en ai pas terminé avec Isaïe 40:22. En fait, la " démonstration " est doublement tautologique. En plus de l'acception du terme " hough ", il y a également la date de rédaction du livre. Dans le raisonnement, on argue du fait que l'auteur a écrit le texte au 8<sup>ème</sup> siècle avant Jésus quand les civilisations contemporaines n'avaient aucune idée un tant soit peu exacte de la nature réelle de la planète. Tu sais mieux que moi que la communauté des biblistes dans son ensemble situe toute la rédaction de la Bible, après le retour d'exil à Babylone et par ailleurs, que le livre d'Isaïe aurait été écrit par plusieurs auteurs à une date bien postérieure à celle que donne la tradition juive. Si ces biblistes ont raison mais je n'en sais rien, alors il n'est plus extraordinaire que l'auteur d'Isaïe 40:22 ait une conception plus juste de la nature de la Terre puisque, comme je te l'ai rappelé tantôt, Aristarque ou Erathostène avaient proposé des idées de ce genre. Or si j'ai bien appris ma leçon, le peuple juif a été

fortement hellénisé aux alentours du 3<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

Dorian dut marquer une pause pour rassembler ses idées. Dominique en profita pour reprendre.

- Soit, mais je crois savoir que ces thèses ne font pas l'unanimité même dans la communauté des biblistes. Il y a des chercheurs qui situent la rédaction de la Bible et d'Isaïe bien avant le 3<sup>ème</sup> siècle. Cela nous ramène au débat de spécialiste et malheureusement, dans cette discipline, nous n'en sommes ni l'un ni l'autre.
- Il n'est pas besoin d'être spécialiste de cette question pour faire la démonstration de la formulation tautologique et si tu me supportes encore quelques instants, je termine ce que je voulais dire.
- Fais, je t'en prie.
- La tautologie consiste à admettre la date de rédaction du livre d'Isaïe comme révélée par l'inspiration pour démontrer que le livre est inspiré. Là encore, la conclusion de la démonstration repose sur elle-même. Tu en as un autre exemple remarquable dans notre argumentation classique avec Isaïe 45 qui cite Cyrus le Perse, conquérant de Babylone. Si effectivement Isaïe cite ce personnage historique 150 ans avant qu'il apparaisse sur la scène politique, alors là, je m'incline, c'est une preuve incontestable du caractère extraordinaire des Ecritures. Mais nous acceptons la rédaction d'Isaïe au 8<sup>ème</sup> siècle sur la base de la tradition juive et par extension de l'inspiration du texte, à défaut de preuve historique directe. Et nous

utilisons ensuite cet argument pour démontrer l'inspiration de la Bible. Tu avoueras qu'il y a une lacune.

Malgré le ton affirmatif de cette dernière affirmation, Dorian n'était pas persuadé que son interlocuteur se rangerait à son raisonnement et il avait une vague idée des objections que Dominique pourrait lui faire.

- Il me semble que tu présentes l'affaire fort habilement pour arriver à tes fins mais qu'en réalité la Société pense vraiment que l'état des connaissances fait la démonstration d'une rédaction bien avant les événements qu'elle décrit. On cite quand même souvent, dans les publications, des auteurs qui appuient les arguments qui sont présentés. Nous ne sommes jamais les seuls à penser différemment de la majorité de la communauté scientifique et la Société a toujours le souci de trouver des arguments extérieurs qui vont dans le sens des idées que nous défendons, répondit Dominique.
- C'est vrai, mais ce qui me gêne c'est qu'on ne cite jamais les antithèses ou les limites des nôtres. Par honnêteté scientifique, c'est d'ailleurs l'éthique de la science qui l'exige et cela me semble raisonnable, il faudrait quand même dire dans les discours que tout le monde n'accepte pas, par exemple les dates de rédaction des Écritures qui sont données par la tradition. Ce silence qui occulte complètement les problématiques des sciences d'aujourd'hui donne une assurance voire une arrogance indue à nos frères et

sœurs et je pense que ça peut vraiment se retourner contre nous.

- C'est à dire ? demanda Dominique.
- Eh bien je trouve que ça donne une image dogmatique voire sectaire. Cela trahit un manque d'ouverture d'esprit.

Les deux amis marquèrent à nouveau une pause. Chacun avait besoin de quelques instants pour évaluer sa position sur l'échiquier de leur débat. Ils burent tous deux un peu de thé, dont la température avait à peine déchu. Dominique reprit en usant de sa pièce maîtresse.

- Encore une fois, au risque de me répéter, je pense que la congrégation chrétienne n'est pas organisée pour former des scientifiques mais pour prêcher. Tu as certainement raison sur le fond mais c'est secondaire ; ce qui compte aujourd'hui, c'est le témoignage aux nations. C'est quand même la mission que Jésus confie à ses disciples, je pense que tu es d'accord là dessus.
- Tout à fait d'accord ! Mais je ne défendrai pas le Royaume avec des mauvais arguments. Aujourd'hui, je considère que j'ai un rôle de scientifique chrétien et que je peux apporter une pierre à l'édifice par mes compétences scientifiques. En la matière, le statut qu'a la science dans notre Église est insatisfaisant et j'aimerais contribuer à ouvrir les yeux de nos frères sur les limites qu'il nous impose et l'impasse dans lequel il nous conduit. Le débat sur la date de rédaction des textes et bien d'autres débats que suscitent notre lecture et compréhension des Ecritures

peut illustrer très efficacement les lacunes de notre conception du couple foi/science.

- Tu fais sans doute référence à notre lecture littérale des textes, par exemple, de la Genèse, dit Dominique.
- Oui, entre autres.

Dominique connaissait les idées de son ami sur le récit de la Genèse. C'était l'occasion de ramener le débat sur le terrain théologique.

- Je crois que je vois où tu veux en venir. Mais comment ne pas prendre le récit du péché originel au sens littéral ? Si Adam et Eve sont des personnages allégoriques, comment comprendre la rançon ? Pourquoi Jésus en parle-t-il comme d'une réalité historique ? Tu vois, il me semble que nous tenons à l'intégrité du texte, non pas naïvement, mais par respect pour lui et parce que l'histoire des religions nous montre explicitement que le cantonner à un sens symbolique c'est l'affaiblir au point qu'il n'y a plus de foi, au sens de l'apôtre Paul, possible ou encore au point que l'espérance certaine du Royaume ne devient qu'un vague espoir dans lequel le chrétien doit renoncer à toute certitude et entre dans une condition spirituelle ou à tout le moins intellectuelle pire que l'homme sans foi. Le message des Écritures, c'est quand même la révélation du dessein de Dieu et la promesse certaine faite à l'homme de Dieu d'une vie meilleure pour l'Humanité. Il me semble que nous touchons là au fond de la question, l'éternelle question qui nous passionne tous les deux, qui nous a si souvent rassemblés mais qui quelquefois nous

sépare. Or j'ai bien peur qu'aujourd'hui, elle nous sépare profondément.

- Non, ne dis pas ça. Je comprends complètement cette problématique et j'y souscris dans une très large mesure. Mais je suis aussi scientifique et, à ce titre, je dois être honnête. Je ne peux pas admettre de subordonner la vérité scientifique qui existe indépendamment en tant que telle depuis toujours et à jamais, à l'idéologie fût-elle théologique et pétrie des meilleures intentions. Au fond l'erreur c'est peut-être de penser que foi et science sont réconciliés dans notre théologie. Je crois qu'il vaudrait mieux dire, à ce jour, que foi et science peuvent tantôt converger, tantôt diverger mais que nous optons pour la foi quand le dilemme est insoluble plutôt que de le résoudre par une mauvaise argumentation.
- Au risque de me répéter, et comme tu le sais aussi bien que moi, je ne suis pas scientifique. Néanmoins, il me semble que la Société s'efforce d'utiliser la méthode scientifique pour contrer les idées évolutionnistes et elle utilise, notamment, des citations de scientifiques éminents qui, eux aussi, remettent en cause l'orthodoxie scientifique. Qu'est-ce que tu reproches à cette démarche ? demanda Dominique.
- C'est toute la question. Mais la réponse n'est pas simple et en tous cas ne peut être brève. Si tu as le temps, je puis tacher de faire la synthèse de mes réflexions sur cette question.
- Je t'en prie, répondit Dominique.
- Comme tu le sais, notre Église est née de la mouvance protestante à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle aux

États-Unis. Pour les nombreuses variantes de cette mouvance, et généralement aux États-Unis, l'attachement aux Écritures est un point fondamental et fondateur. C'est l'idée que tu développais tout à l'heure : un respect profond pour la Parole de Dieu guidé par l'humilité et par la crainte de se faire dieu soi-même à la place de Dieu en dénaturant ou en affaiblissant le texte par une interprétation trop libre. Peut-être es-tu d'accord pour dire que ce point est un des grands credo de notre mouvement.

- Oui, plutôt d'accord.
- Ce qui explique la lutte contre l'œcuménisme ou plutôt le syncrétisme religieux qui est une trahison par abandon partiel ou total du texte inspiré. Dans notre Église, nous sommes attachés au fait qu'il doit y avoir une communauté internationale de chrétiens unie et forte qui représente Dieu sur la Terre. Il y a selon la Bible elle-même, un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Baptême.
- Toujours d'accord.
- Alors pour justifier les efforts considérables que Dieu demande pour épouser les valeurs chrétiennes, il nous faut considérer l'engagement du baptême chrétien, non pas comme une option, comme une affaire de goût, mais comme une nécessité imposée par tout l'être et notamment la raison, la rationalité. Rien à voir avec le pari de Pascal.
- Je partage cette analyse d'autant que ce n'est pas la première fois que nous la faisons ensemble. Je crois que nous nous sommes toujours retrouvés dans cette façon de voir les choses.



Dominique mit beaucoup de conviction dans cette déclaration. Comme s'il voulait se persuader que tout était encore possible.

- C'est exact. Mais puisque l'engagement chrétien est aussi basé sur la raison, puisque nous sommes d'accord pour dire que Dieu ne demande à personne de s'engager sans la preuve que les Écritures sont la Vérité religieuse, ça explique l'importance de l'harmonie entre Bible et science. Dans cette conception, il est impensable que la science et les Écritures soient en contradiction parce que la Vérité ne peut être multiple. L'homme ne peut à la fois être vieux de 3 millions d'année et avoir comme origine Adam et Ève, il y a 6000 ans. Pour conclure sur ce préliminaire, je pense que tu comprends l'importance, dans notre Église, de concilier Foi et science ou tout au moins, Foi et " vraie science " .
- Jusqu'ici pas d'objection.
- Bien. Maintenant, qu'en est-il de la conception moderne de la science ? Il en va bien autrement. La science est aujourd'hui athée par méthode ce qui signifie qu'elle refuse d'incorporer dans sa démarche l'idée de Dieu. Les connaissances progressent parce qu'elles sont réfutables. On n'avance rien sans qu'on se donne les moyens de confirmer ou d'infirmer ce qui est proposé. Les expériences doivent être reproductibles et les résultats indépendants des équipes qui les ont obtenus. Tu comprends que dans cette conception, l'expérience intérieure du christianisme est d'un ordre tout à fait différent. L'idée de miracle n'appartient pas à ce qui est

- réfutable. Dire qu'on a expérimenté l'amour de Dieu dans la prière ou dans la méditation, ce qui est une notion bien biblique, ne relève en rien de la science.
- D'accord, répondit Dominique. Je comprends que Foi et science sont de natures différentes et portent sur des objets différents que je crois d'ailleurs complémentaires. Si la science explique comment fonctionne l'univers, la Foi en donne le sens. Toutefois, il peut se trouver quand même que la Foi et la science portent ponctuellement sur une même question et alors, il me semble important, conformément à ce que tu viens de dire, que les deux visions coïncident ou au moins s'harmonisent. La question de l'origine est abordée par tous les textes considérés comme sacrés et elle est aussi abordée par la science sous l'angle de la physique, de la chimie et de la biologie, par exemple.
  - Alors précisément sur la question de l'origine, il faut que tu comprennes que par nature, la conception religieuse de l'origine et en particulier la vision biblique de la Genèse est complètement en-dehors du champ de la science. Dire que Dieu a créé par miracle est une impasse scientifique. D'abord ce n'est pas une proposition réfutable et par ailleurs, par essence même du miracle qui est entièrement métaphysique, c'est à dire au-delà de la physique, il ne reste rien à dire. Il n'y a pas de physique du miracle ou de chimie du miracle. C'est pour cela que la science est athée ou agnostique par méthode. Elle ne peut à aucun moment admettre l'idée de Dieu sous peine de signer son arrêt de mort. Il me semble que la science a progressé en occident précisément parce qu'elle s'est

découplée de l'idée religieuse. C'est parce qu'on refusait de répondre par le fait religieux qu'on a dû formuler un véritable questionnement scientifique qui a ensuite débouché sur une vision scientifique de l'univers indépendante.

- Est-ce que je dois comprendre que tu penses que l'idée de Dieu n'a aucun fondement dans ce que révèlent les connaissances scientifiques modernes ou en d'autres termes, que la Foi n'est qu'une option ?

Le ton de la question de Dominique révélait qu'il redoutait la réponse. Dorian s'empressa de rassurer son ami.

- Non, je n'ai absolument pas dit ça. Le fait que depuis les expériences de Stanley Miller en 1953, on a relativement peu avancé en chimie prébiotique et par conséquent sur les origines de la vie participent à ma conviction de l'existence d'un Dieu tout comme l'harmonie et l'ordre de l'univers ou encore l'intelligence et la conscience humaine. Mais je crois qu'il faut s'abstenir de dire que ces considérations prouvent l'existence de Dieu. Je parlerai plutôt de faisceau d'indices ou d'indices convergents.

Dominique sembla effectivement un peu rassuré. Il pouvait contre-attaquer.

- Mais tout de même, si on prouve, par la méthode scientifique, l'impossibilité de l'apparition de la vie par hasard, par exemple, n'est-ce pas là la preuve, par défaut d'autre possibilité, de l'existence de Dieu ? Il

me semble avoir lu que le second principe de la thermodynamique interdit l'apparition spontanée d'ordre. Certains y voient l'argument que la vie qui est hautement organisée ne peut apparaître sans l'intervention d'un être intelligent, d'un créateur. Évidemment, c'est toi le physicien. Je te laisse réagir.

- Sur la question de la thermodynamique, il y a dans le raisonnement dont tu parles et que je connais bien deux erreurs. La première est purement scientifique et on ne peut en vouloir au non physicien de la faire. La deuxième, par contre, est plus épistémologique et révèle, à mon sens d'une part une méconnaissance grave de la méthode scientifique et d'autre part, une lacune fondamentale du courant de pensée qui voudrait " prouver " scientifiquement l'existence de Dieu.
- Si tu m'expliques, je m'efforcerai de comprendre.
- Pour ce qui concerne l'erreur de physique, le second principe stipule que l'ordre d'un système isolé ne peut que se dégrader. En d'autres termes, mais uniquement pour un système isolé, l'ordre ne peut croître. Pour les créationnistes, la vie qui consiste bien en l'apparition d'un ordre viole le second principe. Mais la Terre n'est pas un système isolé. Elle échange de l'énergie avec l'espace et en reçoit du soleil. Le second principe ne peut s'appliquer en l'état à la Terre. Un lac qui gèle est également un système qui s'ordonne, l'état solide étant plus ordonné que l'état liquide. Il n'y a pas cependant de miracle. Le lac cède simplement de la chaleur à l'atmosphère plus froide, son entropie diminue et donc son ordre croît. Le processus est

possible parce que le lac n'est pas un système isolé. Il échange de la chaleur avec l'atmosphère.

- Si j'étais physicien, je comprendrais peut-être.
- Attends, la deuxième erreur est plus accessible au non physicien. Elle est liée au concept de principe physique. Un principe physique est une proposition qui a accédé au statut de vérité avérée parce qu'elle n'a jamais été prise en défaut par l'observation ou l'expérience. Un principe ne se démontre pas, ce n'est jamais l'aboutissement d'une branche de la science mais au contraire, son départ. Tout le développement d'une branche de la physique, en l'occurrence de la thermodynamique, repose sur un nombre très limité de principes qui servent de support à de nouvelles propositions qui elles sont démontrées. Cela correspond, en quelque sorte aux postulats ou aux axiomes des mathématiques, à ceci près que les axiomes mathématiques ne sont pas nécessairement ancrés dans la réalité de l'observation concrète mais peuvent être issus de la pure abstraction, quelquefois aux allures délirantes, de l'esprit humain.
- D'accord pour le principe physique. Mais où est l'erreur ?
- L'erreur est de penser que la vie, qui est un phénomène courant, viole un principe de physique. Si tel était le cas, mais on a vu tantôt que ce n'est pas réellement le cas, bien loin de démontrer l'existence de Dieu qui passerait son temps à faire des miracles à l'encontre du second principe, cela voudrait simplement dire qu'il faut abandonner le second principe en tant que tel puisqu'il a été pris en défaut, non pas exceptionnellement mais constamment sur

toute la planète. C'est à croire que les tenants de cet argument s'imaginent que le second principe est une vérité révélée incontestable. Mais c'est toute la différence entre la méthode scientifique et le dogme, au sens péjoratif. Si de nouvelles connaissances jettent un éclairage nouveau sur des acquis scientifiques, on n'hésite pas à modifier, à amender ou à affiner ses certitudes passées pour s'adapter aux nouvelles connaissances. Je crois que la seule attitude raisonnable est de découpler la Foi et la science en ce sens que la science exclut toute intervention de l'idée de Dieu de son champ d'approche et du même coup toute démonstration de son existence ou de son inexistence.

- Oui je peux être assez d'accord avec toi. Peut-être n'est-ce qu'une question de nuances dans l'expression ? J'en reviens encore et toujours au même argument peut-être naïf : il n'est pas question de faire du chrétien moyen un scientifique. La Foi ne repose pas uniquement sur une démonstration scientifique. Ce serait une vision réductrice. Mais je reste quand même persuadé que la raison doit quand même appuyer la Foi. Et encore une fois, il y a quand même des scientifiques éminents qui combattent la vision scientifique orthodoxe, notamment en matière d'évolution. Pour moi, c'est quand même un élément à considérer. En dépit d'un triomphalisme affiché, il me semble avoir lu à plusieurs reprises que les darwinistes ne sont pas parvenus à produire les confirmations expérimentales qu'ils cherchent. Les archives fossiles montreraient trop de discontinuités.

- Je reviens à la question que tu as posée avant d'évoquer la piste thermodynamique. Il s'agirait de démontrer l'existence de Dieu par défaut d'autre explication, la vie, par exemple, ne pouvant apparaître par hasard.
- Oui, c'est bien ça. Si on montre que l'apparition de l'univers organisé et c'est apparemment la vie qui pose le plus de difficultés, n'admet aucune explication sans intelligence créatrice, c'est gagné !
- Je comprends ce que tu veux dire et je te répète que l'univers qui nous entoure n'est pas pour rien dans mes convictions religieuses. Mais je ferai quand même deux remarques relativement à cela. Premièrement, il ne faudrait pas être trop prompt à décréter l'impossibilité, les avancées actuelles de la science étant souvent très au-delà de ce que les générations passées pouvaient imaginer. A ce titre, j'aimerais te raconter une découverte qui illustre bien ce problème. Il s'agit du problème de la nucléosynthèse des éléments lourds.
- Je t'écoute attentivement même si j'ai peur d'être largué rapidement, dit Dominique.
- Je m'efforcerais, comme toujours, de faire montre de qualités pédagogiques, répondit Dorian par auto-ironie.
- Comme toujours.
- Le problème est le suivant : le modèle théorique standard du Big Bang prévoit la synthèse des deux éléments hydrogène et hélium, principalement. Les éléments lourds qui constituent notamment la vie sur Terre ne peuvent avoir été synthétisés dans l'univers primordial. Ainsi, le carbone qui est à la base de la

chimie du vivant et a fortiori les éléments plus lourds, l'oxygène, azote, soufre, etc... ne trouvent pas d'origine dans l'univers primordial. Dans l'optique créationniste, on aura tôt fait d'affirmer que Dieu, par un acte de création spéciale, un miracle, pour simplifier, crée le carbone et accessoirement les autres éléments qui manquent à l'appel dans le modèle standard du Big Bang.

- Oui, continue.
- Certes, la nucléosynthèse peut se poursuivre au cœur des étoiles où règne une température très élevée. Ainsi, pour simplifier, deux atomes d'hélium peuvent fusionner pour former un autre élément mais celui-ci est instable et qui plus est, il faut un troisième atome d'hélium pour synthétiser un atome de carbone. A priori, impossible. Pour que cela fonctionne, il faut que l'atome de carbone admette une résonance de son noyau pour que l'atome se forme avant que notre élément instable se désintègre.
- Dur, dur.
- Peu importe les détails ; le point intéressant est que l'astrophysicien bien connu, Fred Hoyle, a prédit en 1954 l'existence de cette résonance, sans quoi la nucléosynthèse du carbone n'aurait pu se faire et nous ne serions pas là, selon l'expression consacrée, pour en parler. Or cette résonance a été confirmée en laboratoire, un peu plus tard. L'idée c'est que la science a progressé, dans cette circonstance, pour n'avoir pas injecté l'hypothèse de Dieu. Le marquis Pierre Simon de Laplace a répondu dans ce sens à Napoléon qui lui demandait : " et Dieu dans tout ça ? " Au fait, tu as peut-être lu ce qu'il a répondu ?



- Pas la moindre idée.
- Il a dit : " Excellence, je n'ai pas besoin de cette hypothèse ". Encore une fois, cela ne voulait pas dire nécessairement qu'il était absolument athée, mais athée par méthode.
- Je pense avoir bien compris, voire accepté, au moins dans une certaine mesure, ce concept d'athéisme de méthode, dit Dominique.
- Très bien. L'histoire de la nucléosynthèse ne s'arrête pas là et elle finit de manière fort poétique. Si tu permets que je poursuive encore une minute.
- Je ne voudrais surtout pas rater cette minute de poésie, surtout venant de ta part., dit Dominique avec un brin de cynisme.
- On a ainsi compris que les éléments lourds se forment dans les étoiles, il reste à comprendre comment ils peuvent bien se retrouver sur notre bonne vieille Terre. Eh bien, figure-toi que les étoiles peuvent exploser en fin de vie ; ce sont les fameuses supernovae qui ensemencent ainsi l'espace avec les éléments lourds. Notre Terre résulte très vraisemblablement de l'explosion d'une telle supernova, ce qui explique qu'elle soit formée notamment d'un noyau de fer et qu'elle comporte tous les éléments de la classification de Mendeleev. Pour la minute poésie, disons que nous sommes tous de la poussière d'étoiles ; elle n'est pas de moi.
- Je pense que tu veux dire qu'il n'est nul besoin de l'hypothèse de Dieu pour expliquer la présence sur la planète de ces éléments nécessaires à la vie. Soit, ça se tient.

- En fait, je vais un tout petit peu plus loin. La science a obtenu ces résultats parce qu'elle a osé exclure Dieu de son champ d'approche. Aujourd'hui pour la chimie prébiotique et l'apparition de la vie, c'est pareil. On cherche à comprendre les conditions d'émergence de formes de vie simples toujours en se passant de l'hypothèse de Dieu mais non pas nécessairement parce qu'on est incroyant ou parce qu'on méprise les choses spirituelles, de nombreux savants de tout premier plan sont croyants, mais parce que, si à un moment ou à un autre, on fait l'hypothèse de Dieu pour expliquer ce que la science n'a pas trouvé, mais alors que reste-t-il à dire au scientifique ?
- Oui, à présent je comprends mieux. Mais tout de même, si effectivement Dieu existe et s'il a créé, à peu près comme le relate les Écritures, c'est à dire que l'univers est bel et bien le résultat de la volonté d'une intelligence créatrice, ce qui n'est quand même pas une hypothèse complètement délirante, alors on ne trouvera jamais d'explication scientifique qui par définition comme tu l'as expliqué, se doit de rejeter le concept d'intelligence créatrice.
- C'est vrai. Mais cela ne démontrera pas, pour autant, scientifiquement l'existence de Dieu. On pourra dire qu'on a de bonnes raisons de penser qu'il y a bel et bien une telle intelligence mais pas davantage. D'ailleurs, je te répète que, en ce qui me concerne, la complexité de la vie, les échecs jusqu'ici de la chimie prébiotique et d'autres raisons qui sont d'origine au moins partiellement scientifique, participent de façon tout à fait significative à mes convictions religieuses et à ma croyance en Dieu.

- Je suis content de te l'entendre dire.

Tous deux apprécièrent cette base d'accord profond qu'ils venaient de réussir à dégager. À présent, le thé avait atteint une température agréable. Ils scellèrent donc tacitement leur entente en absorbant quelques gorgées du liquide. Pourtant, Dorian se sentit obligé de la nuancer aussitôt.

- Mais, encore une fois, je ne prétends pas démontrer scientifiquement l'existence de Dieu. Il y a quand même le fait que dans les grands nuages moléculaires interstellaires, on a détecté des molécules organiques comme l'alcool éthylique et qu'on a trouvé huit des vingt acides aminés nécessaires à la vie sur la météorite de Murchinson, tombée en Australie en 1969.

Dominique ne retint pas cette nuance et éprouva le besoin de mettre en avant dans l'ensemble des idées de son ami, celles que lui-même pouvait assumer.

- Si j'ai bien compris, tu milites pour un découplage de Foi et science parce que la science ne se prononce pas sur les questions métaphysiques et elle doit, pour exister, être athée par méthode. Cela n'empêche en rien d'être croyant et l'organisation, la complexité de l'univers peut participer à la conviction qu'il existe un grand architecte qui a un dessein mais, par essence, la science ne le démontre pas, du moins au sens strict. Ai-je bien compris ?

- Oui, ça me paraît une bonne synthèse, bien que très succincte de ma façon de voir les choses. C'est un peu la conception de Louis Pasteur dans sa controverse avec Pouchet sur la génération spontanée dans les années 1860. Les arrière-pensées idéologiques n'étaient pas du tout absentes des débats et les partisans de la génération spontanée dont Pouchet était le grand-prêtre ont souvent combattu les conclusions de Pasteur avec ces arguments qui sont mauvais, à mon sens.
- Quel genre d'arguments ?
- Suite à une conférence célèbre qu'il fit en Sorbonne et qui démontrait le bien fondé de ses conclusions, l'un des partisans de la génération spontanée dit à peu près : " Monsieur Pasteur a prêché en Sorbonne au milieu d'un concert d'applaudissements qui a dû faire plaisir aux anges ".
- Ce qui voulait dire ?
- On l'accusait de faire la promotion du créationnisme. Si la vie ne peut apparaître spontanément comme le pensait Pouchet, quelle est l'origine du premier germe ? Certains voyaient dans les conclusions de Pasteur une justification voire une démonstration de l'existence de Dieu.
- D'accord, je comprends.
- Pourtant, ce n'était en rien la démarche de Pasteur, la question des causes premières n'intéresse pas la science mais relève, disait-il, des sujets éternels de méditations solitaires, selon ses propres termes.
- Selon le découplage Foi science que tu a défendu tantôt.

- Mais oui. D'ailleurs, quand on l'accusa d'avoir prêché en Sorbonne, il répondit visiblement irrité : " Il n'y a ici ni philosophie ni athéisme ni matérialisme ni spiritualisme qui tiennent. Je pourrais même ajouter : comme savant, peu m'importe. C'est une question de faits ; je l'ai abordée sans idée préconçue, aussi prêt à déclarer, si l'expérience m'en avait imposé l'aveu, qu'il existe des générations spontanées, que je suis persuadé aujourd'hui que ceux qui les affirment ont un bandeau sur les yeux. "
- Je devine que tu considères que notre Église a une approche quelque peu différente des questions scientifiques et que les aspects idéologiques n'y sont pas tout à fait absents.
- J'en reviens à la première partie de notre discussion. Je pense que notre Église a une formulation tautologique de la science. On affirme régulièrement que la vraie science confirme sans défaut le texte biblique. Mais qu'est-ce que la vraie science, pour nous ? Précisément, celle qui ne vient pas en contradiction avec la Bible. Comment le Collège central pourrait-il se prononcer sur les questions scientifiques ? Il ne collabore pas, que je sache, avec une quelconque académie des sciences. Nous n'avons pas de compétences scientifiques organisées. Ainsi, la connaissance scientifique moderne est-elle homologuée ou pas selon qu'elle se conforme ou non à notre théologie.
- Pourtant, je redis pour la énième fois que lorsque nous affirmons quelque chose, c'est toujours argumenté par une source autorisée.

- Sans doute, mais en l'absence de compétences scientifiques avérées, comment choisir entre une thèse ou une autre ? Sur les questions d'évolution, par exemple, je ne t'apprendrai rien en disant que la communauté scientifique est majoritairement évolutionniste. Certes, on trouve des contradicteurs. Mais pourquoi accepter leurs positions plutôt que celles des évolutionnistes ? Non, ce n'est pas sur des critères scientifiques mais bien selon nos positions théologiques. Dans notre Église, la science est subordonnée à la théologie. La science n'est pas considérée comme une activité humaine indépendante et sereine. Elle doit rendre des comptes. C'est une attitude qui mène à une impasse. Nous acceptons les positions des géologues qui disent que la Terre a quelque 4,7 milliards d'années, nous acceptons les positions des paléontologues qui disent que les dinosaures ont peuplé la Terre jusqu'à il y a 65 millions d'années mais nous réfutons les datations de Lascaux de cette même communauté scientifique ou encore ses conclusions sur le déluge. Pourtant ce sont les mêmes méthodes, c'est la même communauté. Au nom de quoi trie-t-on ainsi les connaissances modernes si ce n'est en fonction de nos positions théologiques ?
- Je ne sais pas. Tu abordes des questions certes intéressantes mais qui nécessitent des connaissances d'expert. Comment répondre à ces interrogations si l'on n'est pas paléontologue, archéologue, géologue, biologiste,... Non, vraiment je ne sais pas. Combien de vies faudrait-il vivre pour maîtriser tous ces domaines ? Qui possède la réponse à tout cela ?

Toutes tes questions m'embarrassent autant qu'elles me font peur. Non pas que je craigne les réponses mais parce qu'elles me donnent le vertige et parce que je sais qu'elles seront pour moi toujours irrésolues.

- Non, je crois qu'on peut avoir une attitude sensée et cohérente même en étant non spécialiste. Comme tu l'as dit toi-même, personne ne maîtrise l'ensemble des connaissances qu'il faudrait appréhender dans l'absolu, pour être satisfait. On peut aboutir à une attitude cohérente si on comprend et admet le fonctionnement de la communauté scientifique.
- J'ai encore besoin de tes lumières.
- L'arbre des connaissances s'est ramifié en de multiples branches comme tu le sais, même si ses branches maîtresses ont été définies par les Grecs, il y a plus de deux mille cinq cents ans. Pendant ses études, un jeune scientifique choisit rapidement une branche maîtresse et parcourt une ramification jusqu'à ses extrêmes. En thèse et ensuite au long de sa carrière, il est spécialiste d'un sujet pointu. Pour les questions pointues, dont celles qui traitent des causes premières, seul un spécialiste est vraiment compétent pour appréhender les subtilités qui permettent d'arriver à des conclusions raisonnables.
- Je comprends bien. J'ai lu récemment que la connaissance universitaire double tous les dix ans. Tu confirmes ?
- Peut-être, bien que je ne sache pas trop comment on peut quantifier le volume de connaissances mais passons. Comme tu l'as dit précédemment, une vie entière ne suffit pas, loin s'en faut pour devenir spécialiste de tout. Il y a quelques grands savants qui

ont plusieurs pôles de spécialité et qui sont tout à fait exceptionnels mais même eux sont limités en tant qu'individus. En tant que scientifiques, nous sommes bien obligés de faire confiance à nos pairs. Nous admettons que les sociétés savantes, les universités fonctionnent raisonnablement bien et que les connaissances publiées le sont selon la méthode scientifique intellectuellement honnête et intègre. C'est à ce titre que se développe la connaissance moderne. Le physicien accepte les conclusions du paléontologue qui connaît son métier et qui accepte les conclusions du biologiste etc... C'est le seul fonctionnement possible de la communauté. En tant que scientifique, je n'ai aucune raison de postuler que telle branche de l'arbre des connaissances est corrompue par quelque conspiration universelle.

- Je comprends bien. Il y a quand même eu des erreurs tenaces dans l'histoire des sciences ou même des fraudes remarquables. L'homme de Piltdown pour n'en citer qu'une.
- Certes, mais globalement, l'arbre progresse et nous en avons les confirmations expérimentales et théoriques. La supercherie de l'homme de Piltdown a bien été découverte. D'autre part, si seul le spécialiste peut se prononcer sur une question pointue de sa spécialité, néanmoins, il existe, à mon sens, un deuxième niveau de connaissance qui est relatif à la branche maîtresse sur laquelle on est assis. Sur les questions de datation basée sur la désintégration radioactive par exemple, question dont je ne suis absolument pas spécialiste, je peux quand même me faire une idée raisonnable de ce que je lis dans les publications scientifiques parce



que c'est de la physique et que je suis, indépendamment de ma spécialité future, un physicien. J'en comprends les grands principes, les principaux résultats, je comprends les méthodes et le bien fondé des résultats qu'on peut en déduire. Par contre, les subtilités m'échappent et je suis bien incapable de me prononcer ou de me situer dans le débat au plus haut niveau. En la matière, je dois m'en remettre aux spécialistes et faire confiance qu'ils parviendront, peut-être non sans erreurs ou non sans mauvaise foi de l'un ou de l'autre, à cerner, au bout du compte, les contours de la vérité. Pour les branches qui me sont complètement étrangères comme la biologie, je ne peux évidemment pas dire grand-chose. Tout au plus puis-je me prononcer sur les questions de méthodologie. C'est d'ailleurs à ce titre que j'affirme que la Société a une approche non scientifique de la question des origines.

- Mais comment peux-tu dire cela puisque tu reconnais toi-même que tu n'es pas compétent ? La Société ne prétend pas non plus, il me semble, avoir des compétences dans ces domaines et c'est pourquoi elle s'en remet à des scientifiques qui remettent en question les conclusions orthodoxes de la communauté évolutionniste.
- Le seul fait qu'une théorie soit contestée n'est pas suffisant pour la disqualifier. En somme, la recherche scientifique traite, par nature, toujours de questions controversées. Ce qui est définitivement arrêté devient de la science classique qu'on enseigne et qui cesse d'être à la pointe de la recherche, au moins pour la recherche fondamentale. La question est de savoir

pourquoi on conteste une théorie. Comme je l'ai dit précédemment, la Société prend le parti des anti-évolutionnistes non pas selon une approche scientifique qu'elle ne saurait pratiquer par manque de compétences, mais selon une approche théologique. C'est un point de vue que je respecte mais encore faut-il ne pas prétendre qu'on a démontré scientifiquement quoi que ce soit.

- Dans ce cas, cela revient à admettre que la Foi ou en tous cas la Bible et la science sont contradictoires et que le chrétien choisit la Foi contre la raison. C'est une position difficile.
- Elle est difficile parce que nous lisons les Écritures de manière très littérale.
- Cette lecture littérale, comment l'abandonner ? Elle est le fondement de la Foi chrétienne. Tu sais aussi bien que moi ce qu'il advient si on se permet de relativiser le texte en lui prêtant uniquement une valeur symbolique. C'est tout bonnement le déposséder de sa force vive. Si tout n'est que symbole, si tout doit être compris comme étant simplement un enseignement moral à l'image d'un conte de fées qui prône aussi quelques valeurs humanistes, que vaudra cette Foi devant les épreuves que subit le chrétien ? Qui mourra pour sa Foi, si la résurrection n'est qu'une invention pour soulager l'homme de ses angoisses devant l'idée de la mort ? Car c'est bien là ce que tu me proposes ! Si tu vas au bout de ton raisonnement, que reste-t-il de certain ? Rien, pas même l'existence de Dieu ? Or tu sais parfaitement ce que les grandes religions qui ont cédé à cette façon de voir les choses sont devenues.

- D'abord je ne propose rien de ce genre ! J'aime à croire que je suis autant attaché que toi à la Foi chrétienne même si nous l'exprimons tous les deux de manière différente. Le problème que tu poses est à mon avis correctement formulé. Cela me rappelle une scène de la pièce de Bertolt Brecht, " Vie de Galilée ". Dans cette scène " une conversation ", un moine, disciple scientifique de Galilée lui annonce qu'il abandonne les sciences pour poursuivre son sacerdoce, la vision théologique et la vision de la science étant par trop divergentes. J'ai emmené le texte et j'aimerais t'en lire quelques extraits.
- Volontiers.
- Tu vois, dans cette pièce, le moine vient s'entretenir avec Galilée après la publication par l'inquisition du décret qui met à l'index la théorie de Copernic. Le moine se place du point de vue de ses ouailles, de pauvres paysans qui supportent leur condition difficile parce qu'ils pensent être sous le regard de Dieu qui voit leur endurance et leur abnégation. Pour ce moine, révéler que la Terre n'est pas comme l'enseigne l'Église au centre de l'univers, que la Terre n'est qu'un grain de poussière parmi tant d'autres dans l'immensité de l'espace revient à anéantir toute l'espérance de ces pauvres gens. Ainsi, notre brave moine ne trompe pas ses ouailles par cupidité ou par soif de pouvoir mais il ne les détrompe pas par amour pour eux, parce qu'il les estime, tels de petits enfants, incapables d'affronter cette nouvelle vérité.

Ils lurent ensemble toute la scène.

Une conversation

Comme il méditait le décret  
Galilée vit venir a lui  
Un petit moine fort instruit  
Qui voulait savoir le secret  
Pour trouver la voie du savoir.

*Dans le palais de l'ambassadeur florentin à Rome, Galilée écoute le petit moine, celui-là même qui lui avait chuchoté à l'oreille ce qu'avait dit l'astronome papal, après la séance du Collegium Romanum.*

GALILEE. Parlez, parlez! L'habit que vous portez vous donne le droit de dire tout ce que vous voulez.

LE PETIT MOINE. J'ai étudié la mathématique, monsieur Galilée.

GALILÉE. Cela pourrait ne pas avoir été inutile si cela vous amenait à reconnaître que deux et deux font de temps en temps quatre !

LE PETIT MOINE. Monsieur Galilée, je n'en dormais plus depuis trois nuits. Je ne savais comment concilier le décret que j'ai lu et les satellites de Jupiter que j'ai vus. J'ai décidé de dire la messe ce matin tôt, et puis de venir chez vous.

GALILÉE. Pour me faire savoir que Jupiter n'a pas de satellites ?

LE PETIT MOINE. Non. J'ai réussi à pénétrer la sagesse de ce décret. Il m'a révélé quels dangers recèle pour l'humanité une recherche sans entraves, et j'ai résolu d'abandonner l'astronomie. Pourtant, il m'importe encore de vous soumettre les mobiles qui peuvent pousser même un astronome à renoncer au développement de certaines théories.

GALILÉE. Ces mobiles me sont connus, je crois.

LE PETIT MOINE. Je comprends votre amertume. Vous songez à certains moyens de pression extraordinaires de l'Église.

GALILÉE. Nommez-les sans crainte : instruments de torture.

LE PETIT MOINE. Mais je voudrais avancer d'autres raisons. Permettez que je parle de moi. J'ai grandi en Campanie, je suis fils de paysans. Ce sont des gens simples. Ils savent tout de l'olivier, mais pour le reste, bien peu de choses. Alors que j'observe les phases de Vénus, je me représente mes parents assis avec ma soeur autour du feu, mangeant leur plat de fromage. Je vois au-dessus d'eux les poutres noircies par la fumée de

plusieurs siècles, et je vois parfaitement leurs vieilles mains usées par le travail et la cuiller dans leurs mains. Tout ne va pas bien pour eux et pourtant, un certain ordre gît, caché, dans leur misère même. Elle a ses différents cycles : allant des grandes lessives à celui de l'impôt en passant par celui des saisons dans les champs d'oliviers. Il y a de la régularité dans les malheurs qui les frappent. Le dos de mon père s'est tassé, non pas en une seule fois mais un peu plus à chaque printemps passé dans les champs d'oliviers; tout comme les naissances qui ont fait peu à peu de ma mère une créature sans sexe, ont eu lieu à des intervalles bien précis.

La force de traîner, ruisselants de sueur, leurs paniers en haut du chemin pierreux, la force de mettre au monde des enfants, oui, de manger même, ils la puisent dans le sentiment de permanence et de nécessité que leur procurent le spectacle de la Terre, la vue des arbres qui verdissent à nouveau chaque année, et celle de leur petite église où l'on écoute le dimanche les textes bibliques. On leur a assuré que l'œil de la divinité est posé sur eux, scrutateur, oui, presque angoissé, que tout le théâtre du monde est construit autour d'eux afin qu'eux, les agissants, puissent faire leurs preuves dans leurs rôles grands ou petits. Que diraient les miens s'ils apprenaient de moi qu'ils se trouvent sur un petit amas de pierres qui, tournant à l'infini dans l'espace vide, se meut autour d'un autre astre, petit amas parmi beaucoup d'autres, passablement insignifiant de surcroît. A quoi serait encore utile ou bonne alors, une telle patience, une telle acceptation de leur misère ? A quoi serait bonne encore l'Écriture Sainte qui a tout expliqué et tout justifié comme étant nécessaire, la sueur, la patience, la faim, la soumission et en qui maintenant on trouve tant d'erreurs ? Non, je vois leurs regards s'emplier de crainte, je les vois poser leurs cuillers sur la pierre du foyer, je vois comme ils se sentent trahis et trompés. Il n'y a donc aucun œil posé sur nous, disent-ils. C'est à nous d'avoir l'œil sur nous, incultes, vieux et usés comme nous le sommes ? Personne ne nous a pourvus d'un autre rôle que celui-ci, terrestre, pitoyable, sur un astre minuscule, dans la dépendance de tout, autour duquel rien ne tourne ? Il n'y a aucun sens à notre misère, la faim, c'est bien ne-pas-avoir-mangé, ce n'est pas une mise à l'épreuve; l'effort, c'est bien se courber et tirer, pas un mérite. Comprenez-vous alors que

je lise dans le décret de la Sainte Congrégation une noble compassion maternelle, une grande bonté d'âme ?

GALILÉE. Bonté d'âme ! Sans doute voulez-vous simplement dire qu'il n'y a plus rien à manger, que le vin est bu, que leurs lèvres se dessèchent, et qu'ils n'ont plus qu'à baiser la soutane ! Mais pourquoi n'y a-t-il jamais rien ? Pourquoi l'ordre dans ce pays est-il seulement l'ordre d'une huche vide, et la seule nécessité, celle de travailler jusqu'à en mourir ? Entre des vignobles chargés de fruits, au bord des champs de blé ! Vos paysans de Campanie payent les guerres que le vicaire du doux Jésus mène en Espagne et en Allemagne. Pourquoi met-il la Terre au centre de l'univers ? Pour que le Saint-Siège puisse être au centre de la Terre ! C'est de cela qu'il s'agit. Vous avez raison, il ne s'agit pas des planètes mais des paysans de Campanie. Et ne me parlez pas de la beauté des phénomènes que l'âge a magnifiés ! Savez-vous comment l'huître margaritifère produit sa perle ? Au cours d'une maladie qui menace sa vie, elle enrobe dans une boule de glaire un corps étranger insupportable, un grain de sable par exemple. Elle en crèverait, presque. Au diable la perle, je préfère l'huître saine. Les vertus ne sont pas liées à la misère, mon cher. Si vos gens étaient prospères et heureux, ils pourraient développer les vertus de la prospérité et du bonheur. Pour l'heure, ces vertus de gens épuisés proviennent de terres épuisées et je les refuse. Mes nouvelles pompes à eau peuvent faire plus de miracles que votre ridicule harcèlement surhumain. “ Croissez et multipliez ”, car les champs sont stériles et les guerres vous déciment. Dois-je mentir à vos gens ?

LE PETIT MOINE,  *dans une grande agitation.*  Ce sont les plus hauts mobiles qui doivent nous faire taire, c'est la paix de l'âme des malheureux !

GALILÉE. Voulez-vous voir une horloge de Cellini que le cocher du cardinal Bellarmin a déposée ici ce matin ? Mon cher, pour me récompenser de laisser en paix l'âme de vos bons parents par exemple, les autorités m'offrent le vin qu'ils ont pressé à la sueur de leur front, lequel, comme chacun sait, a été créé à l'image de Dieu. Si j'étais prêt à me taire, ce serait sans doute pour des mobiles bien bas : bien-être, absence de poursuites, et cætera.

LE PETIT MOINE. Monsieur Galilée, je suis prêtre.

GALILÉE. Vous êtes aussi physicien. Et vous voyez que Vénus présente des phases. Là, regarde au dehors ! *Il montre quelque chose par la fenêtre.* Vois-tu là-bas le petit Priape près de la source à côté du laurier ? Le dieu des jardins, des oiseaux et des voleurs, le rustre obscène deux fois millénaire ! Celui-là mentait moins. N'en disons rien, bon, je suis aussi un fils de l'Église. Mais connaissez-vous la huitième satire d'Horace ? Je le relis ces jours-ci, il procure un certain équilibre. *Il saisit un petit livre.* Il fait précisément parler ce Priape, une petite statue posée dans les jardins de l'Esquilin. Cela commence ainsi  
“J'étais autrefois une bûche de figuier.

Un bois sans valeur, quand l'artisan, ne sachant

Que faire de moi, un Priape ou un escabeau,

Se décida pour le dieu...”

Croyez-vous qu'Horace se serait laissé interdire l'escabeau pour se voir imposer une table dans le poème ? Monsieur, mon sens de la beauté est blessé si, dans ma représentation du monde, Vénus n'a pas de phases ! Nous ne pouvons pas inventer des machineries pour monter l'eau des fleuves s'il nous est interdit d'étudier la plus grande machinerie qui se trouve sous nos yeux, celle des corps célestes. La somme des angles d'un triangle ne peut pas être modifiée selon les besoins de la Curie. Je ne peux pas calculer les trajectoires des corps dans les airs de telle sorte que les chevauchées des sorcières sur leurs manches à balai s'en trouvent également expliquées.

LE PETIT MOINE. Et vous ne croyez pas que la vérité, si c'est la vérité, s'impose même sans nous ?

GALILÉE. Non, non, non. Seule s'impose la part de vérité que nous imposons; la victoire de la raison ne peut être que la victoire des êtres raisonnables. Vous décrivez déjà vos paysans de Campanie comme la mousse sur leurs cabanes ! Comment quelqu'un peut-il supposer que la somme des angles d'un triangle puisse contredire leurs besoins ! Mais s'ils ne se mettent pas en mouvement et n'apprennent pas à penser, les plus beaux systèmes d'irrigation ne leur serviront en rien. Diable, je vois la divine patience de vos gens, mais où est leur divine colère ?

LE PETIT MOINE. Ils sont fatigués !

GALILÉE *lui jette un paquet de manuscrits.* Es-tu physicien mon fils ? Ici est expliqué pourquoi l'océan se meut selon le flux et le

reflux. Mais tu ne dois pas le lire, entends-tu ? Ah, tu lis déjà ? Tu es donc physicien ?

*Le petit moine s'est plongé dans les papiers.*

GALILÉE. Une pomme de l'arbre de la connaissance ! Il s'en gave déjà. Il est damné pour l'éternité, mais il faut qu'il s'en gave, le malheureux bâfreur ! Il m'arrive de penser que je pourrais me laisser enfermer dix brasses sous terre dans un cachot où nulle lumière ne pénètre plus si j'apprenais en échange ce que c'est, la lumière. Et le pis est que ce que je sais, je suis forcé de le dire à d'autres. Comme un amoureux, comme un ivrogne, comme un traître. C'est un vice absolu, et il conduit au malheur. Combien de temps vais-je pouvoir le crier dans le noir - telle est la question.

LE PETIT MOINE *montre un endroit dans le manuscrit.* Je ne comprends pas cette phrase.

GALILÉE. Je vais te l'expliquer, je vais te l'expliquer.

- Tu penses que je ressemble à ce petit moine de la pièce de Brecht, reprit Dominique.
- Je pense que tu as la même approche. Je ne la critique absolument pas. Bien au contraire, je trouve qu'elle est noble et pure. Elle consiste à mettre l'Homme, la justice au centre des préoccupations. Mais, en l'occurrence, elle doit subordonner toute autre vérité à cette fin, y compris la vérité scientifique. Pour ma part, si j'adhère aux mêmes aspirations de paix, de justice, de fraternité, je ne peux défendre l'idée d'enfermer le champ des sciences dans la contrainte théologique si noble et pure soit-elle.
- Oui, je mets l'Homme, la justice et l'espérance au centre des préoccupations. Les questions scientifiques que tu soulèves m'intéressent. Moins, toutefois, que l'avenir de l'Humanité et celui des hommes, des femmes et des enfants du monde entier qui souffrent et qui meurent sans rien comprendre de leur situation. Si tu me proposes de choisir entre le petit moine



anonyme et le prestigieux Galilée, alors je choisis sans hésiter le petit moine. Il n'est pas dit qu'il soit moins utile.

« Oui, il a raison ! » pensa Dorian. « Le petit moine est plus noble que Galilée ». « Pourquoi n'ai-je pas moi, cette noblesse ? »

Les deux amis se regardèrent longuement. Quand ils portèrent presque simultanément leurs tasses à leurs lèvres, ils se rendirent compte que le thé était froid. Dorian pensa à l'entropie qu'ils venaient tous deux de créer. La partie était terminée. Contrairement au jeu d'échecs, on ne déclara pas de vainqueur ou de perdant, pas même de partie nulle.

Dominique risqua une dernière question à laquelle il n'attendait pas de réponse.

– Dorian, croyons-nous toujours en la même chose ?

Dorian répondit quand même.

– Personnellement, malgré nos divergences, je ne vois aucune raison de répondre à ta question par la négative.

Dominique ne fit aucun commentaire en retour.

Dorian et Dominique continuèrent à se voir de temps en temps. Mais jamais plus, ils ne jouèrent aux échecs.

## Épilogue

Dorian et Pauline étaient assis à la terrasse qu'ils affectionnaient particulièrement. Ils savouraient leur boisson en même temps que leur succès en licence. Le temps était chaud et lourd en cette fin de mois de juin. Ils passèrent un long moment sans échanger un mot, à se sourire. Ils savaient tous deux ce que leur succès représentait en terme de travail, d'effort, de sacrifice ou plutôt d'investissement. C'est Pauline qui rompit le silence.

- J'imagine que tu continues en maîtrise de physique ?
- Oui, répondit simplement Dorian.
- Je suis acceptée en première année d'IUFM dans l'académie de Montpellier, lança Pauline.
- A Montpellier ? demanda Dorian avec étonnement. Tu ne restes pas à Strasbourg ?
- Je ne sais pas. Montpellier, c'est tentant. Et puis, pour obtenir un premier poste dans le sud après les concours, ça aide.
- Tu ne seras pas trop dépaysée là-bas ?
- Oh non, répondit Pauline. Tu sais que j'ai de la famille à Cannes et puis ... elle hésita. Et puis, Jean-Louis y va aussi. C'est super, on va préparer les concours ensemble.
- Ah oui, Jean-Louis. Il a l'air très sympa.

Un long moment s'écoula dans le silence. Les choses n'avaient jamais pu être explicites entre eux et ça continuait. Dorian se dit à part lui que Pauline attendait peut-être qu'il dît quelque chose, qu'il la dissuadât de partir, qu'il lui demandât de rester à Strasbourg. Mais il n'en était pas sûr et il ne savait pas ce qu'il avait envie de lui dire. Au bout de quelques instants pendant lesquels il semblait encore que tout pouvait arriver, ils atterrirent tous deux.

– Oui, il est très sympa, reprit Pauline. Je vais partir.

Dorian acquiesça.

- Je te souhaite de réussir tes concours. Je te souhaite de réussir tout ce que tu entreprendras, dit Dorian.
- Merci, répondit Pauline. Je te souhaite la même chose. Au fait, tu l'as résolue ton équation ?
- Quelle équation ?
- Ton équation théologique.
- Ah, mon équation théologique. Oui, j'ai peut-être trouvé une solution. Mais je crois qu'elle en admet une infinité. C'est fonction des conditions initiales. Aujourd'hui, j'arrive à concilier ma foi avec l'ensemble de mes convictions. Cela n'a pas toujours été facile.
- C'est une sorte de foi non euclidienne si je comprends bien. Par un point passe une infinité de parallèles à la droite de la doctrine chrétienne, lança Pauline.
- Non, je ne dirais pas une foi non euclidienne. Je crois qu'il y a un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Baptême. Par contre, je crois que si tous les chrétiens

obéissent au même dogme, il en résulte une infinité de trajectoires possibles. Un peu comme l'électron qui tourne autour du noyau. Tous les électrons obéissent à la même équation de Schrödinger mais il en résulte une multitude de niveaux d'énergie et d'états quantiques. Certains électrons sont fortement liés, d'autres sont libres ou quasiment libres. Je crois aussi qu'il en va de la théologie comme des électrons qui sont tantôt onde, tantôt particule sans que ces concepts soient mutuellement exclusifs ou antinomiques. Je ressens cette même dualité pour ce qui me concerne. Tantôt homme de science, tantôt homme de foi sans que ces statuts s'excluent mutuellement malgré les apparentes contradictions que cela soulève. Aujourd'hui, ça ne me dérange pas d'être créationniste et dans le même temps d'adhérer aux conclusions de la communauté scientifique sur la question des origines.

- En somme, c'est une sorte de théologie quantique, dit Pauline.
- C'est assez joliment dit, répondit Dorian.

Dorian et Pauline discutèrent encore une heure ensemble de tout et de rien. Puis l'heure vint de se dire définitivement au revoir. Pauline prenait le train le lendemain pour passer l'été dans sa famille et sans doute pour voyager un peu avec Jean-Louis mais elle ne le dit pas à Dorian. Ils se promirent de rester en contact, de s'écrire et de se revoir à l'occasion de vacances. Ils se firent la bise pour se quitter et Pauline quitta la terrasse. Dorian la suivit un peu du regard comme la première fois

qu'il l'avait rencontrée. Elle sortait aussi d'un bistrot. Il ne la revit jamais.

Quelques jours plus tard, Dorian était à la Salle du Royaume pour assister au discours de mariage de Jérôme. Tout s'était passé assez vite. Jérôme avait rencontré Juliette quelques mois plus tôt et voilà qu'ils se mariaient déjà. Le soir, toute la congrégation se retrouvait dans la salle des fêtes d'un petit village au sud de Strasbourg. La soirée fut très agréable et Dorian s'y amusa beaucoup. Comme la fête battait son plein, il ressentit le besoin de s'isoler un peu. Il sortit de la salle et fit quelques pas sur le petit chemin qui allait vers les champs. Le temps était très doux et extraordinairement clair. La voûte céleste emplissait tout son champ de vision. Dorian la contempla longuement. Au bout de quelques minutes de marche, le jeune homme avait trouvé un silence profond qui contrastait singulièrement avec le bruit assourdissant de la fête. Ce silence et le spectacle à la fois simple et grandiose étalé devant ses yeux invita Dorian à la méditation. Il s'efforça de retracer sa trajectoire depuis qu'il était arrivé à Strasbourg pour y entamer ses études. Il avait parcouru un peu de chemin. Il avait noué des liens et des amitiés. La vie les avait défait. Il songea à un mouvement d'oscillation, au grand pendule de Foucault de l'univers, à un battement du cœur de Pauline et ressentit de la solitude. Mais il aimait sa solitude. Il songeait à de mystérieuses connexions qui le liaient à tout l'univers. Il songea à ses parents dont les empreintes dans les circonvolutions de son cerveau étaient toujours à l'œuvre. Il songea à ses grands-parents et à ses amis comme à ses ennemis. Il songea à Jérôme qui lui avait toujours conservé son amitié bien qu'ils eussent cessé

leur lutte commune. Il songea à Dominique qui n'avait pu supporter de voir son ami sur une trajectoire qu'il estimait déviante. Il songea même à Georges Zimmer qu'il savait combattre énergiquement ses idées. Il pensa à part lui : " Qu'importe qu'ils me comprennent ".

Quelques mois plus tard, il était chez lui, à Saverne. Il avait passé l'été avec ses grands-parents une fois de plus. Cette année encore, il lui avait fallu travailler pendant la période estivale pour subvenir à ses besoins de l'année universitaire à venir.

Un matin, ils prirent tous ensemble leur petit déjeuner sans échanger un mot pendant un long moment. Dorian regarda longuement ses grands-parents. Ils avaient tous trois l'air heureux. Sa grand-mère se tourna vers son mari et ils échangèrent un sourire tranquille en se donnant la main. Dorian les rejoignit et les embrassa. Puis il fit mine de quitter la cuisine. Son grand-père lui demanda ce qu'il comptait faire de sa journée. Dorian répondit.

- La semaine prochaine, c'est la rentrée en maîtrise. Je vais faire un peu de physique.

## Glossaire

**Ancien** : équivalent dans les congrégations modernes du presbuteros, du grec πρεσβυτερος qui signifie ancien, aîné au sens de sage et dont dérive le mot prêtre. Les anciens assument la fonction pastorale. Réunis en collège dans leur congrégation, ils en organisent le fonctionnement, exercent les fonctions d'enseignement et de surveillance.

**Assemblée de district** : les filiales nationales de la Société Watchtower sont découpées en districts eux-mêmes composés de circonscriptions qui rassemblent les congrégations. L'assemblée de district a lieu, en général, une fois par an et rassemble pour trois ou quatre jours toutes les congrégations du district. Deux assemblées de circonscriptions, plus petites, ont lieu deux fois par an.

**Babylone la Grande** : Les visions de Jean, consignées dans le livre de la Révélation ou Apocalypse, renferment des déclarations de jugement contre “ Babylone la Grande ”, ainsi qu’une description d’elle et de sa chute. Elle est identifiée à l'ensemble mondial des fausses religions en référence à la ville antique de Babylone, siège de cultes païens et ennemie séculaire d'Israël.

**Béthel** : les Béthels sont les quartiers généraux des filiales nationales de la Société Watchtower. Dans les

bâtiments des Béthels sont centralisées et organisées les activités des filiales. Le Béthel de France est situé à Louviers et le Béthel de Brooklyn, à New-York est le siège mondial de la Société Watchtower. C'est à Brooklyn que siège notamment le Collège central.

**Collège central** : groupe dirigeant en nombre limité (une quinzaine de personnes) et variable. Il siège à Brooklyn et a la responsabilité de conduire l'œuvre mondiale des Témoins de Jéhovah.

**Congrégation** : équivalent d'Église du grec εκκλησια. La congrégation désigne, de façon générale, l'ensemble des Témoins de Jéhovah organisés dans le monde. Sur le plan local, c'est la plus petite division administrative de l'organisation. Elle est composée de quelques dizaines de Témoins, en moyenne. Elle est dirigée par le collège des anciens. La vie d'une congrégation s'articule essentiellement autour des trois réunions hebdomadaires qui se tiennent à la Salle du Royaume.

**Esclave fidèle et avisé** : cité par Jésus en Matthieu 24:45 et identifié au reste vivant des 144000 oints de l'Apocalypse ou Révélation. Les 144000 oints seront associés au règne céleste de Christ sur la Terre rétablie. L'esclave fidèle et avisé est aujourd'hui constitué d'environ 8500 personnes et a en charge les intérêts terrestres du Roi Jésus Christ.

**Organisation** : l'ensemble des dispositions divines, célestes ou terrestres, que Dieu a mises en place pour



l'accomplissement de son dessein. Implicitement, il s'agit souvent de l'organisation terrestre.

**Réunions** : une congrégation se réunit trois fois par semaine. Deux fois en semaine et une fois en fin de semaine. La réunion de fin de semaine, tenue à la Salle du Royaume, consiste en un discours sur un thème biblique et en l'étude de *La Tour de Garde*, par question et réponse avec l'auditoire.

**Salle du Royaume** : bâtiment banalisé, quartier général d'une congrégation, dans lequel se tiennent les réunions et les activités d'une congrégation.

**Société** : la Société Watchtower est née en Pennsylvanie, aux Etats-Unis, en 1875 fondée par Charles Russel. C'est l'entité juridique et légale qui permet à la communauté chrétienne des Témoins de Jéhovah de développer son œuvre. Dans le langage courant des Témoins de Jéhovah, le mot " Société " coïncide avec " organisation " et désigne la structure hiérarchisée gérée depuis Brooklyn.

**Tour de Garde** : la Société Watchtower édite de nombreuses publications bibliques. Parmi elles, deux périodiques ; *Réveillez-vous !* et *La Tour de Garde*. *La Tour de Garde* contient l'enseignement officiel dispensé par l'esclave fidèle et avisé et certains de ses articles font l'objet d'une étude par questions et réponses pendant la réunion de fin de semaine.